

NOTES
Sur les
MYSTÈRES SCIENTIFIQUES ET RELIGIEUX DE L'ANTIQUITÉ

LA GNOSE
ET
LES ÉCOLES SECRÈTES DU MOYEN AGE
ROSICRUCIANISME MODERNE
ET LES
DIVERS RITES ET DEGRÉS
DE
LA MAÇONNERIE LIBRE ET ACCEPTÉE

-

PAR JOHN YARKER, JUNIOR,

P.M., P.M.^K M., P.Z., P.G.C., et M.W.S.-K.T. et R.C.,

K.T.P., K.H., et K.A.R.S.

P.M.W., P.S.G.C., et P.S. Dai, Rite A. et P.

Membre de la Société Rosicrucienne; et de l'institut Archéologique Maçonnique;
Fellow Honoraire de l'Union littéraire de Londres, de la Loge No. 227, Dublin; du Campement
St-Amand de K.T. (Chev. Templier?), Worcester; du Chapitre Rochdale de H.M.-K.H.; et du
Collège Bristol de Rosicruciens. Passé Grand Maréchal du Temple. Membre du Grand Conseil
Royal des Rites Anciens – temps immémoriaux; Gardien des Anciens Secrets Royaux; Grand
Commandeur de Misraim, Ark Mariners, Croix Rouge de Constantin, Babylone et Palestine; et R.
Grand Superintendant pour Lancashire. Souverain Grand Conservateur du Rite Ancien et Primitif
de Maçonnerie, 33^e et dernier degré; et Député Représentant pour Lancashire etc. etc.

-

LONDRES:

John Hogg, 14, Rue York, Covent Garden

E. Wrigly et Fils, Rochdale;

John Heywood, 143, Deansgate, Manchester; W. Gilling, Liverpool.

J. Guest, Birmingham; J. Robertson et Cie, 3, Rue Grafton, Dublin;

John Menzies et Cie, 12, Rue Hanover, Edinburgh; et 32, Rue
West George, Glasgow.

-

1872

PRÉFACE

-

L'auteur ne prétend pas mettre de l'avant les pages suivantes comme une approche à une œuvre complète sur le sujet dont elles traitent. Elles ne sont que l'avant-garde pour ouvrir la voie pour un plus large corpus de faits. L'attention des étudiants Maçonniques et membres industriels de vieilles Loges, Chapitres et Conclaves est à nouveau sollicitée pour la désirabilité de collecter et publier toute information ou faits nouveaux qui peuvent être obtenus, soit de vieilles œuvres sur des mystères obscurs de l'antiquité ou de registres de divers degrés de Franc-Maçonnerie, car c'est seulement ainsi que nous pouvons obtenir une connaissance adéquate de notre ordre, et éclairer la vérité. Jusqu'à ce que ce soit fait il est impossible de dogmatiser et inséquer même de théoriser. Nous avons particulièrement un manque d'information en Angleterre concernant la phase antérieure du Rosicrucianisme, et par la suite, de la progression de la Franc-Maçonnerie des Hauts Grades, dû au caractère secret des deux et le fait qu'aucun procès-verbal des travaux n'était conservé. Les meilleures autorités disponibles ont été consultées dans cette compilation, qui est le résultat de quelques heures de loisir arrachées aux affaires de commerce et une utilisation gratuite de leurs travaux sur ce sujet particulier et intéressant, le tout étant en forme manuscrite avant l'apparition d'une œuvre récente sur les *Rosicrucians*. Les sublimes profondeurs des mystères de l'antiquité ont été explorés par seulement quelques esprits au fil des âges, et ceux qui ont le temps de suivre leurs traces seront amplement récompensés. Le but de ces pages est simplement de montrer la voie; un poteau indicateur dans un pays étrange.

43. *Charlton Road,*

Manchester, 8 novembre 1871.

L'association Archéologique de Maçonnerie a récemment recommencé ses conférences à Londres et est maintenant engagée dans une série pour élucider ce sujet. La société mérite un soutien maçonnique étendu.

NOTES SUR LES MYSTÈRES SPÉCULATIFS

-

CHAPITRE 1

LES MYSTÈRES SCIENTIFIQUES ET RELIGIEUX DE L'ANTIQUITÉ.

Il peut être approprié de présumer qu'il existait dans toutes les nations civilisées de l'antiquité une forme de religion *exotérique* et une interprétation *ésotérique*. La première consistait en la croyance religieuse du peuple, et l'autre les enseignements secrets d'une association philosophique à laquelle personne n'était admis à moins d'être préparé en esprit et en corps.

Les plus notables de ces mystérieuses fraternités étaient celles de Mithra en Perse, d'Isis et Osiris en Égypte, de Cabiri en Samothrace, de Brahma en Inde, de Bacchus ou Dionysius en Syrie, d'Éleusis en Grèce, des Druides en Bretagne, de Balder en Scandinavie, de Vizliputzli en Amérique, etc. etc. etc. ¹Les observances cérémonielles de ces ordres sont censées avoir comme origine la représentation de la compétition entre le bien et le mal, qui nous est représenté dans la légende biblique du serpent tentateur, qui aboutit à la destruction d'Abel par son frère Cain, comme le raconte la légende Talmudique, par un coup sur la tête avec une pierre. Tous ces rites font référence à la mort et résurrection de quelque personnage mythique, et dans certains cas correspondaient précisément au temps et durée des trois jours de cérémonie de l'Église Chrétienne en honneur du Sauveur – « Celui qui devrait venir » - et duquel les anciens mystères semblent avoir été prophétiques. Une diffusion tellement grande de ces rites, comme ceux que nous avons énumérés, pointe à leur établissement dans le berceau de notre race, après quoi ils se sont développés pour correspondre aux vues et politique des différentes races ou familles dispersées de là et au fil des siècles ont réagi les uns sur les autres.

L'objectif ou l'effet de ces remarquables associations fut la conservation des Arts et de la Science – Arithmétique, Géométrie, Musique,² Théologie, Théosophie, Magie Théurgique³(probablement Magnétisme et Clairvoyance), Astronomie (avec Astrologie), Médecine et Chimie (ou Alchimie). Fortifié par le fait que la connaissance de ces mystères secrets de la nature et de la science était obtenue par des cérémonies secrètes particulières, connues seulement des prêtres et des initiés, le caractère secret de la fraternité a été préservé par le principe « Ne donne pas ce qui est saint aux chiens ni ne jette tes perles aux porcs; et l'enseignement était partout voilé dans des allégories et des symboles, mais les prêtres à la fin

¹ Les Indiens *Iroquois* ont une fraternité secrète qui a des festival en honneur de Grand Esprit, dont ils célèbrent comme le père de la terre, de l'air, de l'eau et du feu.

² Genèse IV.19-24 attribue l'invention des arts du monde à la lignée ainée d'Adam, ou celle de Cain; mais les mystères supérieurs à Seth, le successeur de Abel spirituel qu'a assassiné Cain.

³ Maguisiah, Madschusie signifiaient Sagesse ou le poste et connaissance du prêtre, qui était appelé Mag, Magius, Magiusi et subséquemment Magi et Magicien. – *History of Magic de Ennemoser*.

ont abusé de la confiance qui leur avait été accordée, ont permis que l'ensemble des peuples tombent dans une idolâtrie grossière et violente dont ils ont été sauvés par la promulgation du Christianisme.

Nous sommes enclins à attribuer la palme de pureté et d'antiquité aux mystères de nos aïeux Aryens, qui ont formé un peuple civilisé au nord de la Perse. Les mystères Cabiriens de Samothrace étaient très anciens et présumés avoir préserver la tradition Babylonienne ou Chaldéenne d'un déluge,⁴ enregistrée dans la Genèse comme étant celle de Noé et c'est ici que l'aspect astrologique a été le plus développé. Ils avaient également une journée divisée en 24 parties égales, et des noms planétaires pour les sept jours de la semaine. L'historien Berosus rapporte qu'avant tout ceci, Oannes a composé un livre de la naissance de toutes choses et qu'il a enterré dans la cité du Soleil, à Sippara, et qui a été récupéré après cette inondation. Le Dr Anderson observe dans son Histoire de la Maçonnerie, en 1723, qu'il a appris que des mathématiciens de ces endroits, qui étaient appelés *Magi*, cultivaient la Géométrie et la Maçonnerie sous la protection des Rois et grands hommes de l'Est.

On pense que les gymnosophistes de l'Inde pratiquent neuf degrés, le dernier se terminant dans le *Nirvana*, ou absorption dans la divinité, étant donc très avancés dans l'aspect spirituel ou théurgique. Le symbole de l'initiation en Perse et en Inde est une corde de sept fils noués trois fois trois ou selon le degré atteint dans la hiérarchie Brahmanique. La plus proche ressemblance aux mystères Brahmaniques se trouve probablement dans les très anciens « *Sentiers* » des Derviches qui sont habituellement gérés par douze officiers, la « Cour » la plus ancienne dirigeant les autres par droit de séniorité. Ici le Maître de la « Cour » s'appelle « *Sheikh* », et a ses assistants, « Califes » ou successeurs, *dont il peut y en avoir plusieurs*.⁵ L'ordre est divisé en au moins quatre colonnes, piliers, ou degrés.⁶ Le premier pas est celui de « Humanité » qui suppose une attention à la loi écrite, et « annihilation dans le *Sheikh* ».

⁴ Un déluge similaire est enregistré à Maha-Balipore, près de Sadras, en Inde. Un article sur l'Arche, dans la « *Rectangular Review*, » (1871, No 3, p. 424) dans lequel elle est interprétée allégoriquement pour signifier les sept propriétés de la nature, et identifie Noé avec Osiris. Plusieurs nations anciennes ont de telles traditions d'un grand déluge, mais les auteurs ont probablement exagéré, car il n'a pas encore été démontré que les Égyptiens de l'antiquité avaient une telle histoire. L'arche est né dans les mystères Égyptiens, Dionysiens et Juifs. Les Brahmines déclarent que chaque pyramide est une ressemblance au saint Mont Meru – la demeure d'Isvara et sa conjointe Isi, qui ont été sauvés dans le navire Argha – une image du dernier, et avec Isvara transformés en colombes. Certains récits disent que sept compagnons ont ainsi été secourus par Menu. Ceux-ci admettent une explication astronomique, car le Soleil et la Lune étaient représentés par les Égyptiens par des barques ascendantes et descendantes, ou Arches d'Osiris et Isis; et parfois les pyramides, vues d'en bas formaient un siège ou piédestal pour ces luminaires.

⁵ Comme par exemple dans le diplôme du degré de Maître Maçon.

⁶ Les Derviches Bektash initiaient souvent les Janiziers. Leur cérémonie est comme suit, et ils portent un *petit cube de marbre taché de sang*. Une année de probation est requis avant la réception, durant laquelle des faux secrets sont émis pour tester le candidat; il a deux parrains et on lui enlève tout métal et même ses vêtements; une corde est faite avec de la laine de mouton à partir de son cou et une ceinture pour ses lombes; il est conduit au centre d'une pièce carrée et présenté comme un esclave et assis sur une grande pierre avec douze escalopes, les bras croisés sur sa poitrine, le corps incliné vers l'avant, ses orteils du pied droit tendues sur le pied gauche; après plusieurs prières il est mis en position particulière avec la main de façon bizarre dans celle du Sheikh, qui répète un verset du Coran. « Ceux qui en nous donnant la main nous font serment le font à Dieu, la main de Dieu est placée dans leur main; quiconque viole ce serment le fera

Le second est celui du « sentier » dans lequel le « *Murid* » ou disciple atteint des pouvoirs spirituels et « auto annihilation dans le « *Peer* » ou fondateur du « *Sentier* ». La troisième étape est nommée « Connaissance », et le « *Murid* » est censé devenir inspiré, ce qui se nomme « annihilation dans le Prophète ». La quatrième étape le conduit même à Dieu, quand il devient une partie de la Divinité et le voit en toute chose. Les premières et deuxième étapes ont reçu des subdivisions modernes telles que « Intégrité », « Vertu », « Tempérance », « Bienveillance ». Après ceci le Sheikh lui confère le grade de « Calife », ou Maître Honoraire, car dans leur langage mystique « l'homme doit mourir avant que le saint ne puisse naître ». Nous verrons que ce genre de mysticisme est applicable au Christ comme fondateur d'un « Sentier ».

C'est toutefois vers l'Égypte que nous devons regarder pour le développement le plus complet de chaque branche de cette sublime et mystérieuse association; ses hiérophantes étant parfaits maîtres d'Architecture⁷ Géométrie, Musique, Astronomie, Médecine, Chimie et Théologie. Comme il a été bien constaté, elle vêt les dogmes du Mythique, ou premier Zoroastre, avec des images si not plus riches au moins plus vraies et chastes que celles de l'Inde. La *Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste est l'entièreté de magianisme en une seule page : -

- 1.- Je ne parle pas de fiction mais de ce qui est certain et très vrai.
- 2.- Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en-dessous pour réaliser le miracle d'une seule chose.
- 3.- Et comme tout ce qui existe provient d'une seule source par l'intermédiaire d'un, ainsi toutes les choses sont produites de cette seule source par adaptation.⁸
- 4.- Son père est le Soleil, sa mère était la Lune, le vent l'a transporté dans son ventre, son infirmière est la terre.
- 5.- C'est la cause de toute perfection dans tout l'univers.
- 6.- Sa puissance est parfaite si elle serait changée dans la terre.
- 7.- Séparez la terre du feu, le subtil du brut, gentiment et avec jugement.

à ses dépens et à ceux qui y demeurent fidèle, Dieu leur donnera une magnifique récompense. » Mettre la main sous le menton est leur signe, peut-être en mémoire de leur serment. Tous utilisent les doubles triangles. Les Brahmines inscrivent leurs angles avec leur trinité et il possèdent également le signe de détresse tel qu'utilisé en France. Voir « *The Mystical Principles of Islamism* » par John P. Brown.

⁷ On dit que les symboles très connus suivants sont trouvés dans l'architecture antique de l'Égypte : - le point dans un cercle; le triple Tau; le carré; le niveau; l'étoile à cinq pointes; le triangle; l'échelle, la truelle, etc. Diodorus nous informe particulièrement que les outils des charpentiers étaient utilisés dans l'écriture sacrée ou hiéroglyphique, comme étant distincte du commun ou dogmatique, et il mentionne la hache, les pinces, le maillet, ciseau et carré.

⁸ Les Grecs identifiaient Hermès avec Énoch, et les Latins avec Mercure. Le nom, en Hébreux, a été traduit « initié ». Corneille Agrippa ajoute qu'il a donné des lois à l'Égypte, a été le premier observateur des étoiles et l'auteur de Théologie. Le nom « Thoth » est présumé être dérivé de « Thouodh » - une colonne - car il a inscrit son savoir sur des colonnes. Sanconiatho mentionne deux piliers dédiés dans les premiers temps au feu et au vent. Une référence fréquente est faite à ces colonnes dans la Constitution Maçonnique aussi bien que dans les cérémonies secrètes. Il est affirmé par Godfrey Higgins dans son *Anacalypsis* que le monogramme d'Hermès était le triple-tau d'un R.A.M. Sanconiatho nous informe également que les Égyptiens avaient corrompu leurs cérémonies par un mélange d'affections historiques et cosmiques. Ce que relate cet historien Phénicien ressemble quelque peu au récit Mosaïque alors que le dernier est presque identique avec ce que Berosus, le Caldéen raconte de la génération de tout et du Déluge.

8.- Il monte de la terre jusqu'au ciel et redescend vers la terre, ainsi vous aurez la gloire du monde entier, et toute noirceur s'éloignera.

9.- Cette chose est le courage de tout courage, car elle surmonte toutes les choses subtiles et pénètre tout ce qui est solide.

10.- Ainsi toutes les choses furent créées.

11.- De là viennent de merveilleuses adaptations qui sont ainsi produites.

12.- Ainsi je m'appelle Hermès Trismégiste, possédant les trois parties de la philosophie de tout l'univers.

13.- C'est tout ce que j'avais à dire concernant l'opération du Soleil.

La doctrine d'Hermès ou Thoth ne peut pas être perdue pour ceux qui ont les clefs du symbolisme. Les ruines architecturales de l'Égypte sont comme les pages éparses d'un grand livre dont les lettres majuscules étaient des temples, dont les phrases étaient des cités avec des obélisques et des sphynx. La géographie de l'Égypte sous Sésostriis est un *pentacle*, c'est-à-dire un *résumé* symbolique tout le dogme Magien de Zoroastre, récupéré et formulé par Hermès.⁹ La science hiéroglyphique absolue avait pour base un alphabet dans lequel tous les dieux étaient des lettres, toutes les lettres des idées, et toutes les idées des nombres, et tous les nombres des signes parfaits. C'est avec ceci que Moïse forma le grand secret de sa Kabale, symbolisée par l'emportement des vases sacrés. Cet alphabet est le fameux livre de Thoth, que l'on dit exister encore sous la forme du paquet de cartes que l'on nomme le Tarot.¹⁰

Les « Mystères » que nous connaissons étaient pratiqués dans un souterrain secret sous le Temple de Salomon, à Jérusalem, où vingt-quatre aînés adoraient le Soleil, avec leur visage tourné vers l'est, l'image de la jalousie érigée vers le nord du portail de l'autel et leur dégénérescence cérémonielle dénoncée par le prophète Ézékiel.¹¹ Mais la vénération des Juifs pour le feu sacré, lumière, premier principe, ou esprit saint des Perses et des Égyptiens est indiqué dans le sacrifice Abrahamique d'holocauste et apparaît dans d'innombrables passages de leurs Écritures.

Nous allons commencer un court récit des magnifiques cérémonies des ces réception *ésotériques*, avec une description de ceux de Mithra en Perse. Ce rite consiste en *sept* degré¹². Le

⁹ Histoire de la Magie par Eliphas Levi. Les Juifs parlent également d'un alphabet céleste et mystique. (Aedipus Egyptiacus de Kircher)

¹⁰ Philo, toutefois, tout en exaltant le système Essénien des Juifs, dit que Moïse a volontairement retiré les initiations de son code, et ajoute : « Ne laissez donc aucun des disciples ou fidèles de Moïse soit être lui-même initié dans ces mystérieux rites de culte, ou initier quiconque d'autre car si ces choses sont vertueuses, pourquoi vous les hommes qui êtes initiés vous enfermer dans cette obscurité et limiter vos avantages à seulement trois ou quatre hommes alors que vous pourriez en faire bénéficier tous les hommes? »

¹¹ Les sept travaux de Rustam, l'Hercules Perse, est censé être l'allégorie des aventures de ces cavernes. Voir « Histoire de l'Initiation » par le Rev. Dr. Oliver.

¹² Les Hérauts, comme les Cabalistes et les Francs-Maçons, avaient leurs légendes. « Olibion » le fils de Astérial, étant très courageux et fort, était capitaine d'un millier de la lignée de Japhet et c'est à lui que l'on peut avec justesse attribué avoir été le premier à avoir l'honneur d'être reçu Chevalier, car avant qu'il n'aille à la bataille son père lui fit une guirlande de pierres précieuses, en gage de chevalerie, avec laquelle il lui donna sa bénédiction et avec le fauchon de Japheth (que Tubald avait fait avant le déluge), alors que Oblivion était agenouillé, le frappant légèrement neuf fois sur l'épaule droite, le chargeant de conserver toutes les vertus se rapportant à la chevalerie. Astérial a également fait un objectif à trois coins en bois

candidat a subi une purification par l'eau et le feu, et le jeûne. Oint avec de l'huile, couronné avec des olives et vêtu d'une armure enchantée, il commençait son progrès à travers des épreuves rigoureuses de sept cavernes, dont son entrée dans la première était bloquée par une épée tirée de son fourreau, causant souvent des blessures. Ces cavernes étaient appelées *Échelle de Perfection*, et étaient reliées les unes aux autres par des passages sinueux et accessibles par un portail étroit. Dans ces salles il était exposé à la fureur d'animaux sauvages, la rage des éléments, feu et inondation dont il doit sortir sans passion et pur. Dans la septième caverne ou *Sacellum* brillamment éclairée, décorée avec des bijoux et les signes du Zodiaque, l'obscurité était changée en lumière et l'aspirant voyait l'Archimage assis sur un trône splendide. Ici était imposée au néophyte le serment de secret – dont le parjure signifiait une mort certaine – il était baptisé, oint sur le front, recevait du pain et du vin, une couronne lui était présentée sur la pointe d'une épée qu'il refusait en disant « Mithra est ma couronne » et finalement armé et proclamé « Soldat de Mithra ». C'était le premier ou plus bas degré de l'ordre, le second était appelé celui de « Lion », et les cinq degrés restants étaient nommés à partir d'animaux sacrés à Mithra, dont la naissance était célébrée le 25 décembre à chaque année.

Tous les rites étaient universellement gouvernés par trois officiers supérieurs en accord avec les oracles de Zoroastre, qui dit « L'esprit du père a décrété que toutes choses devraient être divisées en trois ».

Les doctrines enseignées dans ces mystères, comme nous l'apprenons du Zend Avesta, s'approchaient des vues ultérieures des Chrétiens. La Grande-Cause, ou *Temps Illimité*, a créé la *Lumière* au commencement, et de cette *Lumière*, ou Feu Sacré, ou Esprit Éthéré est issu *Ormuzd*, le principe de la lumière, qui était le créateur du monde et de *Amenti* ou Paradis; il créa également le Génie supérieur qui entourait son trône, et le Génie inférieur ou anges gardiens du monde dont le chef est Mithra. Mais la Grande-Cause a également créé *Ahriman* le principe de l'obscurité qui créa les régions sombres et le Génie du mal sous lui. De ce deux principes opposés du Bien et du Mal, qui se comparent parfois à l'attrait et rejet de l'aimant, proviennent le conflit perpétuel et la guerre – créant ainsi le Noir et le Blanc, l'amour et la haine, la vérité et le mensonge, la lumière et l'obscurité. Ainsi de même les Saint Magi invoquaient les anges d'Ormuzd et de Mithra, mais le sorcier méchant invoquait les mauvais Génie d'Ahrimane. Mithra était censé avoir sa demeure dans les Soleil, il était donc symbolisé par ce Luminaire, ou par feu éternel sacré du temple; il est identique avec Michael Ange, un des Princes en Chef, auquel fait référence Daniel l'Archimage des Perses sur qui les antiques Héraldiens ont attribué le titre *Premier Chevalier*.¹³ Soit de la

d'olivier en gage qu'il était chef du sang des trois fils de Noé; par l'olivier il comprit d'être victorieux, la pointe basse vers le sol en allusion à son parent maudit, Ham; le coint droit, Japheth et le gauche Shem. » De très judicieux commentaires sur ceci sont trouvables dans « The Orders of Chivalry » du F. J. Lawrence Archer, 30^e, Capitaine du Service de sa Majesté. Une œuvre qui juste d'être publiée par Quaritch, de Londres.

¹³ L'accident par lequel le corps de M.H. fut trouvé après sa mort, semble faire allusion en certaines circonstances à un beau passage dans le 6^e Livre de Virgile. Anchise le grand conservateur du nom Troyen ne pouvait pas avoir découvert sans l'aide d'une branche qui avait été cueillie d'un arbre avec grande facilité ... Mais il y a une autre histoire dans Virgile qui est en proche relation avec M.H. ... Aeneas arrivant de ce pays (Thrace) et plantant accidentellement un arbuste qui se trouvait près de lui sur le flanc d'une colline découvrit le meurtre de Polydore. » *Defense of Masonry* du Dr. Anderson. Le lierre était utilisé

supposée identité de ces cérémonies chevaleresques, ou, ce qui est plus probable, du rapport de St-Jude de la guerre réussie au ciel contre Satan ou Ahriman.

Nous avons une courte description des Mystères Égyptiens dans « *Metamorphosis of Auleius* : ils étaient séparés entre « Mineurs » et « Majeurs » et l'aspirant subissait une purification et un jeûne de plusieurs jours. Le premier degré était celui d'*Isis*, célébré à l'Équinoxe vernal. L'aspirant, après une descente figurative dans Hadès, ou la demeure des esprits disparus, était éprouvé par les quatre éléments – terre, air, feu et eau; il était ensuite admis dans l'appartement magnifiquement illuminé de l'initié, prenait un serment de secret, recevait une explication des symboles des doctrines et était confié, l'investi, proclamé et fêté. La Déesse ou Reine Isis était représentée par la lune, ce luminaire étant décrit comme mâle et femelle, elle représente les puissances productives de la nature et déclare « Je suis tout ce qui a été, est ou sera, et aucun mortel n'a jamais retiré mon voile, le fruit que j'ai porté est devenu le soleil. »

Suivaient ensuite les Mystères de Sérapis célébrés au Solstice d'Été, et nous n'avons aucune description détaillée. Clément d'Alexandrie déclare, toutefois, que les adorateurs de Sérapis devaient porter sur leur personne d'une façon visible le nom de I-ha-do, qui signifie *Dieu l'Éternel*.

La troisième cérémonie était les Mystères d'Osiris, célébrée à l'Équinoxe d'Automne. Hérodote nous informe expressément que dans ces rites « ils traversent une représentation de ses souffrances. » Le cérémonial était pratiqué de façon spectaculaire sur l'aspirant, et représentait le meurtre du Bon Roi Osiris, par son Méchant frère Typhon et soixante-deux conspirateurs, symbolisant ainsi le conflit perpétuel entre le bien et le mal. La légende, telle qu'elle nous parvient, dit que Typhon, ou Set, a placé le corps d'Osiris dans un cercueil et le jeta dans le Nil, où il a été éventuellement trouvé reposant sur un lotus par Isis¹⁴, sa conjointe explorée. De nouveau récupéré par Typhon il découpe le corps en quatorze morceaux; ceux-ci également récupérés par la Reine fidèle, à l'exception de l'emblème de la génération qui manquait. Osiris est revenu de la demeure des esprits et donna son aide à Horus, qui éventuellement renversa Typhon. Osiris, « Fils du Soleil », lui « dont le nom est secret » comme les Mithraïques Perses, est représenté par le Soleil, dont les rayons lumineux donne la lumière, chaleur et fertilité, et toute la légende a été construite, ou plutôt peut-être *réformée* sur une base astronomique : Typhon étant considéré selon cette hypothèse comme représentant l'hiver qui détruit les pouvoirs fertilisants du Soleil. Il a également été considéré représenter l'inondation destructrice qui a

dans les mystères de Bacchus, la myrte dans ceux de Cérès, la lande ou le bruyère chez les Osiriens, la laitue chez les Adonisiens, le gui chez les Celtes, et le lotus ou le nénuphar pour ceux en Inde et en Égypte. Parmi les Templiers et quelques autres rites modernes de la Franc-maçonnerie, une cérémonie particulière est pratiquée à l'ensevelissement d'un frère, qui avait son origine dans les religions antiques. On dit que chaque province Égyptienne était séparée de son cimetière par un lac et aucune momie n'était autorisée à être traversée par le passeur sacré (Charon) jusqu'à ce que 42 évaluateurs s'étaient réunis sur la plage et s'assoyaient en jugement sur la dernière vie, et si approbation, le corps était transporté jusqu'à son lieu de repos.

¹⁴ Compare également leur dragon aux 81 écailles, vomissant des inondations; et leur mythe du dragon de feu et d'eau avec le Symbolisme de St-Jean dans les Révélations. Les Chinois ont une très ancienne fraternité nommée « Société Triade », mais connue antérieurement comme « Société Coelestine-terrestre. » Son but avoué est la bienveillance, et l'ordre est gouverné par trois « frères ». Ils ont certaines cérémonies initiatiques avec des signes et jetons; et le candidat prête un serment sous l'Arche d'Acier. Un signe est de tout ramasser avec trois doigts.

emporté la race humaine hors de l'Arche. Plutarque, décrivant ces mystères, dit : « Dieu est une intelligence mâle et femelle, étant à la fois *vie* et *lumière* il apporta *une autre intelligence*, le créateur du monde; » et Orphée, que l'on suppose avoir introduit les mystères en Grèce, chante : « Jove est un mâle, Jove est une vierge sans tache. » La doctrine Brahmanique dans le Sama Veda dit : « la *volonté* de créer existait chez le Divin comme son épouse. » Le Verihad, Âranyaka, et les Upanisads enseignent la même chose : « il s'est fait tomber en deux et est ainsi devenu mari et femme. » Les Chinois dans leur Œuf Mundane divisent toute la nature en mâle et femelle.¹⁵ En effet, Lanci interprète le nom sacré, J.H.V.H., HO-HI-il-elle,¹⁶ mais Élohim peut représenter les Dieux de Génération, alors que Jéhovah correspond au Ormuzd Perse.

Il y avait probablement d'autres degré connus seulement des Prêtres, comme Apulée qui relate qu'après avoir le précédent il devint un Pastophore, été reçu dans le *Collège de Prêtres* et exposé sa tête chauve à la foule. Il est possible qu'une révélation supérieure avait lieu ici, et comme nous trouvons une correspondance avec les doctrines Persiennes avec *Kneph* le créateur et Ptah l'organisateur, qu'ils ont subséquemment représenté comme un feu éthérique pur. *Buto*, ou *Athyr*, crée également *Typhon*, *Set*, ou le principe du mal, qui épousant *Nephtys*, ou Perfection donne naissance au mélange actuel de bien et mal. Ces principes du bien et du mal comme en Perse, ont eu leurs Anges et Démons, le premier comptant 365 dieux principaux. L'immortalité de l'âme a été inculquée, et le Dr. Oliver nous informe que le candidat idéal parfait s'appelait Al-om-jah¹⁷ du nom de la divinité, et fut instruit de l'histoire de la création du monde et la descente des

¹⁵ *Lexicon of Freemasonry* de Mackey.

¹⁶ Le mot sacré des Brahmines est représenté par A.U.M.; les Perses, H.O.M.; les bouddhistes utilisent O-mi-to; les Druides utilisent O.I.W.; et les indiens d'Amérique, il semblerait, Yo-he-wah, et Hoh-wah-ne-yoh.

¹⁷ Les mystères Égyptiens sont ainsi décrits dans « *Crata Nepoa*, ou les Mystères des Prêtres de l'Égypte Antique » - 1770.

1. L'aspirant était référé de Héliopolis à Memphis, et ensuite à Thèbes, où il était circoncis, et laissé à ses réflexions pendant plusieurs mois dans une caverne sous-terreine. Il était ensuite amené à une caverne, supportée par les piliers d'Hermès, où il devait apprendre par cœur tous les proverbes sculptés sur les piliers; et puis le *Thesmophorus* dont la tâche était de préparer et conduire le candidat, lui bander les yeux, lui attachant les mains et le conduisait à la porte d'une caverne inhabitée, ouverte après certains cognements et questions, il était alors conduite autour de *Birantha* dans une tempête artificielle de vent, pluie, tonnerre, et éclairs, et s'il ne montrait pas de signe de peur, *Menies*, l'exposant lui expliquait les règlements de *Crata Nepoa* auxquels il devait promettre obéissance. On le faisait ensuite agenouiller sur les genoux nus devant le *Hiérophante* et avec une épée pointée sur sa gorge il prononçait le serment de fidélité, prenant le soleil, la lune et les étoiles comme témoins. Le bandeau était ensuite enlevé de ses yeux et il était placé entre les deux colonnes où se trouvait une échelle à sept marches derrière laquelle se trouvaient huit portes de différents métaux. On l'exhortait à contrôler ses passions et concentrer ses pensées sur Dieu. Comme symbole des errances de l'âme on le faisait grimper dans l'échelle. Ce degré appelé *Pastophore* expliquait les mystères cachés de la nature et des hiéroglyphes. Le mot *Amour* signifiait secret et avec lui venait une prise et un tablier particulier appelé *Xylon*.
2. Preuve de compétence étant donnée comme *Pastophore*, l'aspirant, après un long jeûne, recevait le degré de *Néocores*. Il était conduit dans une pièce obscure – *Eudymion*- où sa sensibilité était soumise à différentes preuves; après quoi il était conduit par le *Thesmophore* dans l'assemblée et arrosé d'eau par le *Stolicta* (porteur d'eau); il était apeuré par plusieurs serpents venimeux, dont un était projeté autour de son corps; il était conduit au deux piliers, est

mystères depuis Adam, Seth, et Énoch. L'auteur « Hermès, » conservé par Stobaeus, enseigne l'hypothèse Darwinienne du progrès de l'âme humaine comme émanation de l'âme universelle unique, en progression à partir des plus bas reptiles et rétrogradation, si par une vie impie l'âme humaine ne s'améliore pas. Si le Roi d'Égypte avait été éduqué comme soldat, il était obligé de se conformer à ces mystères, étudier leur science et devenir premier Pontife, mais l'héritier n'était pas admissible à l'initiation aux mystères plus élevés jusqu'à ce qu'il parvienne au trône. L'habit des Prêtres était un sous-vêtement comme un tablier, et une aube ample attachée par un cordon autour des reins.¹⁸

Les mystères d'*Éleusis* en Grèce sont ainsi décrits par un ancien auteur, conservé par Stobaeus : « L'esprit est affecté et agité dans la mort tout comme il l'est dans l'initiation aux Grands Mystères; et le mot répond au mot comme chose à chose, car Teleutao doit mourir et Télesto être initié. Le premier stade n'est que des erreurs et incertitudes, errances laborieuses, une marche rude et apeurante à travers la nuit et l'obscurité. Et maintenant arrivé au bord de la mort et l'initiation tout prend un aspect affreux, c'est tout horreur, tremblant, transpirant et

et ouest, entre lesquels se tenait un griffon, symbole du soleil, devant lequel il y avait une roue avec quatre rayons représentant les saisons. Il lui était ici enseigné l'utilisation de la règle, niveau, calculs, géométrie et architecture.

3. Après ceci, le *Néocores* recevait le degré de *Mélanophore* dans une chambre décorée avec des corps embaumés dans des cercueils; au milieu était celui d'Osiris couvert de sang; au-dessus de l'entrée « Portes de la Mort ». Quelques instructions par question et réponse étaient données relativement à la mort d'Osiris; il était projeté par terre, enveloppé dans du lin et conduit via une autre porte dans la demeure des esprits à être jugés. Après le retrait des pansements, il était instruit des règles, et ordonné de ne jamais avoir soif de sang ou vengeance, de supporter ses frères en danger, de ne jamais tolérer qu'un corps décédé ne soit pas enterré, et de rechercher une résurrection des morts et jugement dernier. Il était également érudit en histoire, géographie, astronomie et un système plus avancé de hiéroglyphes.
4. Après quelque étude il était initié au degré de *Christophore* en étant conduit par un passage obscur, où il était saisi par des êtres horribles, les yeux bandés, les bras liés, et un licou mis autour de son cou. Il doit ensuite boire un breuvage très amer appelé *Zize*, chausser les bottes de *Arabis*, et le manteau de *Orkus*, et comme juge des méchants, armé d'une épée et le bouclier d'Isis pour détruire une gorgone artificielle placée dans la grotte. Il devenait maintenant un juge dans le pays et était enregistré comme tel. Les symboles étaient indicateurs de sagesse, et le mot était *Jao*, le nom du grand législateur.
5. Il recevait ensuite le degré de *Balahala* et était conduit dans l'assemblée par le *Bala hala Horus*, et dans une grotte de laquelle provenait du feu et où il décapita le monstre à cent têtes Typhon, qui représentait le feu, et indiquant que *Horus* ou l'industrie pourrait en profiter. Le mot était *Chymia*, l'instruction étant sur la chimie.
6. L'obligation du secret était renouvelée et il était érudit en astronomie; il était ensuite conduit au porche des Dieux, était érudit sur l'origine de la théologie, et on lui apprit une danse sacerdotale représentant le parcours de corps célestes. Le mot était *Ibis*, symbole de vigilance.
7. Dans ce degré tous les mystères étaient plus clairement expliqués, et il était nommé *Astronomus*, degré qui conférait un vote dans l'élection d'un roi. Ils se sont alors tous retirés secrètement dans des maisons carrées appelées *Manneras*, supportées par des piliers, décorées de sphynx et de cercueils, où de somptueuses chambres représentaient la vie humaine. Un breuvage, *Cimmellas* était donné et une croix qu'il devait constamment porter comme emblème de stabilité. Il était vêtu d'une robe rayée, une robe carrée et pouvait lire attentivement tous les livres sacrés qui étaient en langue Ammonitish.

¹⁸ *Divine Legation* de l'Évêque Warburton.

effroi. Mais une fois passée cette scène apparaît une lumière divine et miraculeuse, s'ouvrent sur toutes les mains devant eux des plaines brillantes et des hydromels fleuris. Ils y sont divertis avec des hymnes et des danses, avec les sublimes doctrines de connaissance fidèle et des visions révérendes et saintes. Et une fois devenu parfaits et initiés ils sont libres et sans restriction, mais couronnés et triomphants ils parcourent les régions des bénis, conversent avec des hommes purs et saints, et célèbrent les mystères sacrés à leur plaisir. »¹⁹

Il est supposé qu'il y avait quatre étapes dans les « *Mystères Mineurs* » d'Éléusis, dont les trois premières étaient limitées à des cérémonies de purification et préparation. L'initié prêtait serment de secret debout sur des peaux d'animaux tués en sacrifice et était nommé *Mystae*. Il est conjecturé que ce rite représentait la recherche de Cérès pour sa fille Proserpine, enlevée par Pluton et transportée dans les ombres infernales et que dans les mystères supérieurs étaient célébrés la fin tragique de Dionysos, ou Bacchus, qui fut déchiré en morceaux par les Titans, ressuscita en splendeur et descendit dans les régions des morts. La quatrième étape des « *Mystères Mineurs* », et la sixième dans les « *Mystères Majeurs* » étaient les cérémonies principales et le tout durait neuf jours.

La première journée était occupée en cérémonies préparatoires; le deuxième jour les *Mystae* marchaient en procession jusqu'au Golfe Saronique; le troisième était un jour de jeûne en l'honneur de Cérès; le quatrième une offrande à Cérès et Proserpine; le cinquième une procession aux flambeaux au Temple de Cérès; le sixième était en l'honneur de Jacchus, le fils de Cérès; le septième les *Eoptae* retournaient en procession à Athènes; le huitième était consacré à Esculapes, le Dieu de la médecine, et au huitième et dernier jour était versé sur la terre une libation de vin vers le soleil levant et couchant pendant que les initiés regardaient alternativement vers le ciel et vers la terre. La principale cérémonie des Grands Mystères avait lieu à minuit le sixième jour de ce magnifique festival. Le Héraut faisait la proclamation usuelle « Loin du profane ». Puis le *Mystae* prêtait son grand serment de secret dans le vestibule du Temple de Déméter, vêtu d'une peau de fauve et salué avec les mots « Puissiez-vous être heureux et puisse le bon Démon vous aider. » A ce point l'assemblée était enveloppée de ténèbres, des éclairs fusaient, le tonnerre grondait et des formes monstrueuses apparaissaient. La scène changeait subitement et le *Mystae* était conduit par le Hiérophante dans le Temple intérieur ou Sanctuaire de Déméter, où il contemplait une lumière adorable pendant que ses oreilles étaient saluées de sons les plus harmonieux et ses yeux contemplaient les visions les plus enchanteuses de Elysium, sa tête était couronnée avec de la myrte, il était vêtu de blanc, les symboles étaient expliqués et on déclarait qu'il était né de nouveau. Les travaux se terminaient avec les mots *Knox Ompax*. Il était maintenant appelé *Eoptae*. On pense que les mots *Knox Ompax* sont retraçables dans le Sanscrit, et sont utilisés par les Brahmines comme *Kamska Om Paksha*. Le premier est le vœu le plus ardent, Om est le nom mystérieux du Divin, *Paksha* signifie changement, tournant,

¹⁹. Philo (Fragments, o.8, p. 782, a.) ainsi les style et les dérive. Il dit, quelque peu en contradiction au passage précédemment cité : « Ce n'est pas légal de divulguer les mystères secrets aux non-initiés jusqu'à ce qu'ils aient été purifiés par une purification parfaite » - car manquant de capacité d'esprit il blâmeront ce qui est sacré - « alors, divulguer les mystères secrets aux non-initiés est l'acte d'une personne qui vile les lois des privilèges appartenant au sacerdoce. » Les actuels « Chrétiens de St-Jean » ou « Mandéens » de Syrie, semblent avoir une ressemblance aux Esséniens.

vicissitude, etc., même s'il semble cependant qu'il ait été utilisé dans le sens de silence, d'où le mot latin *Pax* et le mot français *Paix*. L'entrée du candidat par des passages complexes et l'obscurité était emblématique des errances de l'âme à travers les méandres du vice et de l'erreur avant l'initiation. Les bruits et spectres l'entourant représentaient les diverses maladies, calamités et mauvaises passions incidentes à l'esclavage mental dont il était sur le point d'être émancipé, et exemplifiaient la punition du coupable dans un état futur. Son admission dans la pleine splendeur des rites et la dispersion des ombres de la nuit devant le brillant Soleil des Mystères, représentait la dispersion des nuages de l'erreur mentale devant le Soleil de la vérité.

Nous pensons en avoir assez dit pour montrer la nature générale de tous ces mystères, et il est donc inutile de suivre plus profondément les coïncidences cérémonielles; elles avaient toutes une origine et variaient seulement dans la langue, ne différenciant pas plus que ne le font les rites modernes de la Franc-maçonnerie. Il est donc dit que Saturne, Jupiter, Neptune, Bacchus, Dionysos, Adonis, Hu, Shiva, Brahma, Balder, Fohi, Atys, Camillus, Mithra, Manès, etc. ne sont que d'autres noms pour Osiris; pendant que Vénus, Astarté, Juno, Cérès, Pessinuntica, Minerve, Diane, Bellone, Hécate, Rhamnus, Proserpine, Cerdeiven, Freya, Rhéa, Siva, etc. sont les mêmes que Isis. Diodorus dit distinctement que les rites d'Osiris et Bacchus sont les mêmes, et que ceux d'Isis ressemblent extrêmement à ceux de Cérès où seul le nom change. Selon Strabo les Druides de Bretagne ont les mêmes rites à Cérès et Proserpine sont utilisés à Samothrace, et Dionysos, l'Africain, qu'ils célébraient les orgies de Bacchus. La dualité de la Divinité semble avoir été enseignée dans tous les mystères et puisque les symboles n'avaient originalement aucune signification impure, certains ont supposé que le culte du Phallique grossier nous être présenté dans la malédiction de Ham. Les rites ont été promulgués en Perse par Zeradhus, en Égypte par Hermès, en Samothrace par Dardanos, en Inde par Brahma, en Chine et au Japon par Bouddha, en Israël par Moïse, en Grèce par Cadmus l'Égyptien, en Boétie par Prométhée, en Crète par Minos, en Messène par Caucon, en Argis par Melampus, à Athènes par Erectheus, en Étrurie par Philostrate, dans la cité d'Arène par Lycos, en Thrace par Orphée, en Italie par Pélasge, à Chypre par Cintras, en Gaule et Bretagne par Gomer, en Scandinavie par Sigg ou Odin, au Mexique par Vizliputzli, et au Pérou par Manco Capac. La Vérité et les Dieux, dans ces mystères, étaient symbolisés par une *Pierre cubique*, et la doctrine de l'immortalité de l'âme était enseignée bien que parfois jumelée avec un système corrompu de transmigration.

Les collèges établis par Moïse, le législateur Juif – un homme érudit de toute la sagesse des Égyptiens – sont supposés avoir enseigné la doctrine d'un état futur, que le grand législateur avait caché sous un langage protégé, pour renforcer les mains des juges et avoir continué pendant l'occupation de la Terre Sainte, étant organisée de même aux autres mystères religieux. Nous trouvons dans les écrits du prophète Samuel, et dans le Second Livre des Rois, des références au *Beni Hanabiim*, ou fils des prophètes. Ces derniers étaient les disciples des Rabbis ou hommes-sages d'Israël, qui avaient suivi un cours d'instruction *ésotérique* dans les écoles secrètes des *Nabiim* ou prophètes, comme les disciples des *Magi* en Perse. Ces doctrines ésotériques ont été subséquemment symboliquement incarnées dans le Temple de Salomon, de la même façon qu'elles existaient en Égypte. Ceux qui avaient été faits prisonniers lors de la destruction du premier temple ont fondé une fraternité semblable sur l'Euphrate et lors de la restauration par Cyrus, Zorobabel est supposé avoir transporté l'instruction secrète à Jérusalem, puisque trois

Grandes Loges ont existé at Sora, Pompheditha, et Naharda. Nous trouvons également parmi les Juifs que ces collèges Mosaic portaient le nom des Esséniens, ou Saint,²⁰ supposée être connectée avec la fraternité militaire des Macchabés,²¹ et également avec les Kasidéens, qui étaient liés par serment pour garder le Temple en réparation. Cette fraternité était constituée de deux classes (opérative et spéculative) – les frères artisans, et ceux qui se dédiaient à la contemplation, la Kabbale et la Médecine. A la levée du soleil ils invoquaient l’assistance du Divin, d’éclairer leurs esprits, et au coucher du soleil ils remerciaient de la même façon. Les candidats restaient en état de probation pendant un an, et quoiqu’ils enjoignaient toutes les coutumes de l’association, ils n’étaient pas admis à participer aux réunions. Dans la seconde période l’aspirant recevait les eaux de purification. Après deux autres années il était admis en fraternité entière et prenait un engagement solennel relativement à son devoir envers Dieu et son voisin, le secret, et la préservation des anciens repères, la transmission de leurs livres, et particulièrement les noms des anges. La réception était presque identique à celle des Templiers du moyen-âge en Europe et similaire au premier degré actuel d’Apprenti Maçon. Ils étaient vêtus de vêtements blancs, attachés avec une ceinture, et pendant qu’ils écoutaient les instructions secrètes de leur chef, ils se tenaient avec la main droite sur le torse, un peu au-dessous le menton, et le bras gauche pendant le long du corps. Nous sommes informés par les Kabbalistes qu’Adam a produit un livre de l’ange Rafaël,²² et avec lui est entré en conversation avec le soleil et la lune, savait comment appeler les esprits du bien et du mal, interpréter les rêves, prédire les événements, guérir et détruire. Transmis par Seth, Énoch, et Moïse, de père en fils, ce livre est parvenu à Salomon et grâce auquel il a fait connaissance avec plusieurs secrets puissants. Les Kabbalistes utilisaient les doubles triangles, dans lesquels étaient écrits les saints noms et l’on nommé de sceau de Salomon. Nous trouvons dans leurs écrits la doctrine des Émanations, et une dualité comme celle des autres mystères antiques : les esprits élémentaires du feu, de l’air, de l’eau et de la terre, et une hiérarchie des anges. Leurs écritures saintes ont été interprétées *ésotériquement*, car sous la lettre, par l’application de certaines règles, correspondant à l’enseignement caché des autres mystères, des mots, lettre, et nombres, ont été découvertes des allégories importantes. Comme

²⁰ Le mot provient des initiales de *Macomicah Bealim Jéhovah* – ma confiance est dans le Seigneur Jéhovah. Puisque Cadmus, l’Égyptien, menait une colonie en Grèce à peu près à la même époque que Moïse, ainsi nous trouvons la fraternité guerrière revendiquant une fraternité avec les Grecs, qui répondent (1 Mac. XII c.), « On trouve dans les écrits que les Lacédémoniens et les Juifs sont frères, et qu’ils sont du bâton d’Abraham. » Il vaut la peine de remarquer, lorsque nous venons à mentionner une œuvre Kabbalistique de 1655. Les épreuves des initiés Égyptiens sont censées être esquissées dans le xvii. Ch. du livre Apocryphe appelé « Sagesse de Salomon ». Les mystères Grecs, comme les Juifs, ont été ouverts au monde par les Crétois

²¹ Le *Book of Razael* mentionne plusieurs signes tels que transmis depuis Adam jusqu’à Salomon, celui de détresse étant dérivé de l’expulsion du jardin d’Éden. Il semblerait, toutefois, que les cinq signes de R.A. Anglais ne se trouvent pas dans tous les rituels, mais nous pouvons les considérer, au moins, comme introductions tirées de certaines leçons et donc appropriés comme points de repères.

Un des hauts grades des Collèges Esséniens transmettait le nom sacré de la même manière qu’actuellement au degré d’A.M., et Pythagore l’utilisait comme la base de son O.B.

²² Jésus, lorsque sur la croix, utilisa ce nom lorsqu’il cria « Eli, Eli lama, sabacthani, » et nous découvrons que les juifs non instruits imaginaient qu’il faisait appel à Élie. Melchisédech utilise le nom Elion, que les Phéniciens représentaient comme le créateur du monde.

les Persans, les Égyptiens et les Indiens, ils croyaient au pouvoir de la *volonté*, pour le bien ou le mal et la valeur magique de certains mots sacrés. Il est impossible, dans certaines limites raisonnables, d'entrer dans les mystères du *l'Arbre Kabbalistique*, et ses liens avec les noms du divin. Mais l'adorateur devait invoquer également les saints noms Élie,²³ Jah, Jéhovah, Élohim, El, El-hai-Sadik, Jéhovah-Sabaoth, Elohi-Sabaoth, Shaddai, et Adonai, qui correspondent à dix Séphiroth, dont les trois premiers étaient un ajout subséquent sur la vieille échelle de sept marches, i.e. : la couronne, sagesse, intelligence, force ou puissance, miséricorde, beauté, victoire ou éternité, gloire, la fondation, le royaume. Un des plus intéressants livre Kabbalistique est celui d'Énoch,²⁴ où seront trouvés les noms et offices des anges, la dissimulation du nom sacré, et il est fait allusion à la trinité des manifestations, ou la procession des Persans : « A ce moment le *Fils de l'Homme* était convoqué devant le *Seigneur des Esprits*, et son nom en présence de *l'Ancien des Jours*. » De notre Seigneur Jésus ces anciennes doctrines ont été transmises à l'apôtre St-Jean, qui les incorpora dans l'Apocalypse, sous des images hiéroglyphiques, analogues à celles des anciens.²⁵

²³ Book of Enoch. Traduit par Dr. Rd. Lawrence, Évêque de Cashel, 1838.

²⁴ « La Bible est la vraie clef et interprète. Jean, non le moindre que Moïse, Élias, Énoch, David, Salomon, Daniel, Jérémie, et le reste des prophètes, était un magicien, Kabbaliste et devin. » - (*Paracelse*).

La ressemblance de la machinerie de l'Apocalypse aux anciens mystères a été remarquée par l'érudit frère, Docteur Oliver, qui dit qu'un auteur en 1737 parle du « processus de la maçonnerie spirituelle ».

« On nous présente d'abord la représentation d'un candidat pour admission qui frappe à notre porte... après un certain délai il est invité à entrer par une voix intérieure, qui dit, 'montez ici'... il voit une personne splendidement vêtue occupant un trône à l'est, couvert d'une arche prismatique ... quand il regarde autour il voit plusieurs autres personnes assises et vêtues de blanc ... Le G.A.de l'U. est assis sur le trône comme Ézéchiél l'a décrit dans le tabernacle ou temple; près du tabernacle se tenaient vingt-quatre vieillards ... il avaient sur leur tête des couronnes d'or. Le candidat est décrit comme se tournant pour voir qui lui avait parlé, car il avait dit 'Je suis Alpha et Omega, le premier et le dernier' et étant tourné il vit sept chandeliers en or, et au milieu desquels un comme pour le Fils de l'Homme, vêtu d'un vêtement jusqu'aux pieds, et ceint d'une ceinture d'or... 'Il tenait en main droite sept étoiles' ... Un livre sacré est ensuite produit qui est scellé de sept sceaux dont chacun doit être brisé avant que les secrets puissent être dévoilés ... aidé de son ange guide, et à mesure qu'avance le processus de desceller plusieurs symboles sont dévoilés ... un arc, un cheval blanc, et une couronne, comme emblèmes de victoire, triomphe et royauté; et également une balance et un phœnix, emblèmes de justice et d'hospitalité, et plus tard ... une étoile flamboyante et trois monstres assassins qui détruiraient un homme sur trois en infligeant une blessure mortelle au front. Le candidat ... reçoit le livre sacré ... il est invité à avaler ... à digérer le contenu comme une attestation lorsque le L.S. est scellé ... les douze non contaminés ... qui avaient reçu la marque divine sur leur front ... se présentant devant le trône du G.M. en portant des rameaux de palmier comme jeton de leur innocence. Vient ensuite la guérison du front blessé et résurrection du corps ... La Lumière est introduite, les cieux sont ouverts et le grand dragon rouge ... sont exclus ... le candidat régénéré ayant surmonté ... échappe aux 'profondeurs de Satan' et on lui offre une pierre blanche sur laquelle un nouveau nom est écrit ... qui n'est autre que le nom sacré qui avait été perdu, mais maintenant retrouvé, les destructeurs sont appréhendés et assujettis à punition adéquate. L'empire de la lumière est rétabli ... et ne requiert ni le soleil ni la lune de briller à son intérieur. »

²⁵ Un des évangiles Apocryphes affirme que Jésus pratiquait notre artisanat et une allusion quelque peu curieuse peut être trouvée dans un autre, le Livre de Maccabée (IIB., ii c., 29-30 v.) « Car comme le maître d'œuvre d'une nouvelle maison doit s'occuper de tout l'édifice; mais celui qui entreprend de l'établir et la peindre doit chercher les choses qui conviennent pour son décor, je pense qu'il en est ainsi également pour nous. S'occuper des détails et voir à l'ensemble appartient d'abord aux premiers auteurs de l'histoire. Mais pour être bref et éviter beaucoup de travail est donné à celui qui fera une réduction. »

Un des plus célèbres re modeleurs des mystères antiques – le fondateur, comme nous le nommerions de nos jours, d'un rite – était le philosophe Pythagore (586-506 A.J.C.), le fils d'un sculpteur Sidonien ou maçon opératif.²⁶ Il a été initié par les Égyptiens, après avoir été envoyé faire le tour des villes du delta, et été instruit pendant plusieurs années dans divers degrés respectivement à Héliopolis, Memphis, et Thèbes. Il a même été affirmé par les anciens pères de l'Église Chrétienne qu'il avait été initié par le prophète Ézéchiël, mais ceci est probablement une déduction due au fait de la ressemblance des mystères; ce système ressemble tellement à celui de la maçonnerie moderne que divers documents et rites ont assumé l'identité absolue des deux institutions. Ses disciples étaient répartis en Acousmatici, Mathématici et Pythagoriens. Un noviciat de trois années et cinq ans de silence étaient enjoins. L'aspirant était requis d'être parfait en Géométrie, Arithmétique, Musique, et Astronomie avant de progresser dans les mystères supérieurs et appelé *Parfait*, « car eux seuls sont capables d'abstraire l'âme des sensibleries et la préparer pour les intelligibles. » Un serment solennel de secret était imposé et les doctrines révélées oralement. L'immortalité de l'âme était enseignée, la provenance de tout d'un seul Dieu dont les deux principes étaient nommées amitié et hostilité, comme dans la doctrine Aryenne, et la vraie astronomie ou révolution de la terre, à qui on a donné le nom de *Mesouraneo* à son système. Il semble avoir enseigné que les nombres impairs représentaient la lumière ou le principe du bien, et les nombres pairs le principe du mal; ou que puisque l'unité est la lumière, donc la matière, étant l'opposé de la lumière, doit être le mal. Leurs réunions étaient arrangées vrai est et ouest; ils avaient des signes et méthodes secrètes de communication,²⁷ et leurs symboles provenaient surtout de Géométrie, et consistaient de l'angle droit, le triangle équilatéral, le carré, le cube, le point dans un cercle, le dodécaèdre, le triple triangle et la lettre Y. Ils professaient une considération particulière pour (ces quatre principes de Maçonnerie) un point, une ligne, une superficie, et un solide, et ajoutent que les Dieux, qui sont les auteurs de tout ce qui a été établi en Sagesse, Force, et Beauté, ne sont pas inadéquatement représentés par un carré. Cet homme célèbre était le promulgateur du 45^e Problème du premier livre d'Euclide, qu'il a probablement dérivé d'une manière différente des Égyptiens, et on dit qu'il aurait été

La « Vision d'Hermès » par un ancien Père de l'Église Chrétienne, représente le fidèle par des pierres parfaites « d'un vrai dé ou carré, » mais ceux qui sont moins saintes sont imparfaites. Dans l'Épître apocryphe de Paul à Sénèque, ce dernier appelle le premier « Frère » et Paul dit de Sénèque « Maître Respecté » et répudie des documents écrits, celui qui laisse des marques et l'autre déclare des choses.

²⁶ « Car (c'est une remarque judicieuse de *Laertius*) comme les généraux utilisent des mots codes pour distinguer leurs propres soldats des autres, il est ainsi approprié de communiquer à l'initié des signes et mots particuliers comme marque distinctive d'une société. »

.... « La honte et disgrâce qui accompagnaient avec justesse cette violation de son serment, jetait le pauvre misérable (Hipparchus) dans une telle crise de folie et désespoir qu'il se tranchait la gorge et périssait de ses propres mains et (ce que je fus surpris d'apprendre) sa mémoire était tellement abhorrée après sa mort que son corps *était déposé sur la rive* de l'île de Samos, et n'avait aucune autre place d'ensevelissement que *les sables de la mer*. » - Défence de Dr Anderson. « La personne qui a prêté serment était sur les genoux nus avec une épée dégainée pointée sur sa gorge, invoquant le soleil, la lune et les étoiles comme témoins de la vérité de son serment. » (Alexandro ab Alexandro, lib. 5, cap. 10). Les Druides proclamaient trois fois à l'initié qui avait violé son serment que « l'épée était nue contre lui. » La même cérémonie était utilisée dans les mystères Éleusiens de Grèce.

²⁷ Vieille chanson maçonnique, A.D. 1400

détruit dans le Temple des Muses à Métaponte, lors d'un tumulte provoqué par un citoyen indigne à qui avait été refusée l'admission dans la fraternité.

Le Divin Platon était né environ 70 ans après les mort de Pythagore, et s'est épanoui à mi-chemin entre lui et Euclide, et tenant compte de la même manière des mathématiques, écrivit au-dessus de son studio « Que personne qui ignore la Géométrie n'entre ici. » Son système philosophique est celui des mystères dont nous avons traités. Il appela sa trinité Agathe, Logo, et Psyché. Thulis, Roi d'Égypte, a ainsi demandé à l'oracle de Sérapis : « Toi, qui es le Dieu du feu, et gouverne le cours des cieux, dis-moi la vérité, y a-t-il déjà eu ou y aura-t-il jamais quelqu'un d'aussi puissant que moi? » Il lui fut répondu : « D'abord *Dieu*, ensuite la *Parole* et l'*Esprit*, tous unis en un, dont la puissance ne peut jamais finir. Vas donc immédiatement, O mortel! Dont la vie est toujours incertaine. » Et aller de là sa gorge fut tranchée.

Environ 277 ans av. J.-C. Euclide, un autre mathématicien célèbre s'épanoui à Alexandrie, en Égypte, et on dit qu'il avait digéré tout ce qui avait été fait par Pythagore et d'autres, et ordonné :

« Celui qui apprend le mieux et était honnête
Et dépassé ses amis en curiosité
Et dans cet artisanat il le surpassa
Il devrait avoir plus de reconnaissance que le dernier

Faites de ce grand commis plu ardent
A celui qui était ici dans ce degré
Qu'il devrait enseigner le simpliste de blanc
Dans cet artisanat à être parfait
Et ainsi chacun enseignera à l'autre
Et s'aimer ensemble comme sœur et frère »²⁸

Principalement aussi d'Alexandrie rayonnèrent les associations *Gnostiques* de l'âge des ténèbres, qui nous transmettent les principes des mystères. Le mot *Gnose* signifie *Connaissance*, et avant l'époque chrétienne était utilisée par les écoles mystiques pour dénoter un science *ésotérique* inconnue de l'ignorant.

La première de ces fraternités – qui avaient des liens communs avec les mystères – après l'ère chrétienne, était le système de Basilide, d'Alexandrie, un contemporain des Apôtres chrétiens et Chef des gnostiques Égyptiens. Il enseignait le système dualiste des Ariens et que les principes contradictoires du bien et du mal étaient en opération depuis le tout début; que l'homme a une nature brutale et une nature divine, et que c'est son devoir de s'efforcer et prier que la première soit maintenue sous contrôle jusqu'à ce que la deuxième soit perfectionnée dans le divin. A la base du système se trouve la doctrine des Émanations. L'Être Infini et Père Inconnu a produit sept très excellents êtres ou Éons, i.e. : Sagesse (dénotant la raison), Puissance (pour exécuter les buts de la sagesse), et de ces deux proviennent cinq autres – Droiture (perfection morale), Paix (tranquillité intérieure), Prudence, etc. etc. A partir de ce point la vie spirituelle a

²⁸ Lorsque Darius, Roi de Perse, alla rencontrer Alexandre le Grand, il prit avec lui 365 Magi. (Sir Wm. Segar)

procédé à son évolution en soixante-douze, et puis en 365 degrés d'émanation. Cette vérité était exprimée par le mot mystique Égyptien *Abraxas*, qui en numérologie grecque, comme le mot Perse *Mithras*, donne 365²⁹ exprime toute l'émanation du monde comme une évolution de l'essence Divine. Ce Prince angélique, dont le nom signifie « Seigneur des Cieux, » était caractérisé par le Soleil – par conséquent leur Christ était représenté par ce luminaire, l'âme pure envoyant son influence du Soleil et de la Lune, ces « vaisseaux de lumière » qui sont prêts à transporter les purifiés à leur lieu de repos. Ils ont affirmé que les Juifs étaient des adorateurs du plus haut AEon seulement, et les sept chefs AEon étaient symbolisés dans les sept planètes, et ont – tel qu'enseigné dans la doctrine Brahmanique de l'incarnation – à différents moments pris corps pour notre instruction. Comme les Prêtre d'Égypte, ils ont également revendiqué la capacité de voir les esprits des morts, et leur taciturnité était exprimée dans la phrase – « Apprenez à tout connaître mais demeurez inconnu. » Dans leurs spéculations astronomiques, les points Cancer et Capricorne sont appelés « Portes du Soleil. » Le Cancer, de plus, est appelé « Porte de l'Homme », et le Capricorne est la « Porte des Dieux. » Avec les influences des planètes Saturne apporte raison et intelligence; Jupiter, puissances de l'action; Mars gouverne le principe irascible; le Soleil produit sensation et spéculation; Vénus inspire les appétits; Mercure confère le pouvoir de déclaration et expression; et la Lune confère la faculté de génération et augmentation du corps.

De tout ce qui a précédé, on verra que ce n'est pas seulement un identité de cérémonie, mais également une identité de doctrine qui imprégnait ces écoles *ésotériques* – et la même chose a même été transmises jusqu'à notre époque. En rapport avec ceux-ci nous ont été transmis certains bijoux et pierres, comme nous avons en Franc-maçonnerie, inscrits avec des hiéroglyphes, qui sont ainsi classés par Montfaucon, dans son *Antiquité Expliquée* : - « 1. Ceux avec une tête de coq en haut, référant au Soleil; (le mot 'Abraxas' ne survient que sur quelques-uns d'eux.) 2. Ceux avec la tête ou le corps d'un lion (communément inscrit 'Mithra'), 3. Ceux avec le nom ou la figure de *Sérapis*. 4. Ceux avec une figure de sphynx, singe, scarabée, ibis, aspic, bouc, crocodile, vautour, etc. 5. Ceux qui ont des figures humaines et le nom Jao, Sabaoth, Adonai, ou Éloi. 6. Ceux avec un monument dispendieux et le mot gravé 'Abraxas'. » C'étaient probablement des emblèmes d'initiation, et, comme le prouve les gravures, ils ne sont pas tous restreints à un

²⁹ Perpétué dans le Collier Chevaleresque de S.S. Les Égyptiens exprimaient également Anubis précisément comme l'Ordre de Constantin de St-Georges et l'Ordre Anglais de la Jarretière représente St-Georges; les symboles conjoints du dragon et de la croix sont depuis la haute antiquité autant connectés avec les anciennes croyances.

Un auteur dans Masonic Order, du 2 octobre 1871, écrit : « Ayant accès à une très grande collection de pierres précieuses antiques, la plupart de fabrication de Grèce antique, j'ai été surpris de la grande proportion où des figures étaient dessinées, dans lesquels des signes Maçonniques sont indéniablement montrés. Ainsi, de quelque soixante-quatorze figures parfaites – et je ne tiens pas compte des demi-longueurs ou moins – il y avait trois de A.M., un (douteux) de C.M., huit de M.M., deux R.A., quatre pélicans, dix-sept avec des croix diverses, et une avec un carré, triangle, cercle, point, et autre chose trop endommagée pour être intelligible. »

« Quand je me rappelle également les nombreuses peintures par de vieux maîtres et que j'ai pu voir à l'étranger, plusieurs contenant des signes qui ont nécessairement été volontairement décrits; je ne peux m'empêcher d'imaginer que nos signes Maçonniques peuvent être retracés à une très haute antiquité, et que nous les utilisons actuellement presque comme dans le temps de leur conception car ceux que j'ai vu sont tellement semblables. »

rite en particulier, mais embrassant tout, référant comme ils le font aux mystères de Mithra en Perse, d'Osiris en Égypte, des Kabbalistes de Judée, et des Gnostiques. Quelques-uns d'entre eux ont été découverts dans les ruines de monastères en Angleterre, et beaucoup du symbolisme se trouve en une forme ou une autre dans la Franc-maçonnerie moderne. Il y a une de ces antiquités au British Museum, en la forme d'un œuf, dont un côté est occupé par la tête d'un homme âgé – l'ancien des jours ou grand ouvrier. Sur l'autre côté se trouve le soleil et la lune, et une étoile à cinq branches, un serpent³⁰ et le scorpion (ou principe du mal). Nous trouvons des sectes qui utilisent également les triangles entrelacés dans leurs deux formes Maçonniques. Dans le Temple-Herron, de Nicolas, il y a un rapport d'un joyau Gnostique qui représente un « Cynocéphales », avec un disque lunaire sur la tête, debout dans l'acte d'adoration, avec un sceptre en évidence, devant une colonne portant des lettres gravées et supportant un triangle. Un talisman fréquent est une tête de Méduse, utilisée par eux comme breloque protectrice³¹. Simon le Magicien, « une grande puissance de Dieu » est réputé avoir été un initié de la fraternité Gnostique, et le Gnostique Égyptien Valentin vantait comme son précepteur un Juif érudit, qui avait été un ami de St-Paul, pendant que Basilide se réclamait d'un ami et co-ouvrier de St-Pierre, qui était érudit dans les doctrines *ésotériques* des Chrétiens.

Ces mystères Gnostiques sont passés aux Manichéens, au sujet desquels nous lisons environ deux cents ans plus tard, comme ayant des opinions similaires, enseignant une crucifixion de la chair, et prétendant être la seule vraie église. Elle avait deux types distincts de membres – les *auditeurs*, à qui on permettait de lire les écrits de « Manu » et entendre ses doctrines dites dans leur forme mystique, et les « Élus » ou « Parfaits » qui étaient l'ordre sacerdotal de l'Église. Parmi ces derniers étaient choisis les officiers présidents, qui, comme les Apôtres, étaient douze en nombre, et gouverneurs de la secte, sous le nom de *Magistri*. A ces douze était ajouté un treizième, ou Président. Subordonnés à eux il y avait soixante-douze évêques, prêtres et diacres. Le Souper du Seigneur était limité aux frères « Élus » ou « Parfaits ». Si un Manichéen passait du côté de système Chrétien de Constantin, l'Empereur Romain, il était obligé de maudire ses anciens collègues dans les termes suivants : « Je maudis ces personnes qui disent que Zoroastre, et Bouddha, et Christ, et Manichéens, et le Soleil, sont tous les mêmes. » Le Soleil, Urim, ou Meni,³²

³⁰ Ce fut une accusation contre les Templiers, A.D. 1309.

³¹ Julius Hermesius, un chrétien du quatrième siècle, décrit comme suit la cérémonie d'Adonis. « Un certain soir, un image est déposée sur une lit et pleuré dans des tensions lugubres; finalement, lorsqu'ils sont satisfaits, et que le prêtre a béni la bouche de tous ceux qui ont pleuré, murmure gentiment 'Ayez confiance, initiés, car le Dieu, étant sauvé, viendra vers nous sans douleurs'. » La cérémonie Manichéenne semble avoir été quelque chose comme cette description. Meni est un des noms utilisés dans Isaiah pour le dieu-soleil. Il est curieux que les Templiers et les Manichéens pleuraient les deux la mort de leur Grand Maître en mars.

³² Dans les romans du Roi Arthur (le premier chrétien des neuf dignes) et ses Chevaliers de la Table Ronde (aussi vieille que le 11^e siècle au moins en Bretagne), diverses allusions seront trouvées de cette ancienne tradition Bardique. William de Malmesbury nous informe toutefois que la tombe du Roi Arthur était inconnue, ce qui a donné lieu à la croyance ou expectation de son retour à la vie. Son épitaphe mystique « Ici repose Arthur, Roi une fois et Roi dans le futur. »

La chevalerie de la Table Ronde est supposée par certains écrivains avoir vraiment existé aux environs de A.D. 516 et par d'autres d'être une allégorie de l'ancien culte Culdees, ou mystères Druidiques. Nous lisons dans ses romans sur le bouclier blanc marqué de la croix rouge par le sang de Joseph, et des miracles

étant le symbole du Sauveur, ils observaient le dimanche comme festival en son honneur, et en mars célébraient un festival censé être en honneur du martyr de Mani, lorsqu'était érigée une chaire magnifique ayant cinq marches et devant laquelle tous se prosternaient. Mais toutes sortes de déclarations fausses et diffamatoires ont été faites concernant les Gnostiques, et il y a incertitude même pour l'existence de Mani. Il est décrit comme un disciple de « Scythianus », et un compte rendu de sa mort indique qu'ayant grimpé sur le toit de sa maison pour invoquer les Démons de l'aire, il fut frappé par un éclair du ciel, qui le fit tomber sur le pavé en bas, sur lequel son crâne fut fracturé.

L'érudit frère, Docteur Oliver, affirme que les premiers Chrétiens qui se réunissaient dans la peur et en tremblant, avaient une croix construite du carré, niveau et règle de plomb, de telle façon que si touchée elle tombait en morceaux, et les frères Chrétiens détectés étaient censés être en train d'étudier l'architecture. Mais il est affirmé qu'ils avaient aussi un « examen » similaire aux autres écoles *ésotériques*. Un étranger inconnu, apparemment au courant du Christianisme se fit demandé preuve supplémentaire, et produisit une figure sculptée d'un poisson, ce qui était un mot de passe universel et signe dans tout l'univers chrétien. Il se fit demander ce qu'il signifiait et répondit *Ichthus*, qu'on lui demanda ensuite d'expliciter plus : Iota, (Jésus), Chi, (Christos), Thêta, (Théo), Upsilon, (Uios), Sigma, (Soter), - Jésus, Christ, Fils de Dieu, le Sauveur. Ils divisaient également le Christianisme en mystères de purification, initiation, et consommation; - *Catharsis*, *Myestis*, *Teleosis* – le dernier étant le Sacrement du Souper du Seigneur. On dit que l'expression « les initiés savent ce que nous disons » est utilisée cinquante fois par St-Chrysostome.

réalisés par le *San graal* ou le saint vase pour l'agneau pascal, utilisé pour le repas de la dernière Cène, et subséquemment pour le sang de Jésus et apporté de l'Est en Angleterre par Joseph d'Arimathie. Sieur Galaad eut une vision de ceci, et de notre Sauveur, qui s'est adressé à lui comme suit : « Mes chevaliers, et mes serviteurs, et mes vrais enfants, qui sort de la vie mortelle pour la vie spirituelle, je ne me cacherai plus de vous, mais vous verrez maintenant une partie de mes secrets, et de mes choses cachées; tenez maintenant et recevez la haute viande que vous avez tellement désirée. » Après cela le pur Sieur Galaad vit le saint vaisseau et la lance portés au ciel, et mourut, « étant come la fleur de lys qui signifie la virginité, et la rose, qui est la fleur de toutes les bonnes vertus et de la couleur du feu. » Cette quête pour le Sangrael est simplement une légende de la recherche de vérité, ou elle peut être considérée un mode de réalisation typique et mystique de la dernière Cène. (Souper du Seigneur). Les armes du Roi Arthur sont imaginées avoir été les mêmes que celles du Roi Edwin et la Grande Loge de York – trois couronnes, et au-dessus de la porte de la maison du chapitre du Ministre York, construit durant le règne de Edward 1, un supposé frère de la Rose Croix, nous trouvons un couplet en latin disant : « *Ut Tosa flos florum, Sic est domus ista domorum* » - « Comme la Rose est la fleur des fleurs, ainsi cette maison est la maison des maisons. » Elle est construite en huit côtés, comme la Croix Bouddhique des Templiers. Hargrave Jennings identifie la Rose avec le principe femelle et ainsi affirme que les roses rouges et blanche de l'ordre de la Jarretièrre étaient liées à la fraternité de la Rose Croix. Les statuts de A.D. 1195 de « L'Ordre Constantinien de St-George » font allusion dans les mêmes termes que le ci-avant mentionné symbolisme de la Rose et le Lys. Il y a une tradition maçonnique qui dit que la première goutte de sang qui est tombée des blessures du Seigneur avait été miraculeusement transformée en une Rose, d'où l'union de la Rose et de la Croix. Il est digne d'observation que les derniers Arch-Druides Britanniques sont devenus, lors de leur conversion, des Archevêques Chrétiens.

William de Malmesbury, (D. 1143) écrivant sur l'Église de Ste-Marie, Glastonbury, supposée avoir été fondée par Joseph d'Arimathie,³³ et avoir été le lieu de sépulture d'Arthur Roi de Bretagne, observe : « De plus nous pouvons remarquer dans le pavé que de chaque côté sont insérés des triangles et carrés, sous lesquels, si je crois qu'est inscrite quelque énigme sacré, je ne fais aucune injustice à la religion. » Il fait également allusion à deux petites pyramides qu'il pense avoir été des endroits de sépulture.

En l'an A.D. 296 Dioclétien a brûlé les Chrétiens et les Gnostiques, mais ils ont néanmoins continué à progresser. Il a également essayé de trouver et brûlé toutes les œuvres des Égyptiens sur l'Alchimie et les Sciences Secrètes. Lorsque Constantin le Grand, en l'an A.D. 312, a converti le Christianisme en un système politique, il est devenu à son tour l'agresseur et persécuté les écoles ésotériques avec une amertume accrue. St-Augustin (né en 354, décédé en 430) a été pendant trois ans (de 374 à 383) un « Auditeur » des Manichéens et désirait ardemment connaître les mystères des « Élus » ou « Parfaits ». Valentin, en l'an A.D. 372, et Théodore, A.D. 381, interdit les réunions des Gnostiques, Éléusiens, et autres mystères religieux, qui ont néanmoins continué à être célébrées. Pour échapper aux sévérités des lois ils ont été obligés de changer leurs noms et leurs rites et doctrines ont été repris en secret par divers corps de Chrétiens, supposés être orthodoxes. Les Gnostiques au sixième siècle ont été passés au fil de l'épée en Perse, quelques-uns ont embrassé le Mahométanisme et donné naissance à des sectes de Derviches, qui ont, comme nous l'avons vu, des constitutions similaires. En A.D. 657, nous trouvons que les doctrines Manichéennes ont été adoptées par les Pauliniens, avec de légères différences. Ils ont enduré la persécution pendant 300 ans, alors que 100,000 furent passés au fil de l'épée; quelques-uns ont pris les vieux noms de Cathare, et Euchites, aussi Bogomiles, et Albigeois, et tenaient leurs réunions en secret. Durant ces siècles les Gnostiques et les Juifs possédaient tout le savoir de l'est, et le onzième siècle vit l'établissement au Caire de la « Maison de Salomon » par Hakim Bi-emir-illah, « un Juif de la religion Magiane » où étaient enseignées la philosophie Égyptienne, les

³³ On dit que la « loi cachée » de la « Maison de Sagesse » était enseignée comme suit : - Dans le premier degré était inculquée la confiance implicite dans le professeur. 2. Un serment d'obéissance et connaissance des Imams. 3. Que les noms des Immams sont sept. 4. Que Dieu avait envoyé sept législateurs : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet et Ismaël; et sept assistants : Seth, Shem, Ismaël, Aaron, Simon, Ali et Mahomet (le fis d'Ismaël). 5. Que chacun des sept prophètes muets avait douze apôtres, correspondant avec les signes du zodiaque, mois, etc. 6. La subordination du Coran à Platon et Aristote. 7. Panthéisme mystique. 8. Les préceptes positifs de la religion étaient subordonnés à la philosophie. 9 (et dernier). Inculquaient la vanité de toute religion, rien ne devait être accepté sur la confiance, et tout être questionné. Les restes du système de cette Maison de Sagesse est encore possédé par les Druses du Mont Lebanon et les Asinaïres. Les membres de cette dernière sont appelés *Ukhucân* ou frères, et tout ce qui est dit à propos de faire le bien est confiné à eux. En partant pour leur réunion ils laissent leurs armes à la maison et se préparent en baissant les talons de leurs chaussures, etc. De grandes précautions sont prises pour s'assurer que leurs rites ne seront pas supervisés; un vieillard déclara qu'il avait une fois vu quelques-uns d'entre eux réunis autour d'un grand bol de vin, entouré de lumières et bougies. Ils ont des signes par lesquels ils se saluent l'un l'autre, et des questions par lesquelles ils commencent un examen pour s'assurer qu'il n'y a pas parmi eux un étranger; mais ces signes sont peu utilisés, et connus seulement de quelques-uns, puisque le vêtement les indique clairement les uns aux autres. Dans leurs livres ils utilisent les doubles triangles entrelacés. — *Asian Mystery* de Lyde.

mathématiques, la logique, la médecine et la chimie, d'abord en sept puis plus tard en neuf degrés, « à la méthode de Pythagore et les philosophes Indiens.³⁴

St-Bernard, le mystique célèbre et fondateur de la règle templière, tout en prenant part à la Papauté, dit des sectes Gnostiques : « Si vous les questionnez sur leur foi rien ne peut être plus Chrétien, si vous observez leur conversation rien ne peut être plus irréprochable, et ce qu'ils disent ils font le bien par leurs actes. Quant à la vie et ses manières il ne contourne aucun homme, n'atteint aucun homme, n'est violent envers aucun homme, il jeûne beaucoup et ne mange pas du pain de l'oisiveté, mais travaille avec ses mains. »

Nous avons tenté dans ce précédent compte rendu des Mystères Scientifiques et Religieux de l'Antiquité, de montrer, autant que le permet le matériel existant, qu'ils avaient tous des cérémonies semblables, enseignaient les mêmes doctrines, et avaient des objets similaires en vue et en réalité n'étaient pas différents les uns des autres que le sont les rites modernes, que ce soit de l'Église, ou ceux qui ont survécu des fraternités *ésotériques*. Nous trouverons également que malgré les délabrements causés par le passage du temps, les écoles modernes des dernières sont encore les fidèles représentations de la première. Il ne peut pas y avoir de doute mais que la propagation des doctrines secrètes de ces associations ont pavé la voie pour l'enseignement public des sublimes vues du Christianisme qui dans l'amplitude du temps est l'antitype des mystères,³⁵ qui était destiné à apporter paix et salut, qui dit « Détruisez ce temple et en trois jours

³⁴ Nous saluerions particulièrement la *Rosae Crucis*, des Chevaliers, les comptes rendus qui nous ont été transmis des Oracles Sybillins, délivrés par les prophétesses des mystères artificiellement inspirées. Ils tendent à montrer que certains cérémoniaux que nous considérons référer à Jésus, étaient possédés par les Hiérophantes des mystères. Même la pierre symbolique est connue pour avoir été utilisée dans les mystères de Mithra, et la rose était considérée le symbole du silence et du secret. Une des plus anciennes des Sybilles, selon Varro, était la Perse ou Chaldéenne. On dit qu'elle avait proclamé la naissance, la vie, les souffrance, la mort et la résurrection de Jésus, avec le plus d'exactitude, très longtemps avant le temps présumé de sa mort. Un homme né en Judée était censé devenir le maître du monde entier. St-Augustin (De civitate Dei. Lib. 18 c. 23) cite la prophétie suivante de Sibylle Erythréenne – « Il tombera aux mains des méchants, on lui crachera dessus avec du crachat vénimeux, on le frappera sur son dos sacré, il le couronneront avec une couronne d'épines, il lui donneront du fiel à manger et du vinaigre à boire. Le voile du temple sera déchiré, et en mi-journée il fera noir pendant trois heures, et il mourra, reposera en sommeil, et puis dans une lumière joyeuse il reviendra comme avant. Abulfargus ou Bar Hebraeus, mentionne une prophétie dans les Oracle de Zoroastre, que - « une personne sacrée devrait naître de la matrice d'une vierge immaculée, et que sa venue serait précédée par une brillante étoile dont la lumière devrait les guider vers le lieu de sa naissance. St-Justin au deuxième siècle dit – que les exposés des Mystères Mithraïques avaient des cérémonies ressemblant à ce qui est trouvé dans les prophètes Daniel et Isaïe concernant la pierre coupée sans les mains provenant d'une grande montagne. Il cite Is. XXXIII. 13-19, et observe qu'ils imitaient les mots du prophète dans lesquels l'eucharistie est prédit. Aussi, lorsque le temple d'Osiris a été détruit à Alexandrie, sur ordre de Théodose, des croix ont été trouvées taillées dans la pierre, dont Socrate nous informe qu'elles ont convaincu plusieurs à devenir chrétiens. Il est suggéré par notre érudit frère, Dr. Oliver, que la scène de Transfiguration (Marc, ix) réfère à ce haut grade des mystères. Pierre, Jacques et Jean, représentant la Foi, l'Espérance et la Charité, contemplent Jésus sur une haute montagne, paré dans les splendeurs de la Shekinah divine. Ils offrent de construire trois tabernacles pour Moïse, Élie et Jésus – représentants de la loi et des prophètes. Aucun n'a connu la mort selon la façon habituelle des hommes; tous ont jeûné quarante jours, et être en communion avec Jésus, nous trouvons allusion à la doctrine de la résurrection.

je le relèverai » apparut comme la pierre cubique, suant sang et eau et souffrant angoisse de l'âme; la parole perdue réapparut dans toute sa splendeur et a été prêchée en paraboles et symboles, dans un peuple ignorant et sans base, qui aurait lapidé les Hiérophantes des Mystères pour toute attaque sur leurs préjudices, comme les Juifs ont crucifié celui qui avait été envoyé. Ceci n'était pas toutefois la cause ou première application de la croix à des fins religieuses, car elle était un vieux symbole Égyptien, mais la réception de moralité chrétienne a progressé tellement rapides que les initiations ont sombré dans le mépris et devenue le jouet des prêtres ambulants. Avec l'accession de Constantin au trône de l'empire romain, en A.D. 312, avait commencé une nouvelle et réformée époque d'enseignement chrétien et les mystères avaient commencé, et l'Église romaine a fulminé pendant mille ans ses tonnerres contre les écoles *ésotériques*, et détruit leurs fidèles avec le feu et l'épée, car le but professé était d'une association était *d'éclairer l'esprit*, mais avec la perte de vérité, le but devint de garder en *servitude et obscurité*. Nous verrons la vérité de cette déclaration dans les chapitres suivants.

CHAPITRE 11.

GNOSTICISME AU MOYEN ÂGE.

Avant d'entrer dans ce qui peut être appelé la deuxième partie de notre sujet – les doctrines secrètes et les mystères du moyen âge – il peut être bien de considérer les revendications mises de l'avant au nom de la Franc-maçonnerie qu'elle représente les mystères antiques. Il a été affirmé d'un côté que l'observance des cérémonies de la fraternité architecturale sont l'origine de tous les mystères de l'antiquité, et de l'autre que l'observance est le produit de l'autre mentionnée.

L'école architecturale de la maçonnerie, avec ses arts libéraux et les sciences, est indubitablement antérieure à l'époque chrétienne, puisque ses collègues, possédant des mystères similaires à ceux de Bacchus, presque identique en organisation, et tous les autres aspects avec la Franc-maçonnerie moderne, existaient parmi les architectes Ioniens, et, comme associations de bâtisseurs, ont été encadrées par l'Empereur Romain Numa Pompilius (708 av. J.-C).¹ Le pouvoir gouvernant de ces fraternités de constructeurs était appelée « Universités », et les corps affiliés « Collèges » d'où proviennent le mot français « Loge » et le mot Anglais « Lodge ». Les principaux officiers étaient trois en nombre; ils avaient un Prêtre ou Chapelain, et des signes et jetons de reconnaissance.

Ces artificiers Dionysiens étaient un corps de maçons qui, lors de l'émigration Ionique (1300 av. J.C) ont transporté leur art en Asie. Ils détenaient le droit exclusif d'ériger des temples, théâtres et autres édifices publics. Ils sont devenus très nombreux en Asie Mineure, Syrie, Perse, et Inde. Ils se sont fait également remarqués pour leur système de gestion que pour leur compétence en architecture. Ils étaient répartis en loges sous la direction de maîtres, et utilisaient des bijoux emblématiques et modes conventionnels de reconnaissance. Cette fraternité est censée avoir son origine en Égypte, et est également revendiquée dans les vieux M.S. maçonniques de l'an 1400 précédemment cités.

Une constitution opérative similaire semble avoir existé dans l'Est au sixième siècle, que les Arabes ont transféré en Espagne,² et Justin le Grand, en l'an 533 employait 10 000 maçons pour reconstruire Ste Sophie, ou Église de la *Sagesse Éternelle*. L'Empereur lui-même, avec un conseil de Magnats a présidé une Loge Impériale de 100 architectes, qui avaient chacun 100 maçons

¹ A une période subséquente de l'existence de clubs bénéfiques était très courante en Grèce et dans l'Empire Romain. Les règles de politique romaine en ce qui a trait aux confréries secrètes ont été promulguées sous la République, 186 av.J.C. dans le cas des Bacchanales. Dans la seule Ile de Rhode il y en avait un record de dix-neuf, dont plusieurs portaient le nom de leur fondateur ou réformateur. Quelques-unes, particulièrement celles de Bacchus, enseignaient des doctrines élevées et cherchaient à donner consolation aux hommes de bonne volonté.

² Vide, « Arabs in Spain » de Condé.

employés sous eux. Le temple était dédié par l'Empereur dévot en l'an 538, lorsqu'il s'exclama : « Je t'ai surpassé, O! Salomon. »

Il semble, toutefois, n'y avoir rien d'impossible dans l'affirmation que les loges Anglaises nous sont parvenues de l'époque des Romains de St-Alban, qui, il est affirmé, a donné une charte pour une assemblée générale, mais il est peu probable que les Collèges de Numa auraient quelque traditions rituelles du Temple de Salomon, cette version de légende ancienne et générale étant une plus récente greffe.³ Il y a en France un enregistrement authentique du quatorzième siècle, qui retrace les privilèges des maçons à Charles Martel. La constitution adoptée (à York?) en l'an 626, ou 926, sous Edwin, si le Roi de Northumbrie ou le frère de Athelstan, connecte également l'association avec la science spéculative ou l'étude de la géométrie et les arts libéraux et les sciences, et déclare que son organisation est due à Euclide à Alexandrie, le quartier général des mystères Gnostiques, plus de 700 ans après la construction du Temple de Salomon, à laquelle aucune allusion n'est faite dans la plus ancienne constitution que nous possédons (1350-1400) qui contient cette histoire. Il est admis de toutes parts que la majeure partie de l'organisation nous est parvenue par les Moines, dont certaines avaient des loges de maçons opérationnelles et l'auteur du document M.S. précédemment mentionné était un prêtre. Les loges opératives de maçons avaient donc la même opportunité, comme rite, de transmettre les antiques leçons de l'Est autant que d'autres organisations auxquelles nous avons fait ou ferons allusion. En effet le 12^e ou 13^e siècle a vu l'établissement d'une institution monastique et célèbre, nommée « les Frères des Ponts »; une fraternité opérative à Avignon, combinant le soulagement et rafraîchissement des voyageurs; leur propriété passa éventuellement aux mains des Chevaliers de Malte. Jean de Médicis était Maître en 1562. La cérémonie qui, selon nos informations, a été adoptée en Angleterre en l'an 926 des Grecs, Latins, Français, et M.S.S. Anglais, par une congrégation générale, ordonnée pour avoir lieu chaque année, et à laquelle était tenu d'assister chaque Maître Maçon, *opératif ou architecte*, et qui semblait simple mais secrète, et qui semble avoir consisté en la lecture de certaines règles pour leur orientation comme maçons opératifs et qu'ils avaient juré d'observer; et lorsque « l'Apprenti » qui avait été adéquatement « Initié » avait complété son stage et été instruit plus avant, il était admis comme « Compagnon du Métier », recevait le mot et une note⁴ pour son travail. Néanmoins, il semblerait que sous tout ceci ces

³ L'érudit Frère Wm. Carpenter tente d'établir l'hypothèse que la race Anglo-Saxonne dérive des dix tribus perdues d'Israël qui ont été poussées vers l'Europe par les guerres des Perses. Il explique ainsi notre affection pour les légendes hébraïques. – (*Vide London, Freemason, 1871.*)

Il montre que les Anglo-Saxons croyaient impie de faire quelque représentation du Dieu omniscient, mais subséquemment ont accepté Odin comme le Messie promis et placé son image dans leurs lieux de culte, sur un dai élevé – une sorte d'arche et derrière lui ont placé six autres représentations dont nous tirons aujourd'hui les jours de la semaine. Devant l'arche se trouvait un autel sur lequel la flamme sacrée brûlait constamment et un vase de sang de victimes qui était saupoudré sur les fidèles. Ils avaient un seul temple dans lequel servaient douze prêtres, avec un treizième comme président, et il avaient également leur culte rural dans des bosquets.

⁴ On trouve de telles notes en Égypte, Inde, et en Europe, et sur des édifices de tout âge et climats et quoique construits avec similitude ils varient cependant avec des alphabets différents, plusieurs caractères du moyen âge étant des lettres de l'alphabet runique. Les marchands du moyen âge ont adopté des signes similaires et le même système existait parmi les Rosicruciens et autres hommes éduqués. Les Kabbalistes affirmaient que l'alphabet provenait du nucleus des signes du zodiaque, et quelques auteurs maçonniques

anciennes institutions avaient quelque chose d'autre, comme si alors qu'une simple cérémonie était ordonnée ostensiblement pour les Maçons de Guilde, il y avait un autre mais secret système de *Maçonnerie Spéculative*, dirigée par les architectes érudits et intelligents et gentilhommes littéraires, qui se mêlaient les uns aux autres comme des frères, et par mesure de sécurité ont adopté certaines formules.⁵ Il est à noter qu'alors que la vieille Constitution Romaine opérationnelle était très peu différente de celle des Anglais et Allemands, que la Constitution Anglaise de 1400, avec celle de Strasbourg en 1462 les deux faisaient allusion à la légende des « *quatre martyrs couronnés* » sculpteurs, qui ont toujours travaillé au nom du Seigneur, après prière et chant avec la croix, et dont la compétence, sous l'Empereur Dioclétien, était tellement grande que « les philosophes l'attribuait aux mystérieuses paroles d'art magique. »

En Angleterre la confédération des Maçons en chapitres était interdite par Loi du Parlement en 1425, et en 1487 une Loi fut proclamée contre les réunions illégales, et de donner et recevoir des mots, signes ou jetons; ce qui peut expliquer l'absence de registres pendant deux siècles à compter de ce temps. Il fut inscrit aux registres qu'en 1500 Edwin, le fils (frère?) d'Athelstan, a appris la maçonnerie pratique en plus de sa spéculative, « car il était un maître en spéculation »;⁶ et les premiers règlements que nous avons (1663) stipulent que personne ne sera admis comme Apprenti de ce rite spéculatif s'il n'a pas atteint l'âge de 21 ans; apparemment indiquant que tout le long les réunions étaient consacrées à des buts matures de la science spéculative; et il est même possible que certaines cérémonies de guilde n'étaient que la dégradation de Rites plus élaborés de Maçonnerie Spéculative. Comme observé précédemment, toutefois, les collèges de Numa, Pythagore et Euclide sont très peu susceptibles d'avoir contenu dans leurs plus vieilles formes des traditions Salomoniques, qui détournent notre attention du fait que les Franc maçons constructeurs étaient de bons Catholiques Romains, et de l'existence de vieilles traditions de Cathédrale d'un Compagnon assassiné par son maître, à Strasbourg, l'Abbaye de St-Ouen, à Rouen, Roslin, en Écosse, (le siège de la famille de St-Clair, qui était connectée avec les Francs-maçons, les Templiers, etc.) Clavel déclare que le début du 18^e siècle a vu l'extinction des fraternités continentales de bâtisseurs, mais que le mode d'initiation utilisé par les premiers Chrétiens s'est perpétué jusqu'à tout récemment parmi des catégories de travailleurs qui n'ont rien à voir avec la construction; le candidat représentait Jésus, et les initiés le faisait passer par diverses cérémonies qui représentaient les différentes étapes de la passion du Sauveur. Parmi les

ont même affirmé que ces signes zodiacaux étaient originalement les lettres maçonniques qui entourent maintenant le bijou et que ces signes avaient été établis au 17^e siècle en la forme d'une clef de voûte. Nous considérons toutefois que la Marque (comme un degré) est un caractère moderne et fallacieux. Il semble en Écosse qu'elle était destinée à fournir la place du degré moderne de Maître Maçon parmi ces loges de F.C. qui n'avaient pas cette cérémonie.

⁵ Le Rev. Frère A.F.A. Woodford, M.A. Passé Grand Aumônier fait remarquer dans les *Masonic Reprints* (Réimpressions Maçonniques) par le Frère W.J. Hughan, 1871, page 34 : « Il y a encore à York, ou il y avait un an plus tôt, en la possession de M. Brown, qui a écrit une très compétente histoire du Ministre, un objet très curieux jeton ou sceau qui avait de toute évidence appartenu à une loge quelconque, et fut trouvé dans la cour du Ministre, et ayant des emblèmes et des mots qui étaient indubitablement connus seulement des Maçons, et qui ne pouvait pas dater après le 14^e siècle. »

⁶ *Histoire et Articles de Maçonnerie*. Édité par le Frère Matthew Cooke.

travailleurs reliés à l'art de la construction, mais qui étaient exclus de l'association de privilégiés, et qui se sont appelés *Compagnons-passant*, et *Loups-garous*, leurs mystères étaient un mélange de Judaïsme et de Christianisme. Il relatait la mort du maître, Jacques, une des bâtisseurs du Temple de Salomon, qu'il représente comme étant associé avec cinq compagnons d'artisanat à l'instigation d'un sixième, appelé Père Soubise. Dans les compagnonnages d'associations *privilegiées*, dont les membres s'appelaient *Compagnons Étrangers*, et *Loups*, les mystères étaient exclusivement judaïques, comme dans les loges actuelles de Francs-maçons ils commémoraient le meurtre allégorique de G.M.H.; selon la confession des autres compagnonnages, celle-ci des Maçons est admise comme étant la plus ancienne de toutes. De nos jours, d'un beaucoup plus grand nombre qui ont été détruits il y a une vingtaine de différents rites de Franc-maçonnerie qui sont pratiqués, un rite ayant parfois englobé un autre tout en préservant les traditions contradictoires des deux, une chose qui se produit peut-être souvent dans le passage des siècles. Nous avons un rite qui prétend dériver des bâtisseurs opératifs, un autre des Templiers, un troisième des Rosicruciens, un quatrième et un cinquième de la théosophie antique des Juifs et Égyptiens, etc. etc. « L'ombre masquée de la tête aux pieds qui garde la clés de tous les crédos. » Toutes confinant leur connaissance à l'intérieur de certaines limites et degrés, de sorte que les mystères supérieurs, dans certains rites, étaient jusqu'à tout récemment la récompense d'études ardentes de plusieurs années, puisqu'elles étaient révélées seulement à ceux qui avaient le rang de Passés Maîtres des Loges Géométriques – « Hommes libres » - et les avocats de la pensée libre et indépendante. Nous développerons ceci à mesure que nous avancerons, sans révéler les secrets d'aucun de ces rites, dans lesquels, ne plus ultra, le demandeur doit chercher la clef et son élucidation. Mais on peut observer que ce n'est pas seulement au moyen âge et en Europe qu'est confiné le symbolisme des mystères, dont nous traitons, dans la mesure où il est retraçable dans les ruines architecturales et les vestiges d'Égypte, Inde, Palestine, prouvant ainsi la connaissance et association de bâtisseurs, ou une partie d'eux, à travers de nombreux siècles; la séparation de la partie essentiellement chrétienne d'une Église Gothique par un jubé correspond symboliquement à la triple division similaire de quelques-uns de nos rites. Car comme les Égyptiens ont symboliquement incarné leurs mystères dans leur architecture, et les Juifs dans le Temple de Salomon, de même les Maçons dans leurs loges, et dans l'architecture des églises chrétiennes sont incarnées leur cérémonies et n'importe laquelle n'est qu'un *épitomé* de toute la gamme des Mystères spéculatifs.

En 1118 deux associations ont surgi en notoriété – les Hospitaliers de St-Jean et les Chevaliers du Temple – les premiers avaient existé depuis longtemps, mais sont devenus militaires par la connexion avec la deuxième fraternité mentionnée, qui avait été fondée par Godfredus Aldemaro et Hugo Planco de Paganis.

Nous allons maintenant revenir à un curieux sujet avec lequel la Maçonnerie des hauts grades est supposée être concernée par le profane, de telle façon que chaque frère bien informé sur les hauts grades, et aucun autre, pourra comprendre.

Gabriel Rossetti (*Disquisitions on the Anti-Papal Spirit which produced the Reformation*. 2 Vols.) a montré que l'art de parler et d'écrire dans une langue qui porte une double interprétation remonte à la plus haute antiquité, qu'elle était pratiquée par les Prêtres d'Égypte, apportée de là

par les Manichéens, quand il passa aux Templiers et Albigeois, se répandit en Europe et provoqua la Réforme.

Dans le but de prouver qu'il cite le langage sans équivoque des plusieurs philosophes de l'antiquité qui existaient avant l'époque d'Arnaud de Villeneuve, qui observe dans son *Liber Saturni*, « que les philosophes écrivaient seulement pour leurs enfants, et par leurs « enfants je veux dire ceux qui comprennent leurs travaux dans leur vrai et non dans leurs sens littéral. » Ces sentiments sont répétés par son disciple, Raymond Lulle, et les Secrets de la Grammaire, ou art de parler secrètement, était enseigné à leurs disciples comme étant la première des sept sciences mystiques, connue comme étant *Trivium and Quadrivium*. Il montre que les Gnostiques affirmaient que l'Église Romaine avait introduit des éléments païens et que le Pape était l'incarnation absolue de Satan, et Rome l'enfer, et comme évidence que la tête de leur propre secte représentait le vrai Christ, et leur église le ciel, et il apporte la preuve de ceci depuis l'an 1000. Il produit les lettres des Gnostiques Cathares, de l'an 1242, pour montrer sans équivoque qu'ils étaient liés par des serments et reconnus partout où ils allaient par des signes et des mots. Il appelle leur langage mystique *science gaie*, et explique qu'elle a été fondée principalement sur des idées et des mots mis en opposition les uns aux autres réalisant ainsi le double principe de Zoroastre. L'antithèse de *Science Gaie* était *triste ignorance*, et donc *être gai*, et *être triste*, *rire*, et *pleurer*, avec tous leurs synonymes respectifs et dérivés signifiait être un sectaire, ou au contraire un Papiste. Il affirme que Dante, l'illustre poète Florentin, a été initié dans cette association antipapale dans neuf degrés par les Templiers à Chypre. Avant ce temps la *Science Gaie* avait fixé la base de leur langage sur deux mots – *amour et haine*, et toutes leurs qualités accompagnatrices de chaque côté – plaisir et chagrin, vérité et mensonge, lumière et noirceur, soleil et lune, vie et mort, bien et mal, vertu et vice. *Cœur* voulait dire le secret caché, *face* le sens vers l'extérieur, et les *soupirs* les vers dans le jargon; mais à cette liste Dante ajouta plusieurs mots des écritures, tel que Dieu et Lucifer, Christ et Anti-Christ, Anges et Démons, Paradis et Enfer, Jérusalem et Babylone, et il nomme les sectes (Convito 4 Tr.) Pratique et Spéculative. Rossetti tente également de montrer qu'il connaissait la figure Basilidienne de la Divinité : -
(Purg. 1.)

« Bas sur sa barbe et mêlé de blanc chenu
Descendu comme ses mèches, dont la séparation tomba
Sur sa poitrine en double pli. Les poutres
De ces quatre luminaires sur son visage
Brillait avec tellement d'éclat et clarté tellement radieuse
Je l'ai vu comme le soleil. »

Il nomme Dante « Père Adam », ou le créateur d'un nouveau langage, car les Inquisiteurs avaient découvert l'ancien, et le cite pour montrer « qu'ils sont un livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur » A nouveau, « Le premier sont les mots tels qu'ils sont lus; le second est contenu dans les choses *que signifient les mots* - « le premier est le littéral et le second l'allégorique. » Rossetti dit également que Dante écrivait pour les plus ou moins initiés selon les degrés qu'ils avaient atteints. De façon à ce que cette canzone soit mieux comprise, je la séparerai plus astucieusement

que les autres. Pour être pleinement comprise elle devrait être divisée plus minutieusement; mais je ne souhaite aucunement éclairer ceux qui ne peuvent pas comprendre avec les divisions que j'ai déjà faites; et je crains en effet que j'ai déjà révélé sa signification à trop de gens s'il leur arrivait de l'entendre. » (*Vita Nuova*.)

Rossetti poursuit pour expliquer que « les principales sectes antipape de l'époque peuvent être réduites à trois, i.e. : - les Templiers, les Albigeois et les Gibelins, qui, d'un seul consentement, mais avec des objectifs différents, conspiraient contre le pape. Le fait d'entrer dans une de ces sectes était exprimé par un pèlerinage symbolique – par exemple : aller au Temple de St-Jean, à Jérusalem, ou à celui de St-Jacques en Galilée, ou de St-Pierre à Rome, signifiait devenir un prosélyte, soit de la Société des Templiers, ou des Albigeois ou des Gibelins. La première était appelée *Palmer*, la seconde *Pèlerin* et la dernière *Romain*. Les principes de Dante étaient ceux de la dernière secte, mais il utilisa plusieurs des symboles et doctrines des autres dans ses poèmes car étant décidément antipapal ils rendaient grand service à son parti et à son chef. C'est pourquoi il a écrit dans la *Vita Nuova* : « Ceux qui sont au service du Très Haut sont appelés par trois noms – *Palmer*, car ils vont au-delà de la mer jusqu'au pays des Palmes; *Pèlerin* car il vont jusqu'à la maison de Galilée, *Romain* car ils vont à Rome; et ceux que je nomme *Pèlerin* vont là également, pour voir l'image bénie que le Christ nous a laissée comme copie de sa propre figure qui est vue par la glorieuse *dame de mon esprit*. » Les trois colonnes de St-Paul (Gal. 2^e Ch.) étaient ainsi interprétées par les Albigeois : « St-Pierre – *Foi*, St-Jacques – *Espérance*, et St-Jean – *Charité*. Les *Palmer* dirigent leur pèlerinage symboliquement vers l'Est, où naît la lumière; les *Pèlerins* à l'Ouest, où il disparaît, et les *Romains* au Nord, qui est à l'opposé au parcours de la lumière, et c'est là que Lucifer a établi son trône. »

Rossetti affirme que c'est en référence à ceci que Dante a écrit une de ses meilleures odes, qui, dit-il, sera facilement compréhensible lorsque nous réfléchirons que les Templiers étaient à l'origine une dérivation Égyptienne et que les Albigeois étaient une émanation d'eux. « *Trois dames* ont entouré mon cœur tout le tour. Elles se tiennent à l'extérieur pendant que l'amour règne à l'intérieur et régit ma vie. » Il donne le nom d'*intégrité* ou *justice* à la première de ces trois dames mais il désire que personne autre que les amis de *vertu* ne doit prétendre s'enquérir des choses que cette *justice* garde voilées; il offre à tous les autres d'être satisfaits avec la *fleur externe*, sans touche au *fruit intérieur*. De cette dame, qui ne devait se déclarer à personne autre que les amis de *vertu*, et qui se décrit comme *la sœur de la mère de cet amour*, qui absorbe le cœur du poète où sont descendues les deux autres. Elle dit à Amour que « Là où le soleil sur le Nil éloigne toute ombre de la terre, Moi, Justice, la sœur de ta mère, ai amené cette dame à mon côté, et elle, se regardant dans une fontaine limpide, a produit l'autre. » Ces dames sont des figures de la condition misérable et dépressive des trois sectes – Templiers, Albigeois et Gibelins – qui avaient antérieurement été si florissantes et tellement respectées que la première avait 40 000 disciples. La secte des Gibelins était dirigée par l'Empereur Allemand, Frédéric II, et le nouveau clergé était nommé « dans le cité de l'Aigle. » La Lumière, et l'Aigle, et philosophie Pythagoricienne sont montrées comme identiques.

Filocolo ou Filocolo de Boccaccio – un amoureux du travail – est un roman qui contient tous les degrés, règlement et vicissitude de la Société Secrète, et rapporte la raison du changement survenu dans le langage. Après une mort, dans un des pèlerinages allégoriques, un garçon est né,

Florio, et une fille, *Blanchefleur* (la secte persécutée), qui, lorsque les *neuf* années « requises » sont expirées,⁷ sont devenus amoureux. Cette fable de leur amour allégorique montre les sept degrés progressifs de la secte. Le travail est divisé en sept volumes, et l'amoureux est accompagné par sept compagnons mystiques. Après que Florio ait été présenté avec une épée enflammée et une branche d'olivier verte, il change son nom pour Filocopo – ouvrier – et part dans son pèlerinage avec sept compagnons masculins, qui changent en sept femelles, qu'il voit en mer, après avoir visité le lieu de sépulture de Dante. Il connaissait les quatre près de la proue (Prudence, Courage, Tempérance et Justice), mais pas celles près de la poupe. Il y avait un jeune noble à bord, et Blanchefleur, qui a fait naufrage avec lui, mais ont été rescapés et regagné le vaisseau et voyait un homme digne portant une couronne, qui expliqua la nature des trois dames étranges. La première était Vermillion, la seconde Verte et la troisième Blanche. Mais Blanchefleur avait été enfermée dans une tour Égyptienne, et Filocopo et ses sept compagnons sont partis à sa recherche et l'ont *amenée d'Égypte à Rome*. Les emblèmes de griffon sont mentionnés – mi-aigle et mi-lion – représentant le divin et l'humanité – et allusif du double gouvernement de religion et politique tels que fondés par Christ et César. En arrivant à Rome Filocopo vit une peinture dans l'église de St-Jean Baptiste, représentant le *portrait du Sauveur*, qui excita son étonnement, car, ignorant de trois des dames il ne connaissait pas la signification du côté qui saigne, ni pourquoi les mains et les pieds devraient porter les marques de la croix. Le vieux Hilarius, un des Chevaliers de Dieu, l'a finalement induit à devenir Chrétien, et lui expliqua les Saintes Écritures depuis la création, rébellion des esprits, punition et création de la première paire, *descendant jusqu'à l'histoire de notre Sauveur, de Son incarnation à Sa Résurrection*.

Filocopo répète le Crédo des Apôtres, insistant particulièrement sur la descente aux enfers, et la résurrection des morts. Hilarius dirige ensuite Filocopo vers la seule vraie lumière, et lui ordonne de se laver dans cette sainte fontaine et de se parer des vertus de Foi, Espérance et Charité. Un des *Chevaliers de Dieu* baptise Filocopo, et lui montre l'image du Christ apportée de Jérusalem par Vespasien, et également le peignoir sans couture qu'il portait.

Boccaccino a laissé plusieurs autres œuvres, écrites dans ce jargon, qui réfèrent tous à Dante comme étant un grand modèle; deux d'entre elles, qui sont également dans la forme de pèlerinages sont plus claires et décisives que celle que nous venons d'examiner, et mettent hors de doute le fait que Dante a emprunté son style d'écriture figurative des Templiers et des Albigeois.

Dans « *Amorosa Visione* » nous trouvons encore les quatre vertus cardinales et les trois théologiques, ces dernières correspondant encore aux pèlerinages – Est, Sud, et Nord où se trouve le trône de Lucifer. Dans la « *Commedia delle Ninfe Fiorentine* » il explique les sept degrés par lesquels les aveugles sont graduellement éclairés par les sept dames, qui s'avèrent être les sept vertus. « Ici nous sommes des nymphes mais au ciel nous sommes des étoiles. »

Une autre fable tirée de « *Décameron* » est interprétée pour signifier l'initiation de Dante, par les Templiers, à Chypre. Elisei, revenant déguisé *comme un Pèlerin du Sépulcre* rencontra quatre de ses frères (les vertus cardinales) pleurant sa mort. Il découvrit la cause par une vision.

⁷ Les âges allégoriques étaient auparavant : A.M., 3; C.M., 5; M.M., 7; P.M., 9; R.A., 27; R.C., 54; N.P.U., 81. Ceux-ci se trouvent sur les Certificats Templiers du dernier siècle.

Étant assis seul il vit le plafond s'ouvrir et *trois hommes* descendent avec une très belle jeune fille, et de leurs propos il découvrit qu'ils étaient les trois hommes qui avaient *fait mourir son image*.⁸ Puis il amène les trois meurtriers à la punition, et réconcilie les *quatre frères* avec Aldobrandini (l'Empereur), l'époux d'Ermellina (justice) dont il était l'amoureux secret. L'homme qui était réellement mort était le voleur, Boniface, de Pontremoli (Pape Boniface).

Dans « *Urban* » reliant Frédéric 1 et les Albigeois, par les enfants *Urban* et *Speculo*, quatre ambassadeurs faillissent à assurer la paix, alors que *trois* faux réussissent en mariant *Urban* à *Lucretia* – la doctrine catholique.

Il y a d'innombrables autres pèlerinages allégoriques, et dans tous ces écrits *les trois jours de la Semaine Sainte* apparaissent en évidence, et *la première heure du jour*. Nous trouvons également de fréquentes allusions à la *reconstruction de Jérusalem* et le retour de son peuple.

Le silence, courage et constance avec lesquelles les Templiers ont enduré les plus cruels tourments et la mort, à la destruction de leur ordre (1307-1314) par Philippe Le Bel, Roi de France, et Bertrand de Goth, Pape de Rome, sont rapportés par Boccaccio en termes élogieux sans réserve, et notre armée, comme il les appelle toujours, sont présentés par lui comme des modèles que les autres devraient imiter. Ces sévérités, dit Rossetti, n'ont pas non plus réussi à écraser l'école à laquelle ils appartenaient, car les survivants dans leurs errances à travers l'Europe, apportant avec eux ces mystères, et pour prouver la *triple division de neuf classes*,⁹ il cite ce qui

⁸ Hutchison interprète que les trois voyous de notre rite signifient le monde, la chair et le diable.

Il est affirmé dans l'Almanach des Francs-Maçons Danois de 1817, que : « Quelque temps avant la destruction totale de l'Ordre des Templiers, un certain Prieur Junior de Montfaucon qui s'appelait 'Carolus de Mont Carmel' fut assassiné par trois traîtres, et on pense que le premier coup mortel fut donné à l'Ordre ... Les meurtriers ont caché son corps dans la terre; et pour marquer l'endroit ont planté une branche d'un arbre épineux au-dessus. Les Chevaliers du Temple en cherchant le corps ont vu leur attention attirée à cet endroit particulier par un arbre, et c'est ainsi qu'ils ont trouvé sa dépouille. »

La similitude suivante se trouve également dans la preuve contre les Templiers Anglais. Robert de Otheringham, un jeune frère franciscain, dit : « Un soir, mon Prieur n'est pas venu à la table pour montrer les reliques reçues de Palestine et qu'il désirait montrer aux frères. Aux environs de minuit j'ai entendu un bruit confus dans la chapelle; je me suis levé et regardant par le trou de la serrure j'ai constaté qu'elle était éclairée. Au matin, j'ai demandé à un frère 'Quel était le Saint en l'honneur duquel ils avaient célébré la fête durant la nuit?' Il est devenu pâle de peur, pensant que j'avais vu quelque chose et dit 'Ne me demande pas, et si tu tiens à la vie ne dit rien devant notre Supérieur.' Un autre témoin a dit que le fils d'un Templier avait regardé à travers les fentes de la porte et vu un nouveau membre mis à mort parce qu'il avait hésité à renier le Christ. (*Sociétés Secrètes du Moyen Âge*.)

⁹ *Vide* page 50, également ch. iii, et le compte rendu du 26^e à la clôture. Le Tabernacle de Moïse et le Temple de Salomon incluaient la Cour, la Place Sainte, et le S.S. et étaient emblématiques des mondes Terrestre, Céleste, et Angélique. Le premier contenait l'autel de matière terrestre, ayant dessus un feu continu et entouré d'eau, symbolique des quatre éléments; la deuxième représentait le firmament et la troisième était la résidence du Très Haut et contenant l'Arche. St-Grégoire le Grand tire ainsi des Écritures la doctrine de la hiérarchie Kabbalistique des Anges : « Nous parlons de neuf ordres d'Anges parce que nous savons du témoignage des Saintes Écritures qu'il y a Anges, Archanges, Vertus, Puissances, Principautés, Dominations, Trônes, Chérubins et Séraphins; Qu'il y ait des Anges et Archanges, presque toutes les pages des écritures sacrées en témoignent. Les livres des Prophètes, comme nous le savons, parlent fréquemment des Chérubins et Séraphins. Paul, l'Apôtre, compte aussi les noms de quatre ordres lorsqu'il écrit aux Éphésiens, disant 'Au-dessus de tout il y a Principauté, et Puissance et Vertu, et Domination qui, écrivant aux Colossiens, dit de nouveau 'qu'il s'agisse de Trônes, ou Puissances ou Principautés ou Dominations.' Les Chinois ont neuf ordres de Mandarins, avec des boutons globulaires colorés.

suit (Conv. P.112) – Son épouse et secrétaire, dont chantait Salomon, dit, pense et prêche que ses créatures deviendront innombrables; elle les sépare en trois principautés saintes ou divines, ou hiérarchies, et celles-ci de nouveau en trois ordres de sorte que l'Église (la Secrétaire de l'Empereur de l'Univers) contiennent neuf ordre de créatures spirituelles. »

Il affirme en somme que la Franc-maçonnerie est une société secrète des Templiers, organisée dans cette forme après la suppression avec le but de venger leur renversement à la première occasion favorable.

Il est bien connu que l'Ordre Templier en Angleterre fut dissous sur preuve de connaissance Gnostique apportées contre eux, et cette teinte d'hérésie sous le standard Catholique Romain était représentée dans le noir et blanc, ou principes opposés, de leur célèbre bannière de guerre, ou Bauséant, et est généralement admise par les auteurs anciens et modernes. Ils ont sans aucun doute acquis leur *connaissance* dans l'Est, où existaient à l'époque des vestiges des Esséniens et autres écoles secrètes; et l'Archevêque de York, tout en les condamnant pour Gnosticisme, les mit dans les édifices religieux de son diocèse.

La cérémonie initiatique des Templiers était secrète, mais ressemblait au vieux rite des Esséniens, et leur constitution était la même que celle de la Franc-maçonnerie moderne. Effectivement, Dr. Anderson, lorsqu'il rédigea sa Constitution Maçonnique en 1723, prétendit que les cérémonies des associations chevaleresques étaient dérivées de la Franc-maçonnerie. Ils employaient un conseil de treize membres, et le Baron Westerode (*Acta Latamorum*) suppose que le degré de Rose Croix avait été transféré aux Templiers par un Prêtre Égyptien, converti au Christianisme, du nom de Orsemus, et qu'en 1296 Edouard 1 d'Angleterre, le fils de Henri III d'Angleterre,¹⁰ avait été admis dans l'ordre par Raymond Lulle, le grand pionnier des Rosicruciens, l'avocat pour l'union des Templiers, Chevaliers de St-Jean, et tous les ordres de Chevalerie, et l'ami de John Cremer, Abbé de Westminster, et le célèbre moine philosophe et alchimiste, Roger Bacon. Il y a vraiment lieu de supposer qu'Édouard 1 était un initié; il fit la Croisade en Palestine, et invita en Angleterre Guido dalla Colonna et Raymond Lulle, qui lui ont fourni six millions en argent sous le nom de nobles-Rose. Les auteurs pensent qu'il y a évidence d'initiation dans les dépositions des « Chevaliers du Temple de Salomon, » conduits à leurs procès en 1307-9. Con Hammer, l'érudit Orientaliste, nous informe que dans quelques églises qui leur appartenaient auparavant, des emblèmes strictement Maçonniques y ont été trouvés, comme à Erfurt, Schoengraben, Prague, etc.; et il donne plusieurs spécimens dans ce dernier cas – l'équerre, le niveau, triangle, des compas, compas avec quadrant, triangles entrelacés, maillet marteau, l'étoile flamboyante, la croix tronquée, le Tau des Gnostiques, etc.¹¹ Il tente de démontrer que leur connaissance provenait des « *Aedes Sapiente*, » ou « Maison de Salomon », fondée au Caire durant le onzième siècle, quand la philosophie et les sciences Égyptiennes étaient enseignées en neuf degrés, « en accord avec la mode des philosophes Pythagoriciens et des Indes. » Le rite, il le

¹⁰ Son descendant, Edouard III institua « l'Ordre de la Jarretièrre » en 1344, et ordonna que son costume soit porté lors des journées des cinq festivals de la Vierge Marie.

¹¹ Il faut remarquer toutefois que les Templiers ont nécessairement employé un grand nombre de Maçons opératifs; et les antiques Burgh-Laws d'Écosse stipulaient que : « aucun Templier ne pourra transiger avec quelque matériel ou biens se rapportant au métier, achetant ou vendant dans ou hors de leurs terrains, à moins qu'il ne soit un frère de métier. »

supposait, menait graduellement à l'infidélité, mais tout en acceptant ses faits, nous pouvons douter de certaines de ses conclusions, même s'il est supporté par de vieux auteurs arabes; dans la mesure où la société était secrète, il est possible que l'information précise ne soit pas parvenue jusqu'à nous.¹² On peut ajouter que nous constatons que les vieux Templiers juraient « par le Soleil et la Lune », et Addison, dans son « *History of the Templars* » dit que dans une des commanderies françaises a été trouvé un médaillon en cuivre (qui semblait avoir été suspendu au cou par une chaîne) portant deux triangles équilatéraux dans un cercle, dans le centre duquel se trouve un autre cercle, contenant l'agneau de l'Ordre du Temple, avec la bannière dans ses pattes de devant. Cette figure est utilisée par les Brahmines Indiens dans une sorte d'autel portable en cristal, de forme pointue sur feuilles de lotus, dans lequel les deux triangles symbolisent les principes mâle et femelle, et les angles, causés par les intersections font allusion à la trinité Brahmanique.¹³ C'est d'ailleurs une figure commune avec les sectes Kabbalistiques et Gnostiques de tous les temps.¹⁴ Un auteur récent remarque que l'on trouvera que « l'Église du Temple, Londres, abonde de hiéroglyphes Rosicruciens et indices anagrammatiques partout, si un chercheur attentif porte attention. » D'autres auteurs font la même réclamation pour les Francs-maçons, et un des principaux arguments utilisés par Jacques de Molay pour la défense des Templiers était leur zèle pour la décoration des églises; ils avaient donc utilisé un grand nombre de frères artisans. Nous pouvons également répartir les cérémonies de réception par les Templiers en trois divisions, civile, sacrée et militaire, puisque les trois classes de Servants, Prêtres et Chevaliers étaient admis par des cérémonies qui étaient similaires l'une à l'autre, mais modifiées selon les devoirs de chacun.

Nous ne pouvons cependant pas supposer que chaque Gnostique, Templier ou Rosicrucien était en possession de nos mystères; on nous demande seulement de croire que nos rites furent introduits par les Gnostiques et les Kabbalistes, et transmis aux Templiers, Rosicruciens et Francs-maçons. Il ne peut y avoir aucun doute quelconque sur le fait que les associations Gnostiques se sont répandues rapidement en Angleterre. L'Abbé Pluquet, commentant à ce sujet dit que « par tous les monuments du temps des Albigeois, ces hérétiques étaient une branche des Manichéens ou Cathares. Ils ont beaucoup progressé au Languedoc et en Provence, et malgré que plusieurs d'entre eux ont été brûlés la secte n'a pas été détruite. Ils ont fait leur chemin en Allemagne et en Angleterre, et gagné partout beaucoup de prosélytes. Les Manichéens ont séduit nombre de personnes, et leur secte était considérée par les simples d'esprit être une société de Chrétiens qui

¹² Ce collège est censé provenir de la Société des Assassins, aussi nommés Ismaélites et Bathoniens à cause de leur connaissance des mystères secrets et de leur signification. Jacob de Vitriaco, Évêque d'Acre (d 1213) dit à leur sujet : « Ce sont pour la plupart des Mahométans, mais disent qu'ils ont une certaine loi cachée qu'il n'est pas légal pour quiconque de révéler, sauf à leurs enfants lorsqu'ils atteignent l'âge adulte. » Nous avons antérieurement remarqué que ce système est détenu de nos jours par les habitants de Syrie et du Liban. De façon similaire il est allégué que les Templiers avaient une telle loi cachée, à laquelle leurs membres sûrs étaient admis.

¹³ Vide « Notes on the Svi Jantra, » *Freemason's Magazine*, 1861, page 484.

¹⁴ Les Templiers Parisiens affirment qu'il y a un lien entre la récente lettre Nishki et les caractères Cufic, et que l'origine des secrets de l'Ordre du Temple est contemporaine avec la prévalence du dernier alphabet. Leur « Charte de Transmission, » certainement aussi ancienne que 1706, et prétendant daté de 1314, mentionne certains moyens secrets de reconnaissance.

faisaient profession d'une perfection extraordinaire. » Comme le Manichéisme est basé sur deux principes opposés, ainsi lorsque ces sectaires suivaient la religion du Pape ils comprenaient toujours qu'ils rendaient hommage au Dieu du mal et de la haine, opposé au Dieu du bien et de l'amour. Une autre branche Gnostique, menée par Walter Lollard, et ses douze apôtres, s'unit avec les disciples de John Wycliffe en Angleterre. Chaucer (1328-1400) était l'un d'eux et obligé de quitter l'Angleterre pour un certain temps; pendant qu'il était en Italie il visita Pétrarque, le collègue de Dante; à travers toute son œuvre on trouve le langage alchimique ou autrement voilé, et une ressemblance marquée avec nos mystères secrets. Le célèbre poète et avocat, John Gower (1320-1402) l'ami de Chaucer, écrivit aussi dans le langage double, et son monument dans l'église St-Sauver, Southwark, le représente coiffé d'une couronne de roses et ayant les trois vertus à ses pieds.¹⁵

Les loges des Francs-maçons Anglais ont donc, sans doute, continué et acquis une variété de sciences dont les détenteurs hérétiques secrets étaient mêlés et perdus dans la Réforme, parmi lesquels étaient des adeptes alchimistes ou vrais chercheurs de la pierre philosophale, aussi bien que des chercheurs de la pierre symbolique qu'ont rejeté les bâtisseurs. Du Fresnoy énumère dix Alchimistes d'avant l'ère chrétienne, vingt-et-un autres jusqu'à l'an 1000, après quoi le nombre augmente rapidement; il en nomme cinq dans le onzième siècle, trois dans le douzième, onze dans le treizième, quinze dans le quatorzième, dix-sept dans le quinzième, trente dans le seizième et soixante-sept dans le dix-septième. Un des plus vieux auteurs existant, qui parle de fabriquer de l'or, est Zosime, le Panopolis, qui vécut vers le début du cinquième siècle, et qui a un traité express « *Of the divine art of making gold and silver.* »

Parmi les Médecins, Kabbalistes et Adeptes d'alchimie, dont l'ordre et les doctrines ont été apportées d'Égypte, principalement par des Juifs érudits, aussi tôt qu'au huitième siècle, on peut mentionner Roger Bacon (1214-1294), Albertus Magnus¹⁶ (1234-1314), Nicolas Flamel, Basile Valentin (né en 1414), Theophrastus Paracelsus Bombast Von Ohnenheim (1493-1541), « Monarque de Philosophes, Prince des Spagiristes, Chef des Astronomes, Médecin Paradoxal et Grand Maître de Secrets Mécaniques, » Cette association d'érudits, plus tard appelée Philosophes-du-Feu ou Rosicruciens, tel qu'il sera démontré, avaient beaucoup en commun avec la Maçonnerie Spéculative, et était elle-même à la fois spéculative et opérative, ou Théosophie cachée sous un jargon alchimique. La clé réelle de leur symbolisme artistique et opératif semble être dans les Tables d'Émeraude d'Hermès Trismégiste, comme une sorte de clef universelle à tous les secrets de la nature.

Ils semblent avoir enseigné que toute matière consiste en trois principes – Corps (soufre or simple terre), Âme (feu ou mercure), Esprit (le sel essentiel). *La matière première de tous les métaux et substances est un quelque chose de fixe*, altéré seulement par la diversité des endroits,

¹⁵ « Le magicien qui acquerra des pouvoirs surnaturels doit posséder Foi, Espérance et Charité. » - Agrippa.

¹⁶ Albertus Magnus était un moine Dominicain, 1249, Recteur de l'École de Cologne, 1254, Provincial de son Ordre et Évêque de Regenberg, 1260, mais en 1262 est volontairement retourné à son cloître à Cologne. Il est le présumé concepteur de la Cathédrale de Cologne, et le vrai inventeur du style d'architecture allemand, ainsi que d'une combinaison de nombres et dispositifs architecturaux. L'étampe juive sur nos mystères pourrait provenir de la diffusion de cette École Kabbalistique.

chaleur et des soufres. Ce quelque chose s'appelle mercure, ou le lion vert, le serpent et est la graine. Les impressions séminales étant logées dans le mécanisme de la terre, le feu agit sur elles, et par les fermentations aqueuses fait tout sortir, d'où sont originellement nés les règnes animal, végétal et minéral; même l'homme lui-même, agréablement au récit de Moïse. L'art de l'alchimie opérative semble avoir consisté en la séparation de ce Mercure – âme ou eau de vie – de l'esprit, sel, ou sperme contenu dans le minerai, et la purification et altération de la partie terre. Par conséquent la première était la Femme, Épouse, Reine ou Lune (Luna); la seconde l'Homme, l'Époux, Roi, Soleil (Sol). Cette conjonction était indiquée par le point dans un cercle, comme un centre fixe d'où tout irradie.¹⁷ Des trois principes émanaient le feu, l'air, la terre et l'eau. Par l'ajout proportionnel de métal dans l'alambic chaud, au degré approprié du processus, se levait une noble progéniture, appelé la *Quintessence*, ou *cinquième élément*, aussi appelé *Salamandre*, *Phoenix*, et *Fils du Soleil*. Ce noble enfant, ou fruit Paradisiaque, était le résultat de ce mâle philosophique et femelle prêts pour un conjonction, mais s'il y avait trop d'humidité, l'œuf pouvait éclater avant d'éclore. A mesure que l'application de chaleur continuait, le contenu de l'alambic, ou Pélican, prenait différentes teintes – noir (appelé tête du corbeau), diverses (appelée queue de paon), ensuite vert, blanc, jaune et finalement rouge. Nous trouvons que le plomb était dénommé Saturne; l'étain, Jupiter; le fer, Mars; le mercure, Mercure; le cuivre, Vénus; l'argent, Luna; or, Sol; et ces applications sont très anciennes, et faites à nouveau correspondre aux couleurs prismatiques et jours de la semaine. Ils pouvaient ainsi écrire dans un jargon intelligible

¹⁷ « Le monde entier entoure l'homme, et est entouré comme un point est entouré par un cercle. Il s'ensuit donc que toutes les choses ont leur impulsion dans leur centre. » -(Paracelse.) « De là vient la parenté de toutes les âmes qui ont toutes leur origine de cette âme originale comme étant leur point central. » - (Fludd.) « En sympathie les émanations vont du centre vers la circonférence, et en antipathie de la circonférence vers le centre. » -(Fludd.) « Le soleil est le centre des constellation et la terre le centre des éléments. » -(Boehm.) « Voyant alors que la volonté du Père est l'éternité du premier, donc aussi il est la première personne du Ternaire, c.à.d. le centre lui-même. » -(Boehm.) « Tout est généré à partir du centre et de tout ce qui est généré toutes les choses qui existent sont créées. » - (Boehm.) « Ceux qui disent que le soleil sort parlent comme les aveugles le font des couleurs, et n'ont jamais connu le centre, mais il ne faut pas les en blâmer car cela a été caché jusqu'à ce que le *Sceau du Soleil* s'est ouvert au *septième coup de la trompette*. » - (Boehm.)

Nous pouvons étendre la ressemblance en comparant le symbole avec l'hypothèse astrale d'un soleil central – Alcyone. En Phénicien le terme *Éon*, utilisé par les Gnostiques, signifie un point central de développement. Comme *Ion* signifie la faculté générative. C'est la fameux *Yoni* des Indiens, *Yn* des Chinois, et le *Ionia* des Grecs. C'est en outre l'arbre dont Argus a construit le navire Argon.

Nous avons précédemment mentionné le fait qu'alors que les Égyptiens n'avaient aucune tradition d'un déluge général, les Brahmanes laissaient allégoriquement entendre une signification phallique. Leurs lointains ancêtres les Aryens n'ont enregistré aucun tel déluge mais le Vendidad mentionne la « Grotte de Yima ou roi Jamshed » où Dieu ordonna à cet ancien monarque de tous les Aryens d'envoyer immédiatement un couple de toutes les sortes et catégories d'animaux, ainsi que les graines de toutes les sortes d'arbres et de fleurs, comme le *Airyana Vaéjô* puisque la demeure d'origine de tous les Aryens sera pour la première fois submergée par une sorte de « déluge cyclique, » en forme de violente tempête hivernale qui rendra tout ce territoire inhabitable. La racine Aryenne *Na* ou *Nax* signifie de prendre la mer, et comme les Babyloniens ont mis Zoroastre comme leur premier roi, M. Jamshedjee Pallonjee semble justifié dans son hypothèse que puisque c'était la première séparation des clans Aryens, ainsi le peuple sémitique a copié leur récit comme un véritable déluge; et de plus que la Genèse donne une place historique aux peuples Japhétique ou Aryen devant les Sémites.

aux initiés Il a été dit que la Quintessence avait le pouvoir de prolonger la vie, et de transmuter un métal en un autre; de ceux-ci les chimistes modernes trouvent environ soixante métaux et métalloïdes. Ils ont incarné ces secrets alchimiques dans le symbole Maçonnique d'un cercle comprenant un carré, dont les coins représentent les quatre éléments; à l'intérieur un triangle, dont chaque angle représente un des trois principes; dans le triangle un point dans un cercle, et du point une ligne traverse aux deux côtés. L'inscription est formée pour se lire comme suit : « Du premier *sens* procèdent deux contraires, d'eux les trois principes, et d'eux les quatre éléments; si vous séparez le pur de l'impur vous obtenez la *Quintessence*. »

Ces alchimistes étaient en fait, des adeptes opératifs et Théosophes spéculatifs de l'école Gnostique; et Rossetti, trouvant difficile de séparer les deux, coupe le nœud comme ceci : - « Le Rosarium du grand alchimiste, Arnaud de Villeneuve, explique le progrès des différents degrés de l'Homme-Dame, qui est d'abord séparé en deux et ensuite réunit avec deux faces, une masculine et l'autre féminine. Le langage dans lequel c'est écrit se trouve dans le verset biblique, *la Pierre était Christ*,¹⁸ et décrit l'homme comme une pierre, d'abord brute et puis polie, et conséquemment appelée pierre Philosophique; une expression d'où est venue cette théorie absurde de soi-disant alchimistes, qui, d'une autre manière, avaient les mêmes idées comme nous expliquons et ont été brûlés par l'Inquisition à cause d'elles. La *Clé de Maçonnerie* explique le principal mystère du jargon alchimique, qui n'est autre qu'une autre branche de langage symbolique. Une des plus anciennes œuvres écrites sur les sciences secrètes est le *Tesoro* d'Alphonse X, Roi de Castille, qui déclare qu'il l'a appris d'un sage Égyptien, qui lui a enjoint de le cacher aux indignes. »

Synésios, prenant une position similaire, dit : « Sachez que le Quintessence et chose cachée de notre 'Pierre' n'est rien d'autre que notre âme céleste et glorieuse, tirée de sa mine par notre magistère et qui s'engendre. »¹⁹

Selon un auteur Américain,²⁰ l'Homme est l'objet des traités érudits des alchimistes du passé. Il fait remarquer que le langage alchimique était appelé *Lingua Magica*, *Lingua Angelorum*, et parfois *Lingua ipsius Ternarii Sancti*, par ceux qui l'utilisaient. « Les écrits des Alchimistes sont tous symboliques – (feu signifie la conscience) – et sous les mots or, argent, plomb, sel, soufre, mercure, antimoine, arsenic, orpiment, soleil, lune, vin, acide, alcalin, et mille autres mots et expressions, infiniment variées, peuvent être trouvés les opinions de plusieurs auteurs sur les grandes questions de Dieu, Nature, et Homme, tous introduits ou développés à partir d'un point central, qui est l'Homme, à l'image de Dieu... » « Lorsque les Alchimistes parlent d'une longue vie comme un cadeau de la Pierre, il veulent dire immortalité; lorsqu'ils attribuent à la Pierre les vertus de Médecine Universelle, et la guérison de tous les maux, ils veulent nier une nature positive au mal et ainsi nier sa perpétuité; lorsqu'ils nous disent que la Pierre est le 'coupe-gorge

¹⁸ Voir la citation de Boehm qui conclut ce chapitre.

¹⁹ Le Dr. Kopp dans son *History of Chemistry* dit des alchimistes « en considérant le monde comme le microcosme que l'homme représente, il serait facile d'interpréter les écrits des alchimistes. » Avec eux les doctrines de Christ étaient reçues comme la vérité, mais plutôt parce que la « sagesse des doctrines établissaient la vérité du Christianisme et pas des miracles. »

²⁰ "*Remarks upon Alchemy and the Alchemists*" Boston. Crosby, Nichols & Co. 1857, par E.A. Hitchcock.

de la convoitise et tous les mauvais désirs ils veulent dire que toutes les mauvaises affections disparaissent à la lumière de la vérité, comme l'obscurité cède à la présence de la lumière. Selon cet auteur, c'est par les travaux de ces hommes, aux 11^e, 12^e, 13^e et 14^e siècles que l'Europe était suffisamment endoctrinée dans les principes d'enquête-libre pour assurer la sécurité de parler ouvertement comme le fit Luther. Pour montrer la nécessité du langage ésotérique, nous n'avons qu'à regarder le sort qui a été celui de Vanini et Bruno, et des milliers d'autres, brûlés au bûcher ou autrement cruellement détruit par le clergé ignorant de l'époque. Nous donnons de courts extraits de quelques alchimistes, en vue de laquelle l'auteur supporte sa théorie quant au véritable but de la philosophie Hermétique.

Geber, l'Arabe, écrit : « Nous l'avons décrite (la Pierre) d'une façon de parler qui est agréable à la volonté du Très Haut, Béni, Sublime et Dieu Glorieux, et à notre propre esprit. Nous avons écrit le même qu'il se souvenait ou qu'il était infusé par la grâce de *Sa bonté Divine qui la donne et la retient à qui il veut*. » Il dit de nouveau : « Préparez vous pour vous dévouer à l'étude avec beaucoup de travail et labeur, et *une continuelle méditation profonde car c'est par eux que tu peux la trouver et pas autrement*. » A nouveau : « Si nous avons caché quoi que ce soit, vous, fils du savoir, ne vous en faites pas, car nous ne l'avons pas caché de vous, mais l'avons délivré dans un langage pour qu'il puisse être caché des mauvais hommes et que les injustes et vils ne puissent pas le savoir. Mais, vous les fils de la vérité, cherchez et vous trouverez ce très excellent cadeau de Dieu. »

La traduction anglaise d'une œuvre qu'on dit avoir été écrite en Arabe, par Alipili, intitulée *Centrum Naturæ Concentrum*, ou le « Sel de la Nature Régénéré » contient ce qui suit - « Celui qui connaît le Microcosme ne peut pas longtemps ignorer le Macrocosme. C'est ce que les Égyptiens chercheurs assidus de la nature ont dit si souvent et proclamé haut et fort – que chacun devrait SE CONNAÎTRE. Ce discours, leurs disciples ennuyés (les Grecs) l'ont pris au sens moral, et par ignorance, l'ont apposé sur leurs temples. Mais je vous le dis, qui que vous soyez, qui désirez plonger dans la partie la plus intime de la nature, que si vous ne trouvez pas à l'intérieur de vous ce que vous cherchez, *vous ne le trouverez jamais à l'extérieur de vous*. »

Artepius, qui écrivait au douzième siècle, a les passages suivants : - « Cette aqua vitae, ou eau de vie, étant correctement commandée et disposée avec le corps, elle le blanchit, et le converti ou le change en une couleur blanche (le purifie). Combien précieuse et quelle merveille que cette eau ! Car sans elle le travail ne pourrait jamais être fait ou complété : elle est également appelée Vas Nathrae, le ventre, l'utérus, le réceptacle de la teinture, la terre, l'infirmière. C'est la fontaine Royale dans laquelle le Roi et la Reine se baignent; et la mère, qui doit être mise dans et scellée dans le ventre de son bébé, et c'est le Soleil lui-même, qui provient d'elle et qu'elle a enfanté; et ils se sont donc aimés l'un l'autre comme mère et fils, et sont réunis car ils viennent de la même racine et sont de la même substance et nature. Et parce que cette eau est l'eau de la vie végétale elle fait que le cadavre végète, augmente et émerge, et *passé de la mort à la vie*, en étant dissous d'abord et sublimé ensuite. » Il poursuit en disant que – « dans cette opération le corps est transformé en esprit, de nature très subtile, et de nouveau, l'esprit est corporifié et changé dans la nature du corps, avec des corps par lesquels notre pierre constitue un corps, une âme et un esprit. »

Le *Roman de la Rose* débuté par William de Lorris, fut complété par Jean de Meung, et est un spécimen le plus complet qui soit de philosophie Hermétique. Il a été écrit dans le double langage d'amour et d'alchimie, pour faire la satire des moines, vers l'an 1282, puisque les Templiers y sont mentionnés comme on ordre existant, et a mérité la traduction du poète anglais Geoffrey Chaucer.

Bernard de Trèves (né 1406) dit : « Ces solutions, donc, ne sont pas le fondement de l'*Art de Transmutation*, mais sont plutôt des impostures par des Alchimistes sophistiqués qui pensent que cet art sacré est caché en eux. »

Nicolas Flamel écrit à un endroit « des trois personnes qui se relèvent vêtues de blanc éclatant, qui représentent le corps, l'âme et l'esprit de notre pierre blanche ... Je pourrais facilement vous donner une comparaison très claire et exposition de ce corps, âme et esprit pas faits pour être révélés; mais si je les expliquais je dois obligatoirement déclarer des choses que Dieu se réserve pour Lui-même de *révéler à quelques privilégiés qui Le craignent et L'aiment, et ne devraient donc pas être écrites.* »

Combachius dit – « je vous prie de prendre note que lorsque vous trouvez quelque mention faite du ciel, la terre, l'âme, les esprits ou notre ciel, etc. – ils ne signifient pas les paradis céleste ou la terre naturelle, *mais des termes utilisés par les philosophes pour obscurcir leurs paroles des méchants*; prononcées avec toute la révérence due et sainte envers la Divine majesté. »

Sendivogius dit – « Je voudrais ici avertir le lecteur courtois qu'il comprenne mes écrits, non tellement par le sens extérieur de mes mots mais comme la possibilité de la nature; qu'il ne se lamente pas ensuite d'avoir dépensé en vain son temps, ses peines et les coûts. Qu'il considère que cet art est pour le sage, pas pour l'ignorant, etc. ... Il y a abondance de connaissances, mais peu de vérité connue jusqu'à maintenant. La généralité de notre connaissance n'est que comme des Châteaux en l'air, ou fantaisies sans fondement. Je ne connais que deux voies qui sont ordonnées pour obtenir la sagesse, i.e. – le Volume de Dieu, et le Volume de la Nature; et ceux-ci également que s'ils sont lus avec la raison. Lorsque Dieu fit l'homme à son image, comment était-ce? N'était-ce pas en le faisant une créature rationnelle? Donc, ceux qui mettent la raison de côté en lisant les Mystères Sacrés ne font que se déshumaniser et deviennent plus impliqués dans un labyrinthe d'erreurs. »

Basile Valentin (né 1414) a écrit sur un homme sous une grande variété de symboles, mais son œuvre principale portait le titre de *Le Char Triomphal de l'Antimoine*. Quelques citations montreront la similitude de style avec les autres. « Cher amoureux du christianisme, et bien intentionné de l'art béni : combien gracieusement et miraculeusement la Sainte Trinité avait créé la pierre Philosophale. Car Dieu le Père est un esprit, et cependant se fait connaître sous la notion d'homme, comme lorsqu'il a dit (Gen. Ch.1.) 'Faisons l'homme à notre image'. Aussi l'expression lorsqu'il parle de sa bouche, ses yeux, ses mains et ses pieds : ainsi le mercure du philosophe est tenu pour être un *corps spirituel*, comme le nomme les philosophes. Dieu le Père a engendré son seul Fils, Jésus-Christ, qui est Dieu et Homme et sans péché; n'avait pas besoin de mourir, mais il a librement consenti et ressuscita pour le bien de ses frères et sœurs, afin qu'ils puissent vivre avec lui éternellement, sans péché. Ainsi est Sol, ou Or, sans défaut, et si fixe réussit glorieusement tous les examens enflammés; mais si à cause de l'imperfection et maladie de ses

frères et sœurs, il meurt et renaît glorieusement, les rachetant et les conduisant à la vie éternelle, les rendant parfaits en bon or. »

Thomas Norton, au quinzième siècle, fait référence, dans le 5^e chap. de son Ordinal, aux quatre Vertus Cardinales et trois Théologiques, comme suit : -

« En outre ça aida en Alchimie
De connaître effectivement sept eaux ...
Par ces eaux les hommes gagnes en esprit ...
Nobles auteurs, hommes de réputation glorieuse
Ont nommé notre PIERRE *Microcosmus*.
Sir George Ripley a écrit *Compound of Alchemy*:
"Puisque tout a été fait d'une seule masse
Il doit donc en être ainsi dans notre pratique
Tous nos secrets doivent provenir d'une image
Dans les œuvres des Philosophes; donc que celui qui le souhaite puisse voir
Notre PIERRE se nomme le moindre monde, - un en trois. »

« *De Lapide Philosophorum* » de Thomas Robinson et plusieurs autres œuvres poétiques sont toutes autour de la même allégorie du « Grand Œuvre ».

Isaac Hollandus dit : - « Mon enfant, enferme ceci dans ton cœur et compréhension; ce Saturne est la Pierre que les philosophes ne veulent pas nommer, *son nom a été caché jusqu'à ce jour*. Le nom demeure caché à cause des maux qui pourraient résulter du fait qu'il serait connu.... C'est pourquoi je vous avertis, mon enfant, et tous ceux qui connaissent son nom, que vous le gardiez caché du peuple, à cause du mal qui pourrait autrement survenir, et vous nommerez la Pierre notre Latte, et nommer le vinaigre eau, dans laquelle notre Pierre doit être lavée. »

Une raison pour l'utilisation du « langage Hermétique » était que l'on croyait qu'il était mieux pour la société que les hommes soient tenus à leur devoir par « l'espoir et la peur » d'être exposé à des blessures par une doctrine mal comprise de liberté; car l'homme n'est pas libre en niant le faux, mais en vivant dans la vérité. « La vérité vous « rendra libre » était la doctrine à la fois de l'Évangile et de l'Alchimie.

En plus des Alchimistes et Magiciens que nous avons mentionnés, il y en avait plusieurs autres plus ou moins connus : - Peter d'Abano, près de Padoue, né 1250; parmi ses œuvres, fréquemment imprimées, se trouve *Heptaméron*, incluant *Elucidarium Necromanticum*, *Elementa Magica*, etc. En 1256, Picatrix, d'Espagne, a compilé une œuvre magique tirée de 224 vieux bouquins, par la suite traduits de l'Arabe en latin; il n'existe qu'en M.S. Cecco d'Ascoli, un philosophe érudit, qui écrivit trop librement en négligeant le double langage, ou ésotérique, est mort sur le bûcher à cause de son Astrologie à Florence, en 1327. Nicolas d'Asculo, dans la région de Ancona, a prospéré en 1330, était un Dominicain, et écrit, en plus de théologie, des commentaires du Aristote; toujours en M.S. Thaddeus Florentinus était considéré dans le treizième siècle comme un autre Hippocrate parmi ses patients à Bologne. Robert d'York, un Dominicain, vivait aux environs de 1350, et écrivit *De Magia Coeremoniali* sur l'Alchimie, *DE Mysteriis Secretorum*, et *De Mirabilibus Elementorum*; aucune n'est passée de M.S. George Anselm, de Parme, était, au quinzième siècle, un médecin très connu, mathématicien et astrologue. Ses *Institutes of Astrology* sont parmi les M.S.S. du Vatican. Cologne était à ce moment une des principales grandes surfaces de commerce, architecture, et d'apprentissage, concentrant ces

disciplines de l'est et de l'ouest. Sa célèbre cathédrale contient une petite chapelle de marbre, éclairée par des lampes que l'on garde constamment allumées, contient les crânes de trois Magi ou hommes sages de l'est; derrière l'autel est le tombeau de ces « trois rois », et derrière le tombeau trois fenêtres gothiques projettent leur lumière sur la chaussée à glands. La chute de Constantinople en 1453 a contribué à répandre encore plus la culture grecque dans l'ouest suite au bannissement de ses fils. Puis s'épanouit John Reuchlin, le Phoenix des Allemands, et professeur de Luther, Erasmus, et Melanchthon, super dans la Kabbale ou lecture ésotérique des écritures, auteur d'un livre sur le Monde Mirifique, ou les propriétés miraculeuses du Nom du Roi, que nous écrivons Jéhovah, mais que les Juifs refusaient de prononcer et le collègue de Giovanni Pico de Mirandole en Italie. « Dieu (dit Reuchlin) par amour pour son peuple a révélé les mystères secrets à quelques-uns d'entre eux, et ceux-ci pouvaient trouver l'esprit vivant dans les lettres mortes. Car les écritures consistent en de simples lettres, signes visibles, qui sont en certaines connexions avec les anges, comme émanations célestes et spirituelles de Dieu. Par la prononciation de l'une les autres sont affectées, mais avec un vrai Kabbaliste, qui pénètre toute la connexion du terrestre avec le céleste, ces signes, placés de la bonne façon entre eux, sont un moyen de le mettre en union instantanée avec les esprits qui ainsi, sont enclins à satisfaire ses souhaits. »

Henri VI, d'Angleterre,²¹ était intoxiqué aux études Alchimiques, et avait une commission parlementaire émise à « trois amoureux de vérité et haineux de la tromperie, » qui se vantaient qu'ils pouvaient non seulement transmuter les métaux mais pouvaient conférer des pouvoirs intacts d'esprit et de corps au moyen d'une substance spécifique appelée *La mère et Reine des médicaments, la gloire inestimable, la quintessence, l'élixir de vie*. Deux de ces dignes Chevaliers étaient Sir Thomas Ashton, de Ashton-Under-Lyne, et Sir Edmund Trafford, de Trafford. Ce dernier, avec le fils du premier, devinrent Fiduciaires de l'École de Grammaire de Manchester, le 1^{er} avril 1524. On dit qu'il y avait auparavant dans la bibliothèque Bodleian, Oxford,²² copie de l'examen d'un Franc-Maçon pris devant le Roi Henri VI. Il y est dit que la Maçonnerie avait été

²¹ Dans la troisième année de son règne (1425), une loi fut adoptée pour interdire la confédération des Architectes en Chapitres. Le Dr. Anderson commente ainsi la question à la page 45 des « Constitutions de 1723 » récemment rééditées par le Frère R. Spencer. « Cette loi a été passée à une époque d'ignorance quand le véritable apprentissage était un crime et la Géométrie condamnée pour conjuration mais ne peut pas déroger de l'honneur de l'antique fraternité qui pour être certaine n'encouragerait jamais toute telle confédération *de leurs frères travailleurs*. Mais par tradition on croit que les parlementaires étaient trop influencés par les membres d'un clergé analphabète qui n'étaient pas Maçons Acceptés, ni ne comprenaient l'architecture (comme le clergé d'autres époques) et généralement *considérés comme indignes de cette fraternité*, mais pensant qu'ils avaient un droit indéfectible de connaître tous les secrets par la confession auriculaire, et les Maçons ne confessant jamais quoi que ce soit à ce sujet, ledit clergé était profondément offensé, etc. »

Plusieurs des supposés Grand Maître Maçons avancés par le Dr. Anderson étaient intoxiqués à la pratique des sciences occultes. Les Chevaliers de Malte ont également été accusés de lever des fonds au moyen de la pierre philosophale.

Thomas Norton nous informe qu'un certain Thomas Dalton avait magasin de *Medicina rubra Philosophorum*, ou de *Élixir de Vie*, qu'il détenait l'ayant reçu en héritage pour services rendus, de son maître qui était un des Canons de Leitchfield, et mourut en 1477.

²² Ce document a été propriété publique pendant presque un siècle et demi. On dit qu'une copie avait été envoyée en 1696 à Thomas, Comte de Pembroke, par le célèbre John Locke.

transmise par Pythagore et avait enseigné à l'humanité les arts, « Agriculture, Architecture, Astronomie, Géométrie, Numérologie, Musique, Poésie, Chimie, Gouvernement et Religion. » Mais ils cachent l'art de conserver des secrets, afin que le monde ne puisse rien leur cacher; ils cachent l'art de faire des choses merveilleuses et prédire l'avenir, afin que les mêmes arts ne puissent être utilisés par les méchants à de mauvaises fins; ils cachent également l'art des changements, la clé aux secrets de la nature, comment gagner la faculté de Abraxas, ou la compétence de devenir bon et parfait sans l'aide de l'espoir et la peur, et le langage universel des Maçons.

En l'an 1476 une licence pour pratiquer l'Alchimie avec toutes sortes de métaux et minéraux fut accordée à un certain Richard Carter.²³

La demeure du célèbre marchand et financier Français Jacques Cœur, ou Cuer, en 1450, à Montpellier, portait le nom de « La Loge. » Borel, qui raconte cela, nous dit qu'il semble probable qu'il appartenait à la fraternité des Francs-Maçons, et le fait qu'il était représenté avec une truelle dans sa main sur les frises de sa maison donne une indication que c'était vrai. Borel décrit La Loge comme suit : - « Trois porches peuvent être vus dans la forme de fournaies, similaires à celles de Nicolas Flamel. Sur une, il y a sur le côté un Soleil, des *fleur-de-lis* partout, et sur l'autre une pleine Lune également couverte de *fleur-de-lis*, et entourée par une couverture ou couronne, pour ainsi dire, d'épines, qui semble dénoter la Pierre solaire et lunaire parfaite. Sur un autre portail on peut voir sur un côté un arbre fruitier avec des branches de roses à son pied, et sur le l'arbre les armoiries de Jacques Cœur (sur un chevron, entre trois cœurs humains plusieurs coquilles St-Jacques, en allusion aux noms de Jacques et Cœur.) Sur l'autre, un écusson, avec ce qui semblerait représenter la caractère chimique du Soleil (point dans un cercle). Sur le troisième portail, qui est au milieu, il y a sur un côté un Cerf portant une bannière et ayant un collier de *fleur-de-lis*, entouré de la branche d'un arbre qui représente Mercure, ou la matière philosophique qui est au début volatile et légère, comme dans le Cerf; sur l'autre côté est un bouclier de France supporté par deux griffons. »²⁴

Dans la deuxième année du règne du Roi Henri V11, (1487) une loi a été adoptée interdisant en Angleterre les « réunions illégales, et de donner et recevoir des mots, signes et jetons illégalement. »

Clavel déclare qu'une Société de Frères Spéculatifs fut instituée à Florence en 1480. La fraternité fut appelée « *Académie Platonique* », et dans leur salle, qui existe toujours, est orné d'emblèmes Maçonniques. Une autre Association similaire, appelée « Compagnie de la Truelle » a existé également à Florence en 1512. Ses emblèmes étaient la truelle, le maillet, et l'Équerre et son patron était St-André. Le même auteur déclare que la figure du Christ à l'Église de St-Denis a la main placée dans une position très connue de tous les Francs-Maçons; également que le dôme de Wurtzbourg, devant l'entrée de la chambre des morts, a deux colonnes avec les mystérieuses inscriptions « J » et « B. »

²³ Rymer. – Foed. Tome XII.

²⁴ Voir *Vie de Jacques Cœur* de E.L. Costello. Le terme « G.M. des Secrets Mécaniques, » utilisé par Paracelse pointe également vers la pratique de Maçonnerie Spéculative par les Alchimistes, et le lecteur comprendra que d'autres enseignaient l'Architecture et la Géométrie.

ON pense qu'à cette période l'Association Architecturale en Angleterre était sous le patronage du Roi Henri V¹¹, et les Chevaliers de St-Jean et du Temple; et la réforme Anglaise fut complétée par la destruction de cet Ordre de Chevalerie et de toutes les autres institutions Monacales, en 1534, par son successeur Henri V¹¹¹,²⁵ néanmoins l'Ordre de St-Jean et du Temple a maintenu son existence en Écosse jusqu'en 1600, bien qu'il prétende avoir continué la Grande Maîtrise, par le Vicomte Dundee, (« Bonnie Dundee ») jusqu'à présent.²⁶

Paracelse était le meneur Allemand des Philosophes du Feu, et était suivi par l'érudit Théosophe Henri Corneille Agrippa von Nettesheim (1486-1535); les deux étaient intensément anti-pape. Une biographie du dernier fut compilée par M. Henry Morley, dans laquelle il remarque qu'Agrippa « est devenu membre d'une Association Secrète de Théosophes – dont la fondation avait été un désir de garder la pensée hors d'entraves. Médecin, Théosophe, Chimiste, et maintenant, par la grâce de Dieu, Rosicrucien est devenu le style dans lequel un frère était glorifié. » Agrippa, écrivant à Trithemius, Abbott, de Wurtzbourg dit : « Nous avons beaucoup donné ensemble concernant les matières Chimiques, La Magie, Kabbale et autres choses qui présentement demeurent cachées comme Sciences et Arts Secrets. » Abbott Trithemius avait la réputation d'un Magicien, et écrivit « *Stéganographia* » ou l'art de communiquer nos pensées à quelqu'un d'absent au moyen d'écriture secrète. Toutefois il explique qu'il a simplement utilisé le langage de magie, sans avoir recours à leur méthode de procéder. Pourtant Agrippa prétend que pour lui-même et Trithemius « il est possible sans aucun doute d'influencer spirituellement une autre personne qui se trouve très loin, même si sa position et distance sont inconnues, malgré que le temps ne puisse être fixé dans les vingt-quatre heures. »²⁷

Landulph, écrivant à Agrippa, dit : « Le porteur de ces lettres est un Allemand, natif de Nuremberg, mais demeurant à Lyon; il est un chercheur curieux des mystères cachés, *un homme libre*, restreint par aucune entrave, poussé par je ne sais quelle rumeur vous concernant, qui désire sonder vos profondeurs. »

Agrippa écrivit également dans le double langage, mais souffrit comme les autres – même qu'être connu comme Grammairien voulait dire être connu comme hérétique. Il conclut son troisième livre de « Philosophie Occulte » avec les mots suivants : « Que personne ne soit fâché parce que j'ai caché la vérité de cette science dans un filet d'énigmes et l'ai dispersée en plusieurs endroits, car elle n'est pas cachée du sage mais du dépravé et méchant; et je l'ai écrite dans un langage qui va nécessairement la garder secrète pour l'ignorant mais la rendre plus claire pour l'intellect cultivé. » Dans sa « Vanity of Sciences and Arts » il dit : « En outre, nous découvrons

²⁵ Le *Fremason's Quarterly*, 1846, page 176, montre un document d'apparence apocryphe (extrait du livre de procès-verbaux du « Premier Grand Campement d'Angleterre ») découvert en 1540 dans une boîte carrée en chêne sous le grand autel de l'Église Templière, à Londres. Elle fut remise à Jacob Ulric St-Clair, de Roslyn, dont le descendant William St-Clair, en 1736, l'a donnée à son neveu John St-Clair, M.D. de Old Castle, Meath, d'où cette copie fut faite en 1784. Si authentique elle confirmerait l'exactitude du cérémonial Templier courant, et que « le titre original donné à cet ordre demeure un secret pour tous sauf pour ceux qui sont initiés. » Soit K.H.

²⁶ Dom Calmet affirme que la croix que portait Dundee lorsqu'il tomba at Killiecrankie en 1689 lui avait été donnée par son frère le Vicomte Titulaire; il n'y a bien sûr aucune preuve qu'elle avait quoi que ce soit à voir avec la Franc-Maçonnerie.

²⁷ *De Occulta Philosophia*. Vol III, page 13, Lugd.

qu'une très détestable coutume a envahi toutes ou la plupart des écoles d'apprentissage,²⁸ d'assermenter leurs disciples de ne jamais contredire Aristote, Boethius, Thomas d'Aquin, ou quiconque d'autre puisse être leur Dieu scholastique, de qui, s'il y en a un qui diffère ne serait-ce que la largeur d'un clou, ils le proclament hérétique scandaleux, un criminel contre les saintes sciences, digne seulement d'être consumé par le feu et les flammes. » Quant à l'Alchimie il déclare qu'il pourrait dire beaucoup de choses s'il n'était pas *comme un initié assermenté au silence*.

Le Français François Rabelais (1488-1553), prêtre catholique romain, Philosophe Platonicien, Médecin, Astronome et Hérétique, qui écrivit les histoires allégoriques de « Gargantua » et «, Pantagruel », semble bien connaître la littérature et langage symbolique de la société.

Jérôme Cardan (1501-1576), Médecin, et conférencier sur la Géométrie, l'Architecture, l'Astrologie, etc., indique son progrès spirituel par huit planètes, dans un rêve, par les Arts et Sciences libéraux enseignés dans toutes les écoles, et auxquelles font si souvent allusion les Constitutions Maçonniques : 1. La *Lune*, Grammaire; 2. *Mercure*, Géométrie, et Arithmétique; 3. *Vénus*, Musique, Divination, et Poésie; 4. *Soleil*, Morale; 5. *Jupiter*, Nature; 6. *Mars*, Médecine; 7. *Saturne*, Agriculture; 8. Bribes de Connaissance.

Il y a un document assez remarquable en Latin prétendant être le compte rendu d'une réunion Maçonnique de l'époque, mais découvert récemment en Allemagne avec des minutes de Loge de la Hague, datées de 1637 et intitulées « Loge de la Vallée de la Paix. » Des antiquaires érudits de Leyden ont confirmé que le papier et l'écriture sont ceux de l'époque; mais comme un des documents implique l'existence de degrés autres que les trois premiers, leur authenticité est généralement niée. Le lecteur peut donc croire comme il veut à ce document appelé « Charte de Cologne » puisqu'il est parfois déclaré une falsification dans *l'intérêt* des Hauts Grades, malgré il vise réellement leur *destruction* en interdisant tout sauf les trois premiers en les déclarant « schismatiques et irréguliers »; jusqu'à ce que quelque chose de plus exact soit connu, on peut simplement les considérer comme comportant les recherches de quelque frère érudit il y a un siècle.²⁹

Le document est intitulé – « Pour étendre la gloire du Dieu Tout-Puissant » et, en outre un préambule prétendant représenter une réunion générale à Cologne des Loges ou Tabernacles de « Londres, Vienne, Amsterdam, Paris, Lyon, Frankfort, Hambourg, Antwerpen, Rotterdam, Madrid, Venise, Gand, Regiamonte, Bruxelles, Dantzig, Middelburg, Brême et Cologne » contient onze clauses distinguées par des caractères alphabétiques. Il nous informe : « Nous pouvons être voués à l'exécration publique; nous sommes accusés de faire revivre l'ordre des Templiers, et généralement désignés par cette appellation »; et continue en disant (A) « Que la fraternité des Francs-Maçons, ou ordre de frères, attaché aux solennités de St-Jean, ne tirent pas leur origine des Chevaliers Templiers, ni de quel qu'autre ordre de Chevaliers, Ecclésiastiques ou Séculiers, mais qu'il a son origine du temps où quelques adeptes, distingués par leur vie, leurs doctrines morales et leur interprétation sacrée des vérités arcaniques se sont retirés de la multitude come

²⁸ Fludd dans son « Mosaicall Philosophy » (1638 et 1659) a la confirmation suivante de son affirmation de cérémonies scolastiques et serments : « Nonobstant toute allégeance que j'aurais juré à Aristote durant un rite cérémoniel durant ma jeunesse. »

²⁹ La « Charte de Cologne » a été souvent imprimée en anglais; on peut la trouver dans « Histoire des Templiers » du Dr. Burnes, le « *Freemason's Quarterly* (1840), le *Freemason's Magazine* (1859), etc.

frères dévoués à St-Jean. » (B) « Que notre association, présentement, comme auparavant, consiste des trois degrés d'Apprenti, Compagnon et Maître. Le dernier, ou Maître, composé de Maîtres Élus et Maîtres Élus Supérieurs. » (C) « Que parmi les Docteurs, Maîtres de cet Ordre, cultivant les sciences des Mathématiques, Astronomie et autres études, un échange mutuel de doctrine et lumière fut maintenu qui mena à la pratique d'élire, parmi ceux qui sont déjà Maîtres Élus, un en particulier qui dépassant les autres devrait être vénéré comme Maître Élu Suprême ou Patriarche. » (E) « Pour nous ce n'est pas du tout clair que cette association de frères, avant l'an 1440 était connue sous aucun autre nom que celui des frères Johannites, mais on nous informe qu'alors la fraternité de Valence, en Flandres, a commencé à être appelée du nom de Francs-Maçons, période à compter de laquelle, en certaines parties de Hanovre, des hôpitaux ont commencé à être construits avec l'aide et assistance pécuniaire de frères pour ceux qui travaillaient sous le feu sacré appelé 'Démon de St-Antoine'. » La clause M contient une allusion suspecte que la Loge de Venise était « ordonnée à la manière des Écossais. » Le document porte la date du 24 juin 1535 à Cologne sur le Rhin et est signé par les suivants : Hermanus (Archevêque de Cologne, Président, l'ami et mécène de Cornelius Agrippa), Carlton, (Sire Carlton, l'ambassadeur Anglais), Jo. Bruce, Fr. Von Upna, Cornelius Banning, De Coligny (tué à Paris, alors amiral, le 24 août 1572 – massacre de St-Bartholomew – « Et les cheveux blancs du bon Coligny dribblés de son sang. » - Ivry par Macaulay), Virieux, Johani Schroder, Hofman, 1535, Jacobus Praepositus, (Évêque de Antwerpen, et avant des Augustins), A. Nobel, Ignatius de la Terre, Doria, Jacob Uttenhove, Falk Nacolous, Van Noot, Phillipus Melanchthon, (le collègue de Martin Luther), Hugssen, Woomer Abel.

On verra que si le document est un faux il est savamment concocté et les signatures sont conformes après examen.

On peut trouver une très belle allégorie maçonnique dans les écrits de Shakespeare et Spencer (décédé 1598).³⁰ Particulièrement la « Reine des Fées » de ce dernier dans lequel « Una » peut être interprétée pour signifier la seule vraie Église, et « Duessa » la fausse Église. Le

³⁰ Une allusion quelque peu spéculative à la Maçonnerie Opérative sera trouvée dans « *Concordance of History* » par Draper Fabian (décédé en 1513)

« And I like the Prentyse that hewyth the rough stone,
And bringeth it to square with hard strokes and many
That the Mayster after may it oeur gone
And prynte therein his figures and his story;
And so to worke after his propornary
That it may appear to all that shall it see.
A thyng right parfyte and well in eache degree.
So have I now sette out this rude worke.
As rough as the stone not comen to the square,
That the lernede and the studied clerk
May it oure polysahe and clene do it pare,
Florysahe it will eloquence, whereof it is bare,
And frame it in ordre that yt is out of joynt,
That it with old authors may gree in every point.”
Frère Matthew Cooke.

« Chevalier de la Croix Rouge » peut représenter soit le Militant Chrétien ou l'Ordre Secret des Templiers. La même chose peut être dite du Rosicrucien, Sir Walter Raleigh, (1552-1618) :

« Donnez-moi ma *coquille st-jacques* de calme
 Mon *bâton de foi* sur lequel m'appuyer
 Mon script de joie, régime immortel
 Ma *bouteille* de salut
 Ma robe de gloire, (la vraie jauge de l'*espoir*)
 Et ensuite je ferai mon pèlerinage. »

Dans l'œuvre de Lorenzo Ventura, le Vénitien « *De Lapide Philosophorum*, » (p 6 et 7) Basile, 1571, l'homme est décrit être une *Pierre* qui graduellement d'un état de rugosité et grossièreté devient fine et polie.³¹

En 1600, Jordano Bruno est mort sur le bûcher à Venise, parce que, comme il l'exprime, il était « épris d'une dame particulière » (sagesse), montrant ainsi la nécessité de ce langage mystique. Il était un de nos penseurs Platoniciens de la Rose Croix, et à son procès a admis sa croyance dans « l'Âme du Monde » et la Trinité Maçonnique de « Force, Sagesse et Amour. » Durant sa résidence en Angleterre il était intime avec Sydney, qui accepta son don de « Expulsion de la Bête Triomphante », une extraordinaire allégorie satirique sur l'état d'alors de la Théologie, et supportant les crédos antiques de l'Est. Il termine le livre avec une prière que « Superstition, infidélité, et l'impiété puissent s'éloigner de l'autel, et que la foi qui n'est pas insensée, que la religion qui n'est pas vaine, la piété vraie et sincère puissent y séjourner.

Nous approchons maintenant un point où nous arrivons sur du terrain solide quant aux mystères spéculatifs, car malgré la recherche qui a été faite sur le sujet il y a beaucoup qui est ténébreux et obscur et il ne peut pas en être autrement dans une institution strictement secrète. Mais il ne peut pas y avoir de doute que l'Association de Francs-Maçons opératifs et l'ordre Chevaleresque des Templiers ont toutes les deux inclus des chercheurs dans la Kabbale, l'Alchimie, et les mystères obscurs de la nature et de la science. Nous sommes également arrivés à un moment où ces études étaient connues comme Rosicrucianisme, laquelle fraternité était l'héritière de la Gnose et de la mystérieuse sagesse d'Égypte, mais nous ne devons pas supposer que chaque auteur sur ces sujets était vraiment un frère initié.

Jacobus Typotes, en 1601, a écrit un livre intitulé « *Symbola Divina et humana pontificum imperatorum regum*, » et sous le symbole de la Sainte Croix est censé montrer sa connaissance de l'Ordre des Chevaliers Rose Croix.

Les remarques que nous avons faites ou pourrions faire sur l'utilisation spéculative de construction de symbolisme en tout temps, visent à supprimer toute difficulté qui puisse être soulevée quant à l'utilisation actuelle dans un point de vue associatif. Nous allons maintenant

³¹ Rossetti. Prester John envoya à l'Empereur Gibelin trois pierres, l'informant que la première valait sa meilleure ville, la second sa meilleure province et la troisième tout son empire, car elle rendait son détenteur invisible.

Il semblerait que la Société des Francs-Maçons avait une rencontre en Angleterre à ce moment, puisque l'on dit que Sir Thomas Sackville (1536-1608) avait été Grand Maître d'une Grande Loge à York, en 1561, lorsque la Reine Élisabeth avait l'intention de les supprimer comme elle l'avait fait pour les Chevaliers de St-Jean et du Temple deux ans auparavant. Une loi a été passée en 1562 pour annuler les désavantages précédents sous lesquels travaillaient les Maçons.

entrer dans une description concise des écrits qui ont valu le nom de Rosicruciens aux représentants de la sagesse obscure de Perse et Égypte, chercheurs des mystères cachés de *Nature et Art*, et démontrerons, dans les mots de Hurd,³² qu'ils étaient également anti-pape avec les plus vieilles associations Gnostiques; -

« Ils devaient déclarer ouvertement que le Pape était Antéchrist, et que viendrait un moment où ils devraient lui arracher sa triple couronne. Ils rejetaient et condamnaient la doctrine du Pape et de Mahomet, appelant l'un et l'autre blasphèmes de l'est et de l'ouest. Ils nommaient leur Société la confrérie du Saint-Esprit. Ils prétendaient avoir un droit de nommer leurs successeurs et leur transmettre tous leurs privilèges, de garder le diable dans un état de soumission, que leur confrérie ne devrait pas être détruite car Dieu a toujours opposé un nuage impénétrable pour les protéger de leurs ennemis. Ils se sont vantés d'avoir *inventé un nouveau langage* par lequel ils pouvaient décrire la nature de tout être. »

La plupart de leurs symboles ressemblent à ceux utilisés dans nos degrés Maçonniques, particulièrement l'Arche,³³ et Rosae Crucis, et ils retracent leurs doctrines par les mêmes canaux que les Francs-Maçons modernes et affirment que leurs mystères sont passés par Énoch, les Patriarches et de Moïse à Salomon. Ils se sont distingués par plusieurs noms. Puisqu'ils prétendaient prolonger la vie humaine ils ont été appelés *immortels*, puisqu'ils prétendaient tout connaître ils ont été appelés *Illuminati*, et parce qu'ils ont été plusieurs années sans se montrer ils ont été nommés *invisibles*. Ils ont utilisé la Rose et la Croix conjointement comme un de leurs symboles, comme l'a également fait Martin Luther.

On pense que ce remarquable écrivain Allemand, Jacob Bohème (1575 - 1624), le voyant de Görlitz, a été membre de la fraternité, et il utilise souvent des expressions telles que « les illuminés » et « ceux qui sont des *nôtres* vont comprendre ce que je dis. » Dans l'extrait suivant Babel signifie l'Église Catholique Romaine – « Car en ce qui a trait au temps divin d'Énoch on nous enlève la parole, voir Babel ne vaut pas la peine et ne la verrons pas, et nous devons également garder le silence relativement à la découverte des temps des anciens dont le nombre sera « apparent dans la *Rose de Lys*. »³⁴ Nous compléterons ce chapitre avec ses opinions sur la Pierre Philosophale, (intitulé « De la vraie Pierre d'Angle ») dont nous avons déjà beaucoup parlé. « Avant tout nous les hommes de ce monde devons *chercher ce qui est perdu*. » Il nous informe que Abel, Isaac et Jacob « l'ont trouvée (la Pierre Précieuse des Philosophes), en effet, »³⁵ la grande et magnifique sagesse de Salomon provenant la Pierre précieuse qu'il avait dans son cœur, que Moïse réalisa tous ses miracles par cette Pierre, et avec elle Elijah a bouclé

³² *Treatise on Religions*, page 799.

³⁶ *The Threefold life of Man*. – écrit en 1620.

³³ Dans l'Église Romane, « Fraternités de l'Arche » sont celles qui ont des pouvoirs de gouverner.

³⁴ Chap. 30, sec. 54, page 185, écrit en 1623, publié à Londres, 1654.

³⁵ Cette « Pierre qu'Adam a apporté avec lui hors du Paradis » est apparue en évidence dans l'ancien degré de R.A.M., sous l'appellation de « Pierre de Fondation. » Inscrite avec le nom sacré elle est passée d'Adam à Seth et Énoch, que ce dernier a enterrée dans le Mont Moriah. Noé l'a déterrée et elle fut de nouveau enterrée et découverte par Abraham. Jacob érigea son autel dessus à Bethel, Moïse s'est assis dessus à la bataille de Rephidim. Éventuellement Salomon l'utilisa comme pierre de fondation du Temple. Cette légende symbolique représente évidemment la vérité divine, et est donnée par le Dr. Olivier sous l'autorité de R.A.M. et la Mishna.

la parole au ciel et grâce à quoi les prophètes ont réalisé tous leurs miracles. « Et cette Pierre est CHRIST, *le fils du Dieu vivant*, qui s'est découverte dans tous ceux qui cherchent et la trouvent. Celui qui l'a et le sait, s'il cherche il peut trouver tout ce qui est au ciel et sur terre. *C'est la Pierre qui est rejetée des bâtisseurs*, et est la principale pierre d'angle, *peu importe sur quoi elle tombe et est broyée en poudre* et un feu interne est allumé. Toutes les *Universités* la cherchent mais ne la trouvent pas par leurs recherches. Elle est parfois trouvée par quelqu'un qui la cherche correctement. Mais d'autres (qui la cherchent égoïstement et pour leurs propre gain) la méprise et la rejette, et elle demeure ainsi encore *cachée*.³⁶

³⁶ *The Threefold life of Man.* – écrit en 1620.

CHAPITRE 111.

ROSICRUCIANISME MODERNE

Nous verrons du compte rendu suivant de la Société de Rose Croix Chrétienne qu'elle revendique le début de son existence aux environs de l'an 1400, mais nous ne trouvons pas de documents de cette association *sous ce nom* avant l'an 1600, et cette abstention de narratif nous amène à penser que le nom du fondateur est mythique, et que son allégorie provient de symboles de l'ordre lui-même, qui est sans aucun doute de l'antiquité. Nous n'avons en effet rien d'autre que les écrits Rosicruciens pour prouver qu'un ordre, avec une organisation adéquate, existait sous le nom de Rosicruciens, mais il est revendiqué que les soi-disant frères Rose Croix passaient par un nombre de degrés – sept ou neuf – vers la perfection. Certains auteurs ont suggéré que la fraternité Maçonnique a trouvé que le langage des Alchimistes était un moyen commode de faire connaître des doctrines dont ils avaient juré de ne pas parler directement. Il peut y avoir cependant très peu de doute qu'existaient plusieurs de ces écoles et rites existaient et que les membres communiquaient leurs connaissances et cérémonies les uns aux autres. Dans la vieille coutume de Franc-Maçonnerie opérative il n'y avait pas de chartes, et le privilège de transmettre les ordres reposait sur le fait d'un certain nombre de détenteurs qui se réunissaient à cette fin. Ainsi les trois anciens degrés peuvent avoir acquis les cérémonies et décorations d'autres rites, et par l'admission d'un nombre suffisant d'iceux, le même droit d'en admettre d'autres au même privilège.

Dr. Plot raconte la découverte légendaire de la tombe d'un frère de la fraternité Rose Croix, dans le Staffordshire, que les habitants ont subséquemment appelé « Rosicrucius.» Un campagnard, dit-il, creusait une tranchée dans un champ quand il est tombé sur un immense anneau de fer incrusté dans une énorme pierre. La levant il contempla une voûte profonde, dont il descendit plusieurs centaines de marches et avec peur et trépidation se retrouva face à un vieil homme, avec un bâton de fer, assis devant une lampe toujours allumée et où il se trouvait depuis des siècles – typique du feu sacré que Porphyre indique que les anciens gardaient toujours allumé dans les temples de leurs dieux comme eux. En approchant le vieil homme la terre trembla sous les pieds de l'intrus, et se levant avec colère la statue fracassa en miettes la lampe avec son bâton de fer.¹¹ Nous verrons que ceci n'est qu'une autre version de la légende symbolique de l'ordre.

Aux environs de l'an 1610, apparut en Allemagne une œuvre intitulée « *The Universal Reformation of the whole wide World.* » Les sept sages de Grèce débattent sur les meilleurs

¹ *The Rosicrucians*, par Hargrave Jennings. Une légende similaire était antérieurement donné dans le degré Maçonnique de Chevalier Rosae Crucis, dans laquelle le réveil était dramatiquement représenté pendant un récit de l'histoire du degré. Il y a une vieille tradition Rabinique qu'Abraham a découvert le tombeau d'Adam et Eve dans une grotte des Jébuséens. Ils étaient étendus sur des canapés avec des lampes qui étaient allumées devant eux et qui répandaient un parfum riche dans la grotte. L'Abbé Barruel affirma toutefois que le degré moderne de Chevalier Rosae Crucis était la cérémonie pascal des Templiers, symboliques de la résurrection; et correspondant sans aucun doute avec le degré de Maître dans la Maçonnerie Artisanale, qu'il considère être l'Ordre inférieur ou artisanal des Templiers; alors que la cérémonie K.H. est la lamentation pour le G.M., le Rosae Crucis est donc le renouveau de Manès, Jésus, Adonis, Bacchus, Osiris, et le Soleil.

moyens d'effectuer une réforme générale, et la proposition de Seneca prévaut de former avec des hommes de tous les rangs une société de sages philanthropes qui devra travailler partout à l'unisson pour le bien-être général de l'humanité, et poursuivre en secret sans grand espoir de réussir, vu l'état désespéré du « vieux » qui apparaît et décrit sa mauvaise santé.

Une autre œuvre intitulée « *Report of the Fraternity of the Meritorious Order of the Rosy Cross* », nous informe que Christian Rose Croix était né en Allemagne, en 1378, et décédé en 1484, et pendant qu'il était un jeune garçon et voyageait avec un Frère P.A.L, vers Jérusalem, ce dernier est décédé à Chypre et Christian Rose Croix fut initié à certains secrets à Damas par les Arabes, les Caldéens et Gymnosophistes. C'est là qu'il a traduit le Livre Arabe, M, en latin et retournant en Allemagne il y demeura trois ans et ensuite expédié en Égypte et Fez, et à son retour fonda un Ordre, au début de quatre, et puis de huit membres qui devaient pratiquer la médecine charitablement et sans récompense, et assister à la réunion annuelle pour élire son successeur, et s'habiller à la mode du pays. Chaque membre devait nommer une personne qualifiée pour lui succéder. La Rose Croix devait être le sceau et mot d'ordre et l'association devait demeurer non révélée pour 120 ans. De nouveaux membres étaient élus de temps en temps et au bout de 120 ans, ou en 1604, une porte fut découverte dans la maison construite par leur fondateur, et nommée *Temple du Saint-Esprit*, avec la gravure suivante : - « Dans cent vingt ans je m'ouvrirai. » En ouvrant la porte une voûte sépulcrale fut découverte en forme d'heptagone, éclairée par un soleil artificiel. Au centre était une plaque d'airain sur un autel circulaire avec l'inscription : - « *Ce tombeau, une abstraction du monde entier, je l'ai fait pour moi-même pendant que je vivais. Le joug vide de la loi est rendu vide. La liberté de l'évangile, la gloire sans tache de Dieu.* » Chaque côté de la voûte avait une porte avec les livres secrets, cloches, lampes et instruments mécaniques et musicaux de l'Ordre. Sous l'autel se trouvait le corps non décomposé du fondateur tenant un livre en vélin appelé « T », le dépôt le plus précieux de la société. Le livre se termine avec la remarque que : - « Notre maison, malgré que cent mille hommes l'aient regardée, doit demeurer intouchée, imperturbable, hors de vue, non révélée pour toujours au monde impie. »

Une troisième œuvre était intitulée « *Confession of the Fraternity of the Rosy Cross*, » et nous informe qu'ils avaient différents degrés et qu'étaient admis membres non seulement les princes et hommes de rang et érudits, mais également un nombre considérable de personnes négligeables; qu'ils avaient un langage particulier et malgré qu'ils avaient plus d'or et d'argent que pouvait produire tout le pays, leur recherche était pourtant celle de la vraie philosophie.

Parmi plusieurs autres œuvres, certaines virulentes, est apparue en 1613 et 1614 « *A Letter to the Reverend Rosicrucian Society.* » et « *A declaration, in verse, of the Rosicrucian Fraternity, by a Brotherly Fellow of that Society.* » Puis, en 1617 a suivi une oeuvre par Michael Maier, adressée « *To all lovers of true Chemistry throughout Germany, especially to that Order which has hitherto lain concealed, but is now made known by the report of the fraternity, and their admirable and probable confession.* » « *Themis Aurea* » fut rapidement traduite en Anglais et intitulée « *Les Lois de la Fraternité de la Rose Croix, écrite en Latin et maintenant en Anglais, à laquelle était jointe une Épître à la Fraternité, en latin, par quelqu'un ici en Angleterre.* » -Maier dit : « Celui qui doute de l'existence de la Société Rosicrucienne devrait se souvenir que les Grecs, les Égyptiens, les Arabes, etc., avaient de telles sociétés secrètes; où donc se trouve l'absurdité de son existence à l'heure actuelle? Leurs principales maximes d'auto-discipline sont 'honorer et craindre Dieu par-

dessus tout et faire tout le bien qu'ils peuvent à leurs semblables', ce que contient la 'Fama' et 'Confessio' est vrai. C'est une objection très puérile que la fraternité a promis tellement et accompli si peu. Les Maîtres de l'Ordre tiennent la Rose comme un prix à distance mais imposent la Croix à ceux qui entrent.² Comme les Pythagoriciens et les Égyptiens, les Rosicruciens exigent des vœux de secret et silence. Des ignares on traité le tout comme une fiction, mais cela provient des cinq années de probation auxquelles ils assujettissent même les novices bien qualifiés, avant qu'ils soient admis aux mystères supérieurs, et durant ce délai ils doivent apprendre à tenir leurs langues. »

On croit généralement que les premières œuvres Rosicruciennes ont été écrites par J.V. Andreas, et que c'est lui qui a publié en 1617 une autre œuvre intitulée « *The Hermetical Romance of the Chemical Wedding* » écrit en haut néerlandais, par *Christian Rosencreutz*.³ Les indices que nous avons fournis sur le jargon Alchimique peuvent aider le lecteur à une compréhension de cette œuvre « sauvage ». Une autre a suivi intitulée « Menippus » sur une information générale.

PREMIER JOUR DE LA NOCE CHIMIQUE

L'auteur commence son roman avec une création angélique qui lui est apparue *la veille de Pâques*, dans une robe bleu ciel parsemée d'étoiles et lui a laissé une lettre scellée avec une curieuse croix avec la devise *In hoc signo vinces*. En l'ouvrant il trouva les vers suivants en lettres dorées sur un champ d'azur : -

« Ce jour, ce jour, ceci, ceci,
Le mariage Royal a lieu
Et par naissance enclin vous y êtes
ET destiné à la joie de Dieu.
Alors vers la montagne puissiez-vous tendre
Où se trouvent trois temples⁴
Et de là voyez tout du début à la fin.
Veille et garde
Estime toi
A moins que tu ne te baignes avec diligence
Le mariage ne peut pas te sauver

² Ragon suggère que la Rose, ou la récompense éloignée était le secret Templier du Kadosh. De ce point de vue les travaux des Rosicruciens ne sont qu'une description symbolique des degrés maintenant connus comme étant de la Franc-Maçonnerie. Ainsi le corps intact de Christian Rose Croix, avec le livre de vélin « T », le dépôt le plus sacré de l'ordre, indique la même chose.

⁴ La gravure est un croissant sur un point dans un cercle supporté par un stand de trois branches; ce semble être un emblème du Roi et de la Reine (principes mâle et femelle) supporté par les trois temples auxquels il est fait allusion dans les vers; mais c'est également le symbole Hindou de la planète Mercure, et le symbole Astrologique du soleil : en symbolisme Alchimique cela signifie l'Âme; alors que le triangle sur la croix est le Corps, et un carré sur la croix – Esprit.

³ Une traduction en anglais par E. Foxcroft, fut imprimée en 1690 par A. Sowle, Shoreditch.

⁴ La gravure est un croissant sur un point dans un cercle supporté par un stand de trois branches; ce semble être un emblème du Roi et de la Reine (principes mâle et femelle) supporté par les trois temples auxquels il est fait allusion dans les vers; mais c'est également le symbole Hindou de la planète Mercure, et le symbole Astrologique du soleil : en symbolisme Alchimique cela signifie l'Âme; alors que le triangle sur la croix est le Corps, et un carré sur la croix – Esprit.

Il aura des dommages de délais
Qu'il se méfie des poids trop légers. »

Il raconte ensuite que sept ans auparavant il avait eu une vision de cette noce, et avait pratiqué l'amour fraternel et désiré que soient élevés des palais majestueux. Puis suit la vision d'un donjon dans lequel un homme ancien à la tête censurée fait descendre une corde sept fois, quatre sont remontés à la première fois, et d'autres suivent, le relateur à la sixième et reçoit une blessure au front. Les quelques-uns qui sont remontés sont parmi plusieurs laissés derrière; ils ont été libérés de leurs entraves et ont reçu une pièce d'or estampée du soleil levant et les lettres D.L.S.,⁵ et ils partirent avec l'instruction, « *Que pour la gloire de Dieu nous fassions profiter nos voisins, et que nous conservions en silence ce qui nous a été confié.* » Il part maintenant pour le mystérieux mariage caché vêtu d'une tunique blanche en lin, *un ruban rouge sang* en travers sur l'épaule et quatre roses rouges dans son chapeau. Comme nourriture il prit du pain, du sel, et une bouteille d'eau.

DEUXIÈME JOUR

Il arrive aux trois voies, marquées par trois arbres; incertain de laquelle prendre, il se repose et prend son *pain*, sur lequel vient le joindre une colombe *blanche comme neige*, mais sur laquelle se jette un *corbeau noir*,⁶ qu'en poursuivant il fut conduit sur une des voies, et laissa son sac et son pain au pied de l'arbre. Il arrive maintenant en vue d'un portail merveilleux portail royal sur lequel étaient gravés une multitude de chiffres et objets très nobles, « dont chacune avait un sens particulier (comme je l'appris par après). Au-dessus était fixée une assez large tablette avec ces mots '*Procul hinc, procul este profane*', et d'autres choses que l'on m'interdit formellement de rapporter. » Quelque pas plus loin quelqu'un en habit bleu ciel, à qui il donne l'information qu'il était un frère de la Croix Rouge-rosie, qui s'adresse à lui « Mon frère, n'avez-vous rien avec vous pour acheter un jeton? » Il donne sa bouteille d'eau et reçoit un jeton marqué S.C.,⁷ et un diplôme pour le deuxième portier; cette porte était également décorée d'images et de significations mystiques. Voici un sinistre lion enchaîné et que le portier dépose sur une pierre de marbre. Avec son *sel* fut acheté un jeton marqué S.M.⁸ Il courut vers la porte avec un porte flambeau vierge en bleu ciel, et à peine eut-il la permission d'entrer que la porte se referme (avec la perte de son manteau), contempla *deux piliers*, dont l'un des deux portait une figure sympathique intitulée *Félicitation*, l'autre avec un triste visage voilé condoléances. Il reçut maintenant le vrai jeton d'invité S.P.N.⁹ Deux pages le conduisent à une pièce et le laisse dans l'obscurité, lorsqu'entre un barbier et l'ayant décoiffé de sa couronne de cheveux les deux pages reviennent et conduisent l'agent dans une salle spacieuse où sont des Empereurs, des Rois, des Prêtres et des Seigneurs, nobles et ignobles, riches et pauvres, dont il connaît bien quelques-uns d'entre eux. Un banquet suit, où sont plusieurs imbéciles parmi des personnes sensibles et vertueuses. La vierge apparaît maintenant, vêtue de blanc et *mettant en garde du rude et du profane*; tous sont conduits par des cierges, portés invisiblement, jusqu'à leurs chambres, sauf neuf qui étaient liés par des cordes et laissés dans la noirceur, et alors l'agent a une vision enseignant l'humilité.

⁵ Marginal – Deus Lux Solis vel Deo Laus Semp.

⁶ La Colombe et le Corbeau représentent les principes Zoroastriens du bien et du mal.

⁷ Marginal – Sanctitate Constanti sponsus.

⁸ Marginal – Studio Merentis sol humor Sponso Mittandus, Sal Mineralis, Sal Menstrualis

⁹ Marginal – Salus Per Naturam Sponsi Presentundus Nuptje.

TROISIÈME JOUR

Ce matin la vierge est vêtue de *velours rouge*, avec une *écharpe blanche*, et félicite les neuf prisonniers d'avoir pris conscience de leur misérable condition; elle les délie et les couplent pour être pesés. Les plateaux de balance sont en or, avec sept poids, un gros, quatre petits et deux très gros. Trois Empereurs sont rejetés, mais un est accepté et vêtu de velours rouge, et a une branche de laurier – et quelques autres de même. Les neuf captifs suivent, l'agent étant le huitième, et abaissant les plateaux on lui permet de relâcher le premier Empereur. La vierge observe maintenant les Roses dans sa main, qu'il lui présente. Les Sept Capitaines forment un Conseil durant lequel il est résolu que ceux qui n'ont pas réussi à tirer les plateaux seront exclus, et un repas est offert, auquel ils ont les sièges les plus bas. La vierge et les élus avaient l'Ordre, avec toison d'or et lion, mais le nom de l'Ordre ne devait pas encore être révélé. Des excuses ont été requises de ceux qui ont été rejetés pour leur présomption de se présenter dans le Château à l'aide de faux et fictifs registres et déclarations. Ceux-ci étant punis et licenciés, apparaît alors dans le jardin une licorne blanche comme neige, avec un collier doré portant certaines lettres. Le lion sur la fontaine brise l'épée qui est dans sa patte, et une colombe blanche apporta une branche d'olivier que le lion dévora. Les invités se lavent les mains et la tête dans la fontaine, et il est fait mention d'un sépulcre et d'une bibliothèque et également un globe terrestre ordinaire. Après diverses affaires, l'agent est conduit à sa chambre par un Page érudit dans les arts, et il rêve d'une porte difficile à ouvrir.

QUATRIÈME JOUR

A la place de l'épée le lion a une tablette intitulée « *Hermes princeps post tol illata generi humano damna dei concilio artisque adminiculo vult turbet qui andet. Bibite fratris vivite.* » Une toison d'or fraîche est donnée, à laquelle est maintenant suspendue une assiette du Soleil et Lune en apposition, et les invités sont conduits pour grimper 365 marches jusqu'à ce qu'ils arrivent à une arche où sont 60 vierges tenant des branches. Les élus approchent maintenant le trône du Roi et de la Reine qu'ils contemplent. Il y a plusieurs symboles près d'un autel, et un crâne avec un petit serpent blanc. Il est mentionné que l'agent est vieux, et la conversation porte sur les arts et autres matières secrètes, et il ajournent à la maison du Soleil. Un lion gagne la victoire sur un griffon. Il y a une pièce d'un Maure qui maltraite une dame, et un enfant sauvé dans une boîte; pour entracte il y a quatre animaux de Daniel (qui « avait sa certaine signification. ») 2, Une image de Nabuchodonosor. 3, Une bande de fous. 4, Un éléphant artificiel avec des musiciens. Une ébauche de SILENCE est administrée. Les six personnes royales enlèvent maintenant leurs vêtements blancs, revêtent du noir, et six cercueils sont introduits, et lorsqu'ils sont décapités avec le bourreau noir, et le sans récupéré dans des coupes en or.¹⁰ L'agent se retirant pour se reposer voit les six cercueils transportés au loin en bateaux.

CINQUIÈME JOUR

Le Page le conduit au bas de certaines marches et lui montre une grande porte de fer, et un inscription en lettres de cuivre. Après quoi il est conduit dans une voûte éclairée par des escarboucles, appelées Trésor du Roi, ¹¹au milieu duquel se trouve un sépulcre triangulaire, au

¹⁰ Voir les œuvres de John Rudolph Glauber, sur Alchimie ou Chimie, MDCLXXXIX, Londres, dans lesquels le procédé est caché sous le nom de langage symbolique.

¹¹ Le F. Matthew Cooke, cite ce qui suit dans son « History and Articles of Masonry » d'un écrit Syriaque du 9^e siècle appelé « Le Testament d'Adam », maintenant dans la bibliothèque du Vatican at Rome : « Et moi, Seth, j'ai écrit ce testament; et après la mort de mon père Adam, nous l'ensevelirons, moi, et mon frère sur le côté oriental du Paradis en face de la Cité d'Énoch, le premier qui a été construit sur la terre,

centre d'une bouilloire en cuivre, avec un Ange, avec un arbre inconnu au milieu : le fruit, tombant dans la bouilloire, se transforme en eau, et rempli trois bouilloires plus petites. Cet autel était supporté par un Aigle, un Bœuf et un Lion. Ils descendent maintenant par une porte en cuivre, où il y avait un petit coffre avec une lumière toujours allumée à laquelle il allume une torche, disant : - « Tant que les personnes Royales sont immobiles au repos je n'ai rien à craindre. » Et l'agent contemple la dame Vénus nue dans un lit. Après ceci fut vue dans le jardin une couronne glorieuse sur sept piliers avec six sépulcres, à côté de chacun une pierre, une bannière avec un Phoenix, et au centre la boîte. Nous sommes maintenant introduits dans un laboratoire chimique.

SIXIÈME JOUR

La chance de loterie d'échelle, cordes, et ailes sont données pour monter jusqu'à un trou rond dans la tour, qui est fermée. Huit conclaves ont lieu. Lors du troisième Conclave un globe apparaît qui étant ouvert avec un diamant révèle un œuf blanc comme neige, qui, donnant un oiseau, est nourri avec le sang du décapité; à la troisième alimentation, il devient d'un ravissant plumage. Durant le quatrième Conclave apparaît une bouilloire carrée où l'œuf mature; et au cinquième Conclave un bain fut préparé pour l'oiseau, qui le dépouille de son beau plumage. Une pierre bleue sort du bain avec laquelle tout est peint sauf la tête blanche. Au sixième Conclave nous trouvons les symboles du quatrième jour, et l'oiseau, ayant mangé le petit serpent, est décapité. Les Chimistes oisifs se font dire que leur admission sera refusée à la septième Chambre avec leurs compagnons. Ceux-ci étant mis au travail produisent deux petites images mâle et femelle, qui croissent en grandeur et beauté par le sang de l'oiseau, mais qui n'ont toujours pas d'âme. Six vierges entrent, qui donnent la vie; deux vêtements curieux sont déjà prêts et les jeunes Roi et Reine montent à bord du navire.

SEPTIÈME JOUR

Au matin Christian Rosenkreutz retourne à la voûte la plus élevée de la tour. Ils sont habillés en jaune et des toisons d'or, et la vierge les déclare Chevaliers de la *Pierre Dorée*, et le vieil homme leur présente maintenant une médaille en or – sur un côté « Ar. Nat. Mi.,¹² » sur l'autre « Temp. na. f. »¹³ Ils avancent en douze navires, portant les douze signes du zodiaque. Après l'atterrissage le Roi et la Reine *ont présenté leurs mains*, et le vieux Seigneur et Christian Rosenkreutz chevauchent avec le Roi, avec un emblème portant une *croix rouge*. Arrivés aux portes nous trouvons mention des vieux jetons – sel et eau, comme au début : et il ressort que le portier a été condamné à cette corvée pour avoir contemplé Vénus dans son lit. Le Roi les admet maintenant Chevaliers de la *Pierre Dorée*, et lit cinq courts articles de morale, et comme chacun devait écrire son nom, nous trouvons :

« Summa Scientia Nihil Scire. »

Fr. Christianus Rosencreuts,
Equus Aurei Lapidis,
Anno. 1459. »

et les Anges et les vertus du ciel assisteront à ses funérailles car il a été créé à l'image de Dieu. Et le Soleil et la Lune seront obscurcis durant sept jours, et nous avons scellé son testament et l'avons mis dans la *Caverne des Trésors* où il est resté jusqu'à ce jour avec les trésors qu'Adam avait pris avec lui du Paradis – or, myrrhe, et encens. »

¹² Marginal – Ars natura ministre.

¹³ Marginal – Temporie natura filia.

Lors de la supposée relance du Rosicrucianisme à Paris, en mars 1623, l'Ordre aurait eu trente-six membres; six à Paris, six en Italie, six en Espagne, douze en Allemagne, quatre en Suède et deux en Suisse. Un vieil auteur nous informe que le texte suivant a été affiché dans les rues de Paris : - « Nous, députés des Frères de la Rose Croix, séjournons, visibles et invisibles, dans cette ville, par la Grâce du Très Haut, vers qui se tournent le cœur des sages, nous enseignons sans moyen externe les langues parlées des pays que nous habitons, et nous tirons des hommes comme nous des terreurs et de la mort. Si quelqu'un désire nous voir par simple curiosité, il ne communiquera jamais avec nous; mais à sa volonté le conduit en réalité et en fait à s'inscrire aux registres de notre confrérie, nous pouvons pénétrer les pensées à un tel degré que nous ne donnons pas l'adresse de notre maison, puisque la pensée jointe au vrai désir du lecteur suffit pour nous faire connaître de lui et lui à nous. »

Le meneur Anglais de la fraternité était un homme d'Oxford, qui se nommait Robert Fludd, un Médecin et l'École Paracelsienne. Il a publié, à Leyden, en 1616, « *Apologia Compendiaria Fraternitatis de Rosea Cruce*; » à Oppenheim, en 1617, il publia « *Tractatus theologies philosophicus de Vite, Morte, et Resurrectione fratribus Rosas Crucis dictatus*. » L'auteur était intime en Angleterre avec Michael Maier, et écrivit sa « *Medicina Catholica*, en 1629. En 1633 il parle des frères autrefois soi-disant appelés Rosicruciens, que nous appelons maintenant *Sapientes, Sophi, ou Hommes Sages*; et malgré qu'il n'utilise jamais le nom Franc-Maçonnerie il y a beaucoup de langage de cette Société dans ses œuvres, et nous voyons qu'un nouveau nom était recherché après 1633 pour cette fraternité. Il a écrit une œuvre sur le Kabbalisme, ou la « Philosophie Mosaïque ».

En 1648 une œuvre en latin fut publiée à Venise, dans laquelle un Ordre ressemblant à la Franc-Maçonnerie est décrite sous l'allégorie d'une nation récemment découverte. L'œuvre donne un tableau des degrés avec émanations Gnostique et Manichéenne touchant les Séphiroth.¹⁴ De Quincey déclare, *mais ne fournit aucune preuve*, qu'à peu près à cette époque plusieurs des formes des Francs-Maçons opératifs étaient greffées sur les degrés des Rosicruciens, dû au fait que les deux associations se réunissaient à Mason's Hall à Londres. Nous ferons allusion plus loin à Elias Ashmole, à la fois Rosicrucien et Franc-Maçon. De Quincey dit que les personnes suivantes étaient associées avec lui, - Thomas Wharton, M.D.; Oughtred, le mathématicien; Lilly l'astrologue; Dr. Hewett; et le Rev. John Pearson, M.A.

Un autre Frère Rosicrucien célèbre était Thomas Vaughan (né 1612), et formé à Oxford. Il s'est distingué sous le nom de *Eugene Philalethes*, et mené une vie errante, souvent en grand danger à cause de la suspicion qu'il possédait des secrets surnaturels.¹⁵ Robert Boyle le décrit comme un homme de piété remarquable et de morale sans tache. Il est l'auteur de plusieurs œuvres précieuses sur la science secrète et entre autres – « *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium* », « *Aula Lucis* », or *the House of Light*, 1651-2; « *Lumen de Lumine*, » 1651; « *Magia Adamica* »; « *Anima Magica Abscondita*, » 1650; également « *The Fame and Confession of the*

¹⁴ Le F. Matthew Cooke est engagé dans la traduction de ce livre.

¹⁵ Un écrivain dit de Vaughan, en 1749, que ceux de sa fraternité croient qu'il vit même maintenant, une personne avec beaucoup de crédibilité à Nuremberg en Allemagne affirme avoir conversé avec lui il y a environ 1 ou 2 ans; non, il est en outre affirmé que ce même individu est le Président des illuminés en Europe et qu'il siège comme tel à toutes leurs réunions annuelles. » - (*The Rosicrucians*, par Hargrave Jennings). Cette déclaration semble avoir une référence à l'existence bien connue de la fraternité Rosicrucienne en Allemagne alors, à laquelle nous reviendrons plus tard et la remarque est d'intérêt puisque l'association a récemment débuté ses activités en Angleterre, et ses neuf degrés se répandent. Le Collège de Londres a une succursale à Bristol, présidée par le F. Capt. F.G. Irwin, et une autre à Lancashire, dont Lord Skelmerdale est membre, présidée par le F. C.F. Matier.

Fraternity of the R.C., commonly of the Rosie Cross, » Londres, 1650; « The Second Wash, ou the Moor scourged once more, » 1651.

Dans « Secrets Revealed, or an open-way to the Shut Palace of the King, » l'auteur dit: - "Je dédaigne, je déteste, je déteste cette idolâtrie de l'or et de l'argent dont la valeur sert à célébrer le faste et les vanités du monde ... Nous voyageons parmi plusieurs nations, comme les vagabonds, et n'osons pas prendre sur nous le soin d'une famille, ne possédons pas non plus d'habitation fixe ... Plusieurs croient (qui sont étrangers à l'art) « que s'ils l'avaient ils feraient ceci ou cela, de même le croyions nous autrefois, mais étant devenu plus méfiant par le danger que nous avons couru, nous avons choisi une méthode plus secrète ... Mon cœur murmure des choses inouïes; mon esprit se débat dans ma poitrine pour le bien de tout Israël ... *Notre or* n'est pas pour être acheté pour de l'argent quoique vous devriez offrir une couronne ou un royaume pour l'avoir, *car c'est le cadeau de Dieu.* » Chapitre iii, « *Of the Regimen of Sol.* » « Mais vous ne devez pas croire qu'une telle chose puisse être un parallèle exact de notre Élixir, car c'est une créature merveilleuse n'ayant pas de comparable dans tout l'univers, ni quoi que ce soit exactement comme elle ... C'est la dernière et la plus noble conjonction dans laquelle tous les mystères du *Microcosme* ont leur consommation. Le sage nomme ceci la Conjonction Tétraplète, dans laquelle le quadrangle est réduit à un cercle dans lequel il n'y a ni commencement ni fin. Celui qui est arrivé ici peut s'asseoir et banqueter avec le soleil et la lune ... *Et ce travail se fait sans aucune imposition des mains* et très rapidement lorsque les matières ont été préparées. *Ce travail se nomme par conséquent l'œuvre divine.* » Dans son commentaire sur le *Fifth Gate* de Ripley, l'auteur porte la pierre blanche du vert à l'azur, puis à une couleur blême pâle, et de là à citrine, qui durera 46 jours et il est clair que la pierre est le lecteur. Nous verrons que ces travaux symboliques larguent leur noirceur après la reformation. « C'est notre vraie lumière, notre terre glorifiée; réjouissez-vous maintenant, car notre roi est passé de trépas à la vie, et possède les clés de la mort et de l'enfer, et rien n'a maintenant de pouvoir sur lui. »

Dans *Lumen de Lumine*, ou Nouvelle Lumière Magique, il y a une grande ressemblance dans le langage avec celui des cérémonies récentes de la Société Rosicrucienne de neuf degrés; il observe : « Il y a une montagne située au milieu de la terre, ou centre du monde, qui est à la fois petite et grande. Vous irez à cette montagne durant une certaine nuit, lorsqu'elle est la plus longue et la plus noire, et assurez-vous de vous préparer par la prière ... Suivez seulement votre guide qui s'offrira à vous. Ce guide vous conduira à la montagne à minuit lorsque tout est noir et silencieux ... armez-vous de courage résolu et héroïque ... vous n'avez pas besoin d'épée ni d'aucune autre arme corporelle; faites appel à Dieu sincèrement et cordialement ... Soyez résolu et prenez garde de ne pas revenir, car votre guide, qui vous y aura amené ne permettra pas qu'aucun mal ne vous arrive ... car le trésor n'est pas encore découvert, mais il est tout près. » Diverses épreuves élémentaire sont décrites, et puis – « après toutes ces choses, et près de l'aube il y aura un grand calme, et vous verrez l'étoile du jour se lever, l'aube se manifestera et vous percevrez un grand trésor ... La principale chose à l'intérieur et la plus parfaite, c'est une teinture exaltée avec laquelle le monde, *s'il servait Dieu et était digne de tels cadeaux, pourrait être teinté et converti en or le plus pur.* »

Ailleurs, il dit – que « Notre Pierre est la représentante du monde supérieur, » et que « cet art est très Kabbalistique ... là où nous parlons le plus clairement, soyez alors le plus prudent; car nous n'allons pas trahir les secrets de la nature, particulièrement alors dans ces endroits qui semblent donner des reçus aussi clairs que vous désireriez, soupçonnez une métaphore, ou sinon assurez-vous qu'une chose ou l'autre est supprimée, que sans inspiration vous ne trouveriez pas par vous-même, et qu'en épreuve fera disparaître toute votre connaissance confidentielle; pourtant nous avons écrit à un fils de l'art ce qui n'a jamais auparavant été révélé aussi clairement par quiconque. »

Dans son *Anthrosoposophia Theomagica, or Anima Magica Abscondita*, nous trouvons ce qui suit : - « en ce qui a trait aux *cendres des légumes*, quoique leurs éléments externes plus faibles expirent par violence du *feu* leur élément terrestre ne peut pas être détruit mais est *vitrifié*. La *Fusion* et *Transparence* de cette substance est causée par l'*humidité radicale* ou *eau séminale* du composé. Cette eau résiste à la fureur du feu et il est impossible qu'elle soit vaincue, '*In hac aqua*' (disait l'érudit Saverine), '*Rosa latet in Hieme*'. Ces deux principes ne sont jamais séparés, car la nature agit pas très loin dans ses dissolutions. Lorsque la mort a fait son pire, il y a une *Union* entre ces deux, et hors d'eux Dieu nous ressuscitera au dernier jour, et nous *restaurera à une constitution spirituelle*. Je ne conçois pas qu'il y aura une résurrection de toutes les espèces, mais plutôt leurs parties terrestres, ensemble avec l'élément eau (car '*il n'y aura plus d'océan*', Révélations), seront réunis en un seul mélange avec la terre, et fixée à une pure *substance diaphane*. C'est l'or cristallisé de St-Jean, un fondamental de la soi-disant nouvelle Jérusalem, pas pour la couleur mais la constitution. Leurs *esprits*, je présume, seront réduits à leurs premiers *limbes* - une sphère de pure *feu* éthérique, comme une riche tapisserie sous le trône de Dieu. »

Dans « Fame and Confession, » nous trouvons le langage et les principes des Rosicruciens dans les réponses de Jarchas le Brahman, à Apollonios de Tyane, et il dit : - « Ce n'est pas du tout improbable car les pays orientaux ont toujours été célèbres pour des sociétés magiques et secrètes. »

J.A. Comenius dit dans « The Rosicrucian's Divine Light » (1661), « Que la seule vraie, authentique et simple voie de philosophie est d'aller chercher toutes choses du bon sens, de la raison et de l'écriture. »

Ce qui suit est politiquement intéressant, car il semble que Heydon s'attendait à souffrir pour loyauté à sa Majesté Sacrée le Roi, car John Hewitt, (Docteur de Divinité, et d'autres qui ont été méchamment jetés en prison avec lui, ont été cruellement assassinés par le tyran Oliver Cromwell, parce qu'ils aimaient notre Souverain Seigneur le Roi) a payé sa rançon grâce à ses domaines. L'œuvre est dédiée à James, Duc de York, et est intitulée – « The Rosie Crucian Infalliable Axiomata, or General Rules to know all things past, present and to come » (1660), et est surtout un traité élaboré de 126 pages sur les merveilleux secrets des nombres. »¹⁶

A cette époque une œuvre est sortie de l'Université d'Oxford, dans laquelle nous trouvons le passage suivant : - « Nous, de la connaissance secrète, nous enveloppons dans le mystère pour éviter l'abjuration et l'importunité de ceux qui conçoivent que nous ne pouvons pas être des philosophes à moins de mettre notre connaissance à la portée de quel qu'usage mondain. Il n'y a presque personne qui pense à nous qui ne croit pas que notre société est inexistante, car, comme il le déclare, il ne nous a jamais rencontré, et il conclut qu'il n'y a pas une telle fraternité, car dans sa vanité nous ne le cherchons pas pour devenir l'un des nôtres. Nous ne venons pas, comme il l'espère sans doute, sur cette scène remarquable sur laquelle, comme lui, puisqu'il désire le regard du vulgaire, tout imbécile peut être admis; merveille gagnante, si l'appétit de l'homme est cette voie vide, et lorsqu'il l'a obtenue, s'écrier – ceci est également de la vanité. »

Une œuvre sur la Kabbale est apparue en 1653, par le Dr. Henry More, intitulée – « A conjectural Essay of interpreting the mind of Moses according to a threefold Cabbala; et même le poète Milton était profondément connaissant de cette tradition mystique Juive.

En 1654, Nathaniel Culverwell, M.A. a publié une œuvre à Londres, titrée – « The *White Stone*, traité érudit et de choix d'assurance, très utile pour tous, mais surtout pour les croyants faibles. »

En 1655 une œuvre fut imprimée à Oxford, portant le nom de Dr. Edmund Dickenson (mais ailleurs attribuée à un Puritain nommé Henry Jacobs), avec le titre « *Delphi Phoenicizantes*. »

¹⁶ Le F. Wm. Jas. Hughan.

L'auteur, de façon très érudite, montrait l'histoire de l'Oracle de Delphes et sa relation avec le Dieu-Soleil, les jeux Poéaniens et le lien de ceux-ci avec le Livre de Joshua, que l'auteur identifie être l'Égyptien Hercules. Il montre en outre l'identité de noms Grecs et Hébreux de Dieu et autres termes. Tout ce que nous savons de cette œuvre vient d'une copie en latin que possède notre érudit et Rév. Frère J.N. Porter, 33^e.

Nos Frères français disent qu'un des degrés Templiers-Kadosh a été inventé vers cette époque par Oliver Cromwell; et on croit que le Protecteur, désirant être connu comme le fondateur du royaume du Christ sur la terre, s'est constitué le chef de l'une des sectes qui étaient actives à travers l'Europe dans le langage voilé.

Joannes Gherardo, *Meditat Sac.*, Londres, 1672 dit : « Puisque le Christ naît et vit en vous, ainsi c'est en vous qu'il doit renaître. La Mort doit toujours précédé la résurrection, nous devons donc tomber avant de nous relever, ainsi en est-il de la résurrection spirituelle. Christ ne peut pas se lever en vous à moins qu'Adam ne soit d'abord mort. L'homme interne n'apparaîtra pas jusqu'à ce que l'homme externe soit enterré; le nouvel esprit ne viendra pas sauf si la chair n'est d'abord mise de côté. Christ n'est pas monté au ciel et revêtir toute sa gloire jusqu'après sa résurrection des morts, de même vous ne pouvez entrer dans la gloire du ciel jusqu'à ce que Christ puisse être ressusciter en vous. »

Van Suchten, écrivant « Antimony, » en 1670, a ce qui suit : « Les Alchimistes, je n'inclus pas ici ces sots qui promettent des richesses aux autres mais sont eux-mêmes des quêteurs, ont appelé ce mystère de la *Pierre du Philosophe*, la *Sainte Pierre Bénie*, pour cette raison que Dieu l'avait placée dans une matière méprisable de terre et pierreuse. Les Arabes l'ont nommé Alchimie, car Alchimie est un instrument qui *sépare le bon du mauvais*, et fait mûrir ce qui n'est pas mature ... Alchimie est une vierge pure et non corrompue, elle rejette l'homme animal et en aura un intelligent, dont j'en vois très peu actuellement.

Metallographia de Webster (1671), est un traité de métaux réels, mais il a conclu tous ses chapitres hermétiquement.

Dans le dialogue d'Arislaus, publié dans *Alchemist's Enchiridion* (1672), nous trouvons ce passage : « Maintenant dans ce discours je vous manifesterai la condition naturelle de la Pierre des Philosophes, vêtue d'un triple vêtement, même cette pierre de richesse et de charité, la pierre de soulagement de la langueur, dans laquelle se trouve tout le secret, étant un mystère divin et cadeau de Dieu, dont il n'y a rien de plus sublime dans ce monde. Donc, observez avec diligence ce que je dis, i.e. : - qu'elle est vêtue d'un *triple vêtement*, c'est-à-dire, avec un Corps, Âme et Esprit. »

Un médecin honoraire de S.M. le Roi Charles 11 d'Angleterre, natif de l'Île de Chios (1636-1689), Prince Constantin Rhodocanakis, écrivit, parmi plusieurs autres œuvres, deux sur l'Alchimie, intitulés – « Alexiacus, Esprit du Sel du Monde qui vulgairement préparé est nommé l'esprit de sel, ou la vertu transcendante du vrai esprit du sel, recherché pendant longtemps, et maintenant philosophiquement préparé, etc., par Constantin Rhodocanaces, Grec de l'Île de Chios, etc.; par directive spéciale et allocation de sa Majesté, Londres, 1662, 1664 & 1670, en 4 tomes. Un discours de louange sur l'antimoine et sa vertu, écrit et publié à la requête d'une personne de qualité, par Constantin Rhodocanaces, Londres, 1664.¹⁷

Le Dr. Edmund Dickenson, Médecin du même roi (Charles 11) était un chercheur profès de la connaissance Hermétique, et produisit à Oxford, en 1686, une œuvre intitulée – « *De Quinta Essential Philosophorum* », en correspondance avec un adepte Français; ce dernier explique les

¹⁷ Voir – “The Imperial Constantinian Order of St. George”, et “Reply to a Criticism in the Saturday Review”, par son Altesse Imperiale le Prince Rhodocanakis, Londres, 1870, etc.

raisons pourquoi les Frères de la Rose Croix se sont cachés. En ce qui a trait au médicament universel ou *Elixir Vitae*, il affirme positivement qu'il se trouve entre les mains des illuminés mais que par le temps qu'ils le découvrent ils ont cessé de désirer son utilisation, étant loin au-dessus d'eux. Il ajoute que les adeptes sont obligés de se cacher par souci de sécurité. Ils vivent simplement comme simple spectateurs dans le monde et ne souhaitent pas faire de disciples, convertis ou confidents. Ils observent toutes les lois, sont d'excellents citoyens, et gardent seulement le silence sur leur croyance privée, donnant au monde le bénéfice de leurs acquis jusqu'à un certain point.

Les citations que nous avons données d'écrivains Anglais et Étrangers, pour les années entre 1000 et 1700, indiquent clairement un langage symbolique, traitant souvent à la fois avec l'art opératif et la Théosophie; cette dernière devenant moins complexe à mesure que la dangereuse nécessité du style disparaît avec l'ouverture de libéralité de l'époque. Il y a ci-après un document Rosicrucien qui porte une analogie considérable à la « Charte de Cologne. »¹⁸

« Les frères de la R.C. ne rêvent pas, n'espèrent pas ni ne font d'effort pour faire quelque réforme dans le monde par la religion, la conversion des Juifs ou les politiques d'enthousiastes qui apparemment seraient établies par écriture, mais qu'ils se reconnaissent amoureux de vérité et vertu. Comme ce qui durant le jour occupe les pensées des hommes les dérange durant la nuit et travaille sur leurs fantaisies, ainsi chaque homme est prudent de ne laisser aucune opportunité de travailler pour accomplir son intention. Ceux qui concentrent leur esprit sur les richesses sont très laborieux et pénibles pour faire avancer leurs domaines; ceux qui plient leurs pensées pour changer les républiques, pour modifier la religion, et innover les arts, font souvent usage de leurs plus méprisables instruments pour accomplir leur objectif. Plusieurs ruisseaux murmurant sont nés de cette source, de telles causes ont produit beaucoup de tumultes et de confusion dans les républiques, où des hommes ont été victimes de pensées vaines et de rêves fous, comme il est évident ce qui est arrivé aux Anabaptistes et Enthousiastes. N'y en a-t-il pas beaucoup même à notre époque qui étant ambitieux d'être meneurs de nouvelle manière, ont perturbé l'ordre et les lois plutôt que réformer? En vérité, ils aimeraient mieux que la religion et l'apprentissage correspondent à leurs opinions fantastiques. Aussitôt qu'ils ont entendu parler de cette honorable société ils se sont assurés que leur désirs connaîtraient une fin heureuse, car sachant que ces frères étaient capables d'apprendre et de s'enrichir, ils n'avaient pas de doute qu'ils utiliseraient ces deux talents pour provoquer une réforme universelle dans le monde. Ils se sont alors promis une religion, unité et concorde; mais dans toutes ces choses ils se sont fait mentir et abusés, car il n'ont jamais affirmé de telles choses, et il n'y a non plus aucune base d'eux dans leurs écrits. On peut trouver quelque chose dans leurs écrits concernant la réforme des arts qui fut efforcée par le premier auteur il y a environ 217 ans, approximativement l'Anno Christi 1400,¹⁹ et ils avaient alors besoin d'une réforme, à témoin le travail et l'étude d'hommes érudits qui ont passé leur temps à promouvoir l'apprentissage, comme Rudolphus Agricola, Erasmus Roteradamus, D. Leutheros, Phillipus Melancthonius, Theop. Paracelsus, Joan Regiomontanus, Copernicus, avec plusieurs autres et il n'y a pas de doute mais les arts peuvent être plus augmentés, leur lustre plus poli et plusieurs nouveaux secrets découverts; mais ici la religion n'est pas concernée. Toutefois, les frères (comme devraient tous les hommes bons) ont considéré être leur devoir de prier et

¹⁸ Le *Freemason's Magazine* suppose que ce document était antérieurement détenu par le célèbre Dr. Dee. Quoiqu'il en soit, le Dr. John Dee (1527-1608) était Gardien de la Vieille Église, Manchester, et était un homme de grande culture variée, que ce soit en Mathématiques, Mécaniques, Copernicusianisme ou Astronomie, Astrologie, Alchimie et diverses langues Pythagoriciennes. Malheureusement sa renommée fut entachée à cause de son lien avec un charlatan du nom de Kelly.

¹⁹ Ceci semble déterminer la date du document, 1617.

espérer une telle réforme, mais selon ce que Dieu juge bon. Qui peut, malgré qu'il ait le pouvoir de miracles, convertir les Juifs obstinés, alors que l'Écriture les confond davantage et devient une pierre d'achoppement? Voyez comme leurs écrits sont en désaccord, comment l'un contrarie l'autre et pourtant ne considèrent pas ce qui contient de la concorde. En ce qui a trait à vos Enthousiastes, les révélations dont ils se vantent tant est parfois de pécher, mais cela ne peut pas venir de Dieu; ne rêvent-ils pas des interprétation de l'Écriture, et lorsque soit le diable les trompe, ou qu'ils sont distraits, ils considèrent leur condition heureuse; il ne reconnaissent aucune supériorité malgré que ce soit ordonné et permis dans l'Écriture. Mais nos frères ont toujours eu un parmi eux comme Chef et Gouverneur, à qui ils obéissent, ils ont pitié de ces personnes qu'ils trouvent trompées et possédées; enfin, puisqu'il est impossible de séparer la chaleur du feu, ainsi est-il impossible de séparer la vertu de cette société. Ils consacrent leur temps en devoir envers Dieu, en recherche diligente des Écritures, en guérissant gratuitement, en expérimentant les secrets cachés de la nature et de l'art; ils ont la vraie astronomie, la vraie physique, les vraies mathématiques, médecine et chimie, par lesquels ils sont capables de produire des effets rares et magnifiques. Ils sont très laborieux, frugaux, tempérés, secrets et vrais. »

Les Rosicruciens Anglais enseignaient que deux principes originaux venaient au début du Père Divin – lumière et noirceur – ou forme ou idée, et matière ou plasticité. La matière vers le bas devient quintuple car elle fonctionne dans ses formes selon les diverses opérations du premier voyant lumineux; elle s'étend sur quatre carrés selon les points de la boussole céleste, avec au centre la divine influence créative. Les mondes, spirituel et temporel, étant rendus sujets à l'opération du type original ou idée, sont devenus dans leur imitation de cet idéal invisible, d'abord intelligibles et puis dotés de signification réciproque extérieure à eux-mêmes. Ceci produisit l'être (ou pensée) à qui, ou à quoi la création fut dévoilée. C'est véritablement le « Fils », ou Deuxième personne ineffable de la Divine Trinité. Ainsi, ce que nous comprenons comme étant « esprit humain » est devenue une possibilité. Les Rosicruciens ont appelé ce deuxième grand monde intelligible « Macrocosme. » Ils le distribuent en trois régions ou sphères, qui comme ils se trouvent à proximité, ou dilatent la plus éloignée de la plus rapprochée ouverture divine « Luminosité », ils dénomment l'Empyraeum, l'AEtheraeum, et la région élémentaire, chacune remplie et déterminée avec de moins en moins du premier feu céleste. Ces régions contiennent d'innombrables nations invisibles, ou anges, de nature propre à chaque. A travers ces régions immortelles, Lumière se diffusant dans les émanations des Zéphires Kabbalistiques devient la noirceur, sédiment ou cendres, qui est le deuxième monde réel enflammé. Cette puissance ou vigueur s'unissant à l'esprit éthérique constitue strictement « l'âme du monde. » Elle devient le seul moyen de l'intelligence terrestre ou l'humain la connaissant. C'est l'ange conquérant, le guide, Sauveur né d'une femme, ou « Grande Profondeur », la Sophia Gnostique, le « Monde fait chair » de St-Jean. L'Empyraeum est vraiment la fleur ou gloire (effluent dans son abondance) du divin « Feu latent. » Elle est pénétré de miracle et sainte magie. Le système Rosicrucien enseigne qu'il y a trois hiérarchies ascendantes d'anges bienfaisants, (la portion la plus pure du feu original ou Lumière) réparti en neuf ordres. Ces triples hiérarchies angéliques sont les Théraphim, les Séraphins et les Chérubins. Cette religion, qui est la religion des Parses, enseigne que du Côté Noir se trouvent également trois divisions compensatoires d'intelligence opérative, divisées à nouveau en neuf sphères ou régions hostiles, peuplées d'anges adverses splendidement doués qui vantent encore les reliques de leur perte, ou éclipsée ou lumière changée. Le monde élémentaire, ou le plus bas, dans lequel l'homme et ses biens et les créatures les plus basses sont produits est le flux, l'affaissement, le résidu, les cendres ou dépôt du feu éternel. L'homme est le « Microcosme » ou copie indescritiblement petite de tout le grand monde. Dilution et compression, expansion et

contraction, sympathie magnétique, gravitation vers ou fuite de, est le lien qui tient toutes les choses imaginables ensemble.²⁰

On comprendra de ceci que la philosophie occulte des Rosicruciens était constituée de trois parties principales; celle partant de la doctrine de l'âme du monde, adoptée par Platon des plus anciens mystères, celle dérivée de la considération des nombres, des lettres et mots sacrés, et celle résultant d'une vie pure et sainte; toutes résumées en un grand système de vérité Chrétienne *ésotérique*.

Un auteur, au dernier siècle, fait la remarque au sujet de la fraternité : « Ils maintiennent tous que la dissolution des corps par la puissance du feu est le seul moyen par lequel les hommes peuvent atteindre la vraie sagesse, et arrivent à discerner les premiers principes des choses. Ils reconnaissent tous une certaine harmonie et analogie entre les puissances de la nature et les doctrines de religion, et croient que le divin gouverne le royaume de grâce par les mêmes lois avec lesquelles il régit le royaume de la nature; et alors ils sont conduits à utiliser des dénominations chimiques pour exprimer les vérités de religion. Ils maintiennent tous qu'il y a une sorte d'énergie divine, ou âme, diffusée à travers le cadre de l'univers, que certains appellent ARCHEUS, d'autres l'esprit universel, et que d'autres mentionnent sous différentes appellations. Ils parlent tous de la manière la plus superstitieuse de ce qu'ils appellent les signatures des choses, de la puissance des étoiles sur tous les êtres corporels, et leur influence particulière sur la race humaine, de l'efficacité de la magie, et des divers rangs et ordres de démons. »

Nous avons plus tôt abordé la dérivation générale de la matière à partir d'un point central. L'esprit universel existe dans le corps du monde comme l'esprit humain dans le corps de l'homme. Ainsi, lorsque Moïse nous informe que Dieu a créé les cieux et la terre, nous apprenons par le mot qu'il a créé la matière et la vie spirituelle. On dit que l'image de l'univers est celle du corps d'un homme, et tout dans ce monde n'est que des images matérielles de choses qui existaient avant dans le monde spirituel. Dans les situations ordinaires, où les opérations immédiates de la divinité ne sont pas visibles comme dans les miracles, le sceau des idées est donné aux intelligences gouvernantes, qui, comme des officiers fidèles, signent toutes les choses qui leur sont confiées. Les influences des corps célestes sont alors variées et conséquemment les choses sont solaires, lunaires, vénusiennes, saturniennes, martiennes ou mercuriales. Le monde est divisé sous l'influence des planètes, et celui qui sait comment comparer ces divisions ou provinces selon les divisions des étoiles, avec le ministère des intelligences au pouvoir et les bénédictions des tribus d'Israël, les lots des apôtres et les sceaux typiques des Écritures sacrées pourra obtenir des grands et prophétiques oracles. Également, les signes du Zodiaque régissent les animaux terrestres. Chaque étoile a sa nature particulière et ses attributs, le sceau et caractère spécial dont elle imprègne par ses rayons les choses inférieures, comme les plantes, les minéraux et la vie animale, qui lui sont assujettis; et des diverses étoiles qui règnent sur une chose en particulier, cette étoile ayant prépondérance établira son sceau le plus distinctement. De cette façon, en combinant sagement plusieurs choses conformément à une idée, un cadeau singulier est infusé par les moyens de l'âme du monde; et comme l'ont montré Mercure Trismégiste et St-Augustin, des cadeaux angéliques et intellectuels peut être obtenus d'en Haut, comme croyait la secte des plus anciens mystères dans la puissance de la volonté, le bien et le mal, et dans la valeur magique des noms sacrés et les influences magnétiques. Les esprits célestes peuvent être invoqués par les hommes qui sont état pur d'esprit, qui s'humilient et prient en secret, alors que des hommes immondes et profanes qui utilisent ces arts peuvent commander des esprits. Puis il y a la divination par instinct, les rêves et autres formes. L'invocation dans le but d'attirer le pouvoir de n'importe lequel doit être faite en vantant ce qui lui est sympathique et vilipendant ce qui lui est

²⁰ *The Rosicrucians*, page 203

antagoniste, faisant appel à eux par leurs noms et par les noms d'intelligences qui leur sont supérieures. Pour l'influence des mots, l'Hébreu étant une langue Sacerdotale, sa formation est, en matière, forme et esprit la plus sacrée et la plus puissante. Il y a plusieurs vertus occultes dans les nombres et s'il n'y avait pas là un grand mystère, St-Jean n'aurait pas dit : « Que celui qui a compris fasse le calcul du nombre et nom de la bête. » Musique, son, et harmonie commande encore les influences planétaires et spirituelles, et certaines fongiques, plantes et herbes. Aucun travail magique ne doit être entrepris sans l'observation des étoiles. Le Soleil est en accord avec Dieu : dans son essence est l'image du *Père*, dans sa lumière le *Monde* et dans sa chaleur l'*Esprit*; mais la Lune dans son influence dérivée et sa proximité de la terre exerce une grande influence; dans ses vingt-huit manoirs des astrologues de l'Orient demeurent cachés plusieurs secrets de la sagesse des anciens. L'homme et les étoiles sont régis par une hiérarchie céleste de puissances naturelles et divines, réparties dans le monde par le vrai Dieu pour le service et au profit d'hommes qui savent comment les utiliser, mais pour rendre pratique et utile la connaissance qui doit être obtenue d'un tel parcours d'enquête, il est nécessaire de mener une vie pure et sainte, et éviter les plaisirs sensuels et choses impures et s'adonner à la haute et sainte contemplation; car notre esprit étant pur et divin, enflammé par la religion d'amour, orné d'espoir, régit par la foi, placé en hauteur et au sommet de l'âme humaine, tire la vérité d'en haut. La puissance prophétique existe toujours dans diverses formes, comme vacances du corps, en imprégnant le ravissement et l'extase, et par les rêves. Dans les créatures angéliques il y a des Anges supercélestes qui œuvrent près du trône, des Anges célestes qui gouvernent les sphères et sont répartis en ordre et nature selon les étoiles sur lesquelles ils ont juridiction. Finalement, il y a une troisième catégorie d'Anges qui sont ministres de grâce en bas, nous assistent invisiblement, nous protègent, nous aident ou nous empêchent selon ce qu'ils considèrent adéquat. Ces derniers sont répartis en quatre ordres selon les quatre éléments et les quatre puissances, - esprit, raison, imagination et activité. Contre eux s'efforcent les Anges du mal. Heureux celui qui peut surmonter la force des influences spirituelles adverses, et peut augmenter dans son esprit la lumière du ciel, car c'est par elle qu'il peut réaliser des merveilles et accomplir des œuvres merveilleuses.

La partie la plus attrayante de cette foi était la doctrine des anges élémentaires, appelés Sylphes, Gnomes, Salamandres et Ondines, ou les esprits de l'air, terre, feu et eau, représentés par quatre positions du triangle²¹ dont on disait qu'ils se rendaient visibles aux hommes purs

²¹ Voir les 28^e et 29^e à la fin de ce travail, et également « The Diverting History of the Count de Gabalis, » 1670, par Abbé Villars, Paris. Agrippa dit « Il est bien connu que Pythagore et Platon sont allés aux prophètes de Memphis pour apprendre la magie, et ont voyagé dans presque toute la Syrie, l'Égypte, la Judée et les écoles des Chaldéens qu'ils ne peuvent pas être ignorants des monuments les plus sacrés et les archives de magie, et également qu'ils pouvaient être imprégnés de choses divines. »

Thos. Taylor, un auteur moderne, se bat pour la réalité de la descente d'êtres spirituels par évocation magique, et cite ainsi Platon dans *Phaedrus* : « De même, en conséquence de cette initiation divine nous sommes devenus spectateurs de visions entières, simples, immuables et bénies, résidant dans une pure lumière et nous étions nous-mêmes purs et immaculés, et libérés de ce vêtement enveloppant que nous appelons le corps et auquel nous sommes maintenant liés comme une huitre dans sa coquille. » A cet égard, Proclus observe, dans *Theol. Plat.* ch.4, p 193, que « initiation et inspection sont des symboles de silence ineffable et de l'union avec les natures mystiques à travers des visions intelligibles. » *Plat. Repub.* p. 380, dit : « Dans toutes les initiations et les mystères les Dieux exhibent plusieurs formes d'eux-mêmes et apparaissent dans une variété de formes; parfois, en effet, une lumière non figurée d'eux-mêmes est émise à la vue, parfois *cette lumière* apparaît comme une forme humaine, et parfois elle se transforme en une forme différente. »

Quant à la prétention de guérir les maladies par évocation magique, Démocrite, dans *De Morbo. Sacro.* P.86, dit – « Ils se déclarent capables d'attirer la lune vers le bas, d'obscurcir le soleil, de produire un temps

d'esprit, et observables dans un globe de verre chimiquement préparé par les quatre éléments, par ces initiés qui avaient été purifiés par l'*Élixir de vie*. C'est au contact de ces créatures angéliques magnifiquement dotées avec les fils et filles des hommes que nous devons des caractères héroïques et le lien Mosaïque concernant ces « Fils de Dieu » qui ont pris pour eux les filles des hommes. Par conséquent, également l'origine des oracles, des voix, et possessions démoniaques. C'était cependant seulement dans un état acquis de repos spirituel qu'arrivaient les visions inspirées, telle que la lumière révélée aux anciens sages de l'Est, comme l'émanation du Soleil spirituel. Selon la doctrine de Platon il y a trois sortes de feux : - 1, un feu épais comme dans la forêt qui brûle; 2, un feu brillant et subtil; 3, un feu pur, clair, qui éclaire mais ne brûle pas comme dans les étoiles; 4, (que quelques-uns ajoutent) un feu élémental qui n'éclaire ni ne brûle. Nous comprenons ainsi qu'il y avait deux sortes de vies, la Composée, humaine ou vie de l'âme, et l'Élémentaire, sylphide ou vie de l'esprit. C'était le devoir des sages, par le jeûne, l'attention, la prière et contemplation de réaliser un mariage Rosicrucien avec la vie élémentaire ou vie de l'esprit.

Comme il était presque impossible que des esprits grossiers puissent comprendre les enseignements subtils et raffinés de cette école spirituelle, nous trouvons les plus basses invectives lancées contre la fraternité jusqu'à ce que leurs vues soient ridiculisées jusqu'à devenir obsolètes.

Le vieux plein d'esprit Samuel Butler, qui écrivit son *Hudibras* en 1663, et qui devait bien connaître l'état des choses d'alors a le commentaire virulent suivant concernant leur prétentions : « La fraternité des Rosicruciens est très comme la secte des anciens Gnostiques, qui s'appelaient ainsi à cause de l'excellent apprentissage qu'ils prétendaient avoir eu, malgré qu'ils étaient en réalité les sots les plus ridicules de l'humanité. *Vere adeptus* est un de ceux qui a débuté dans leur extravagance fanatique. » Il attribue également ce qui suit à « Sidrophel, » qui représente l'Astrologue, Lilly, un ami de Ashmole :

« Quant aux philosophes Rose Croix,
Que vous n'aurez que comme sorciers
Ce qu'ils prétendent n'est pas plus
Que ce que Trismégiste a fait auparavant
Pythagore, le vieux Zoroastre
Et Apollonius, leur maître
A qui ils admettent devoir
Tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils savent. »

La Société disparaît en Angleterre à la fin de ce siècle avec l'avènement de la Franc-Maçonnerie, mais il est allégué pas en Allemagne, et nous terminerons ce chapitre par une évidence en citant un dictionnaire de 1694

« ROSECROIX OU ROSICRUCIENS également appelés immortel illuminé et invisible. Ceci fut donné à une certaine Fraternité ou Kabbale, qui est apparue en Allemagne au début de cette époque, ceux qui y sont admis sont appelés les frères, ou *Rosicruciens*, jurent fidélité, promettent le secret, écrivent énigmatiquement, ou en caractère, et s'obligent à observer les règles de cette société

orageux ou agréable, comme des averses de pluie, vagues de chaleur, rendre la mer et la terre stériles et accomplir toutes sortes de choses semblables, que leur connaissance provienne ou non des mystères ou de quelque autre institution ou méditation. » Mais ce pouvoir n'était pas accordé à plusieurs, car l'Empereur Julien fait le commentaire : « Car l'inspiration qui arrive aux hommes de Dieu est rare, et n'existe que dans quelques-uns; et il n'est pas facile pour chacun de participer en cela, ni à chaque fois. Elle a cessé parmi les Hébreux et n'est pas préservé jusqu'à ce jour parmi les Égyptiens. »

qui avait comme but le rétablissement de toute discipline et sciences, et spécialement la Physique, qui selon eux n'était pas comprise et sinon mal appliquée. Ils se vantent d'avoir d'excellents secrets, dont la Pierre Philosophale et le moindre; et ils prétendent que les anciens philosophes d'Égypte, les Chaldéens, les Magi de Perse et les Gymnosophistes des Indes enseignaient ce qu'eux-mêmes enseignent. Ils affirment qu'en 1378, un gentilhomme d'Allemagne, dont le nom est inconnu sauf par deux lettres, A.C., étant dans un monastère avait appris le Grec et le Latin, et que quelque temps plus tard, allant en Palestine, il était tombé malade à Damas, où, ayant entendu parler des Sages d'Arabie, il les consulta à Damear où ils avaient une université. Il est ajouté que ces sages Arabes l'ont salué par son nom, lui ont enseigné leurs secrets et que l'Allemand après avoir longtemps voyagé est retourné dans son pays, où s'associant avec des compagnons il les a fait héritiers de ses connaissances, et est décédé en 1484. Ces frères ont eu leurs successeurs jusqu'en 1604, quand un de la Kabbale trouva la tombe du premier d'entre eux, avec divers trucs, caractères et inscriptions sur la tombe, le plus important étant ces quatre lettres en or 'A.C.R.E.' et un livre en parchemin écrit en lettres dorées, avec les éloges du prétendu fondateur.

Après, la société qui n'était en réalité qu'un ensemble de saltimbanques, a commencé à se multiplier, mais n'osait pas apparaître publiquement, et pour cette raison a été surnommée l'invisible. Les Illuminés d'Espagne descendent d'eux, mais l'un et l'autre ont été condamnés pour être fanatiques et trompeurs. Nous devons ajouter que John Bringeret a imprimé en 1615 en Allemagne un livre qui comprend deux Traités, intitulés *Le Manifeste et Confession de Foi de la Fraternité des Rosicruciens en Allemagne*. Il était dédié aux Monarques, aux États et aux Érudits. Ces personnes se sont vantées être la Bibliothèque de Ptolémée Philalèthes, l'Académie de Platon, le Lycée, etc., et se vantaient de qualifications extraordinaires, dont la moindre était qu'ils pouvaient parler toutes les langues; et plus tard, en 1622, ils ont servi l'annonce suivante aux curieux : - *Nous, délégués par notre collège le directeur de la Fraternité des Rosicruciens, pour établir notre demeure visible et invisible dans cette cité, par la Grâce du Très Haut, vers qui sont tournés les cœurs des justes. Nous enseignons sans livres ni notes et parlons la langue des pays partout où nous sommes, pour tirer des hommes comme nous de l'erreur de la mort.* Ce fut matière à risée; pendant ce temps les Frères des Rosicruciens ont disparu, bien que ce ne soit pas le sentiment de ce Chimiste Allemand, l'auteur d'un livre intitulé '*De Volucris Arborea*', et d'un autre qui avait composé un traité avec le titre '*De Philosophia Pura Sponde Gautier.*' »

Nous avons donné un résumé aussi équitable que possible de la vie secrète du monde de la science et théologie pendant des milliers d'années. Nous avons vu que sous diverses langues et noms, les formes et principes des mystères ont été transmis par des Prêtres, des Législateurs, des Mystagogues, des Francs-Maçons, des Templiers et Rosicruciens. Qu'en ce qui a trait à la Franc-Maçonnerie, il y eut des loges d'un caractère plus ou moins spéculatif selon la catégorie des membres qui les composaient, mais fraternisant sans problème. Selon les époques et les saisons il est devenu important de transmettre ces mystères dans quelque branche marquée de l'institution spéculative, ou l'enseignement de quelque degré en particulier, ou de l'un ou l'autre des divers rites et fraternités. A une époque la Théosophie, l'Astrologie et la Magie ont prédominé; à une autre la Géométrie et l'Architecture, l'Architecture et la Chevalerie; à nouveau Architecture et Alchimie; Théosophie, Alchimie, et Médecine ont prédominé; mais présentement l'apprentissage est submergé par la sociabilité, l'enveloppe sans noyau est à nous, et nous devons nécessairement nous contenter de ces principes d'Amour Fraternel, Soulagement et Vérité qui ont été pendant très longtemps inséparables de notre vénérable institution.

Dans le prochain chapitre nous entrons dans une période de temps où la Franc-Maçonnerie est devenue la dépositaire reconnue du symbolisme mystérieux de l'antiquité, éculée et vénérable, mais impénétrable au profane et au non préparé en esprit, mais inculquant parmi la

fraternité ses leçons de sagesse aux intellects clairs et cultivés. Nous trouvons les vénérables doctrines des Magi qui nous sont figurées dans le soleil et la lune,²² les deux piliers,²³ le point au centre du cercle, l'étoile à cinq branches, les triangles entrelacés, le Tau, le triple Tau, la Rose de la Croix, également en noir et en blanc, ou pavé mosaïque (qui vient de la très lointaine antiquité); dans la Pierre Cubique, dans les représentations dramatiques de nos degrés, et autres diverses leçons de sagesse ancienne dans d'innombrables symboles, tels que l'échelle à sept marches, les trois piliers, la croix et le serpent, les signes et symboles Géométriques ou Pythagoriens.

Qu'une telle connexion comme ce que nous venons d'énoncer dans les pages précédentes existe entre la Franc-Maçonnerie moderne et les mystères gnostiques de l'antiquité sera démontrée hors de tout doute dans le prochain chapitre, mais malheureusement la preuve documentaire est trop maigre pour déterminer exactement la période d'introduction des degrés supérieurs dans ce qui est censé être le l'authentique système Maçonnique des trois degrés; et donc alors que divers auteurs bien informés maintiennent l'antiquité et l'identité du Rosicrucianisme Templier, et Franc-Maçonnerie il est également ouvert pour les opposants de cette théorie d'affirmer que les Templiers et Rosicrucianisme ont été greffés sur la Franc-Maçonnerie lors de sa transformation en institution totalement spéculative. Du progrès a été fait récemment en Archéologie Maçonnique, mais nous doutons beaucoup que ce point puisse être indubitablement déterminé, et la difficulté a été grandement augmentée par l'augmentation de la multiplicité des rites, qui ont détruit les anciennes marques de reconnaissance. Que les Templiers de l'époque étaient en lien avec la Franc-Maçonnerie et le Rosicrucianisme est prouvé; que les Francs-Maçons étaient en lien, à une époque plus récente avec le Rosicrucianisme et les Templiers est également assuré, mais il est très difficile de démontrer à quelle époque ces rites ont été fusionnés. Il est également difficile de dire si le Templier Maçonnique est celui de l'ordre pur ou des ordres unis du Temple et de St-Jean. Il est possible que l'intimité de ces vieux rites a varié beaucoup durant cinq siècles, jusqu'à ce que l'état des politiques civiles et maçonniques finissent en une union complète en Angleterre à la fin du dix-septième siècle, car il faut admettre que le plateau de balance de la preuve Archéologique est actuellement contre l'unité et grande ancienneté de tout le système des degrés qui seront ci-après désignés les « Sept degrés de Chevalerie. »

²² L'allusion quelque peu enfantine au soleil, lune, et maître doit être d'origine très récente.

²³ Il a été suggéré que les deux piliers correspondent au *Macrocosme* et *Microcosme* des Kabbalistes et Rosicruciens; les tables juives de la loi; et la répartition Gnostique égale des signes du zodiaque. Ces signes croisés formaient la Croix Grecque, ou le T Égyptien, et le « Marteau de Thor » Gothique; inclus dans le cercle mondain (ou autrement le symbole ovale de la génération), la croix dans un cercle des Templiers, ou la croix en T, avec la poignée en anneau comme nous l'avons dans la Croix Ansée Égyptienne.

CHAPITRE 1V

LA MAÇONNERIE LIBRE ET ACCEPTÉE

Nous retournerons maintenant à la Franc-Maçonnerie que nous avons quittée au Chapitre II, et quoique la preuve documentaire des temps modernes est très maigre, il y en a toutefois suffisamment pour indiquer les repères historiques.

Durant le dix-septième siècle, celui au sujet duquel nous écrivons maintenant, l'association en Angleterre, à cause d'une circonstance ou d'une autre, peut-être des changements politiques et perturbations, n'avait presque plus rien du caractère opératif, pendant qu'en Écosse cette caractéristique a perduré jusqu'à nos jours. A cause du secret qui enveloppait les cérémonies de Loge nous ne connaissons que très peu de ces cérémonies, mais nous ne sommes pas justifiés de prétendre qu'il y a une grande variation dans nos rites actuels comparativement à ce qui prévalait au temps au sujet duquel nous écrivons. Il y a des allusions dans les œuvres imprimées auparavant qui pourraient nous amener à supposer qu'une cérémonie plus parfaite pouvait être pratiquée dans certaines loges comparativement à d'autres, et c'est ce que nous devrions naturellement déduire.

Durant tout le dix-septième siècle la Franc-Maçonnerie était ouverte aux érudits du jour, et a bénéficié du patronage de James 1, Charles 1 et Charles 11, dont je crois que ce dernier a été initié durant son exil sur le continent.¹

Il n'y avait alors aucun besoin de chartes; les privilèges de tels degrés comme ceux que pouvaient obtenir les Francs-Maçons, avec le droit d'accorder les mêmes à d'autres, étant dévolu à l'assemblage d'un nombre fixe bien connu de la fraternité. Il est probable, toutefois, que le degré de Maître Maçon était conféré seulement par l'Assemblée Générale annuelle – une sorte de parlement Maçonnique, essentiellement différent de la Grande Loge de 1717 – ayant été adoptée depuis les temps les plus reculés –

¹ Un document égaré a été retrouvé en Amérique, qui dit – « Au cours du printemps de 1658 Mordecai Campaunall, Moses Packeckoe, Levi, et d'autres dans les quinze familles qui sont arrivées à Newport (Amérique) de la Hollande ont apporté avec eux les trois premiers degrés de Maçonnerie, et les ont travaillé dans la maison de Campaunall, et ont continué à le faire, eux et leurs successeurs, jusqu'en 1742. » -Rev. Edward Paterson, *History of Rhode Island*, page 101.

De Charles 1, le Dr. Leeson a des lettres qui font allusion à la Franc-Maçonnerie.

² Nous devons supposer que les mots *Warden* (Gardien) et *Master* (Maître) sont synonymes. Dans quelques loges écossaises le terme *Diacre* était utilisé, et dans d'autres *Preses* (pas trouvé la traduction) – ses collègues étant un Trésorier ou Contrôleur de la caisse, et un Secrétaire ou Commis. Il semble qu'il n'y ait eu ni Gardiens ou Diacres comme compris actuellement. La Loge Ancienne à York utilisait également le terme Président au lieu de Grand Maître, avant l'an 1725 (voir la réimpression du F. Hughan). La Constitution M.S. 3848 de Sloane termine avec l'endossement suivant : « Finis per me Edwardus Sankey, Decimo sexto die Octaebri, 1646. » Le F. Kerr, d'Édimbourg, a déclaré devant une Commission de degré Mark – « Dans le jugement prononcé par les Cours Suprêmes, elles ont non seulement donné le pouvoir d'exister pour cette Loge de 'Compagnons' (1707) et accordé le droit pour les Maçons de percevoir des cotisations, mais également de poursuivre le Loge « Mary's Chapel » pour telles autres portions de Maçonnerie dont ils n'étaient pas propriétaires. La « Loge de Compagnons » reçut le troisième degré de la loge mère vingt ans plus tard. Le Surveillant était l'Officier en chef car une grande partie des Loges étaient des loges de compagnons de métier. Il y a une curieuse entrée faire répétitivement concernant le Maître de cette Loge « Mary's Chapel dont il y eut séparation qu'il ne puisse assister à quelque réunion de la Loge de Compagnons pour passer les degrés. La Loge des Maîtres était supérieure aux Surveillants ou Contremaîtres. La Loge 'Compagnons' travaillait les premier et second degrés que présidait le Surveillant. (Une marque (mark) était donnée pour les Apprentis et Compagnons mais il semble qu'il n'y ait eu aucune cérémonie.)

« Que tout Maître qui est un Maçon,
Doit être à la Congrégation Générale. »

L'illustration la plus notable que nous avons de la connexion rapprochée de la Franc-Maçonnerie et du Rosicrucianisme est le cas d'Élias Ashmole, qui fut initié à Warrington, Lancashire, le 6 octobre 1646, en même temps que le Colonel Henry Mainwaring, le descendant d'une vieille famille Cheshire. A cette réunion étaient présents M. Richard Penket, *Gardien*, M. James Collier, Dr. Richard Sankey,² Henry Littler, John Ellam, Richard Ellam, et Hugh Brewer.

Le Frère Elias Ashmole a publié en 1650 un traité par Dr. Arthur Dee, sur la *Pierre Philosophale*, et son « *Theatrum Chemicum Britannicum* » a paru en 1652. Ces Adeptes Chimiques se sont réunis au Mason's Hall, rue Basinghall, Londres, et Ashmole enregistre souvent qu'il a assister au « Banquet des Astrologues, » mais ne fournit aucune autre information. On dit que l'association avait été formée sur le modèle de la société Allemande, et de l'association littéraire, allégoriquement décrite comme la « *Maison de Salomon* » dans « *News Atlantis* » de Lord Bacon. Ils utilisaient comme emblèmes le soleil, la lune, le carré, le triangle, etc.³ Dr Quincy affirme que ceci est la véritable origine de la Société de Francs-Maçons; il est possible que Ashmole puisse avoir consolidé les coutumes des deux associations, mais il n'y a aucune preuve qu'une Loge de ceci, son rite spéculatif, était sous la Constitution Maçonnique, mais il y a preuve que la Maçonnerie opérative authentique a adopté des coutumes des Rosicruciens et des Templiers.

Le prochaine preuve documentaire que nous avons de la confrérie des Francs-Maçons est en outre opposée à une constitution essentiellement ou entièrement opérative, dans la mesure qu'il est rendu obligatoire qu'à l'avenir il y aura un opératif présent pour rendre une initiation légale, et comme le candidat devait avoir au moins 21 ans, il ne pouvait pas être admis membre de la fraternité jusqu'à ce qu'il soit plus vieux qu'un apprenti ordinaire du métier opératif. A une assemblée Générale tenue en 1663, par Henry Jermy, Duc de St-Alban, sept règlements, se terminant par l'obligation du Secret, ont été adoptés parmi plusieurs autres trouvés dans le Harleian M.S. (1942, f.1), où nous lisons : - « No. 26. Personne (de quelque degré que ce soit) ne

² Nous devons supposer que les mots *Warden* (Gardien) et *Master* (Maître) sont synonymes. Dans quelques loges écossaises le terme *Diacre* était utilisé, et dans d'autres *Preses* (pas trouvé la traduction) – ses collègues étant un Trésorier ou Contrôleur de la caisse, et un Secrétaire ou Commis. Il semble qu'il n'y ait eu ni Gardiens ou Diacres comme compris actuellement. La Loge Ancienne à York utilisait également le terme Président au lieu de Grand Maître, avant l'an 1725 (voir la réimpression du F. Hughan). La Constitution M.S. 3848 de Sloane termine avec l'endossement suivant : « Finis per me Edwardus Sankey, Decimo sexto die Octaebri, 1646. » Le F. Kerr, d'Édimbourg, a déclaré devant une Commission de degré Mark – « Dans le jugement prononcé par les Cours Suprêmes, elles ont non seulement donné le pouvoir d'exister pour cette Loge de 'Compagnons' (1707) et accordé le droit pour les Maçons de percevoir des cotisations, mais également de poursuivre le Loge « Mary's Chapel » pour telles autres portions de Maçonnerie dont ils n'étaient pas propriétaires. La « Loge de Compagnons » reçut le troisième degré de la loge mère vingt ans plus tard. Le Surveillant était l'Officier en chef car une grande partie des Loges étaient des loges de compagnons de métier. Il y a une curieuse entrée faire répétitivement concernant le Maître de cette Loge « Mary's Chapel dont il y eut séparation qu'il ne puisse assister à quelque réunion de la Loge de Compagnons pour passer les degrés. La Loge des Maîtres était supérieure aux Surveillants ou Contremaîtres. La Loge 'Compagnons' travaillait les premier et second degrés que présidait le Surveillant. (Une marque (mark) était donnée pour les Apprentis et Compagnons mais il semble qu'il n'y ait eu aucune cérémonie.)

³ Le Dr. Leeson affirme que *Latomus* était appliqué aux maçons opératifs et Latomi ou cachés aux Rosicruciens, et que le mot Maçon est Copte pour dire 'Frère aimant'. Un auteur dans un magazine américain dit : "dans le langage de l'Égypte antique, le Seigneur de Lumière – le Soleil était appelé *Phre*, et *Mas*, au pluriel *Massen*, signifie descendant ou fils de. *Phre Massen* voudrait donc signifier soleil engendré ou enfants de lumière." Une origine franque, synonyme avec massa, un maillet, est très probable.

peut être accepté comme Franc-Maçon à moins qu'il aura une Loge d'au moins *cinq Maçons libres*, dont *un* sera un Maître ou Gardien, de cette limite ou division, où cette Loge sera gardée, et un autre de la profession de la Franc-Maçonnerie. No. 30. Qu'à l'avenir ladite Société, Compagnie, et Fraternité de Francs-Maçons sera régie et gouvernée par *un Maître* qui sera choisi par l'Assemblée et les Gardiens de la dite compagnie à chaque assemblée générale annuelle. »

Le prochain avis écrit que nous avons de la Fraternité vient du journal intime d'Élias Ashmole, les indications opératives étant aussi douteuses que les précédentes. « 10 mars 1682. A peu près 5 heures après le méridien, j'ai reçu une citation à comparaître à une Loge qui devait se tenir le lendemain à Mason's Hall, à Londres. Le 11. J'y suis donc allé, et vers midi été admis dans la Fraternité des Francs-Maçons, par Sir William Wilson, Chevalier; Capitaine Richard Borthwick, M. Wm. Woodman, M. Wm. Grey, M. Samuel Taylor, et Mr. Wm. Wise. J'étais le Compagnon (Fellow) le plus sénior d'entre eux (puisque cela faisait 35 ans que j'avais été admis), étaient également présents les Fellows suivants : M. Thomas Wise, le Maître de la compagnie des Maçons pour l'année courante, M. Thomas Shorthose, M. Thomas Shadbolt, - Waddisford, Esqre., M. Nicolas Young, M. John Shorthose, M. Wm. Hamon, M. John Thompson, et M. Wm. Stanton. Nous avons tous dîné à la Taverne Half Moon, dans Cheapside, à un repas noble préparé aux frais des nouveaux Maçons. »

Dans « L'Histoire Naturelle de Staffordshire », par Robert Plot, L.L.D., Gardien du Musée Ashmoléen, et professeur de Chimie à l'université d'Oxford. Oxford, 1686. Dédié à James 11, nous trouvons ce qui suit au chapitre 8, par. 85,86: - « A celles-ci ajoutez les *Coutumes* relatives au *Comté*, d'où ils en ont une d'admettre des hommes dans la *Société des Francs-Maçons*; que dans les *landes* de ce *comté* semblent plus en demande que partout ailleurs, quoique je trouve cette coutume plus ou moins répandue dans tout le *pays*. Car ici j'ai trouvé des personnes de la plus haute qualité qui ne dédaignaient pas faire partie de cette *Confrérie*. Ils n'ont d'ailleurs pas besoin vu l'*Ancienneté* et l'*honneur* prétendue dans un grand volume en parchemin qu'ils ont entre eux, contenant l'Histoire et les Règlements du Métier de Maçonnerie. D'où il est déduit, non seulement des actes sacrés mais de l'histoire profane, particulièrement qu'elle a été importée en Angleterre par St-Amphibale, et communiqué en premier à St-Alban, qui a déposé le *Charges of Masonry* (Obligations de Maçonnerie) et a été désigné maître de paie et Gouverneur des travaux du Roi, et leur a donné leurs Devoirs et mœurs comme les lui avait enseigné St-Amphibal, qui ont été ensuite confirmés par le Roi Athelstan, dont le fils cadet Edwyn aimait beaucoup la Maçonnerie, a pris sur lui les obligations et appris les mœurs et obtint pour eux de son père une charte de liberté. Après quoi il les fit s'assembler à York, et apporter tous les vieux Livres de leur Métier, et d'eux ils ont établis les devoirs et mœurs selon ce qu'ils ont alors considéré adéquat, lesquels devoirs sont en partie décrits dans le dit Schrole ou Volume Parchemin, et ainsi le métier de Maçonnerie fut bien établi et confirmé en Angleterre. Il y est également déclaré que ces Devoirs et Mœurs ont été lues et approuvés par le Roi Henri V1 et son conseil, pour les deux aux Maîtres et Fellows de cet *artisanat* digne de respect.

« Dans laquelle société, lorsqu'il y a admission, ils convoquent une réunion (ou Loge comme ils la nomment à certains endroits), qui doit comprendre au moins cinq ou six des Anciens de l'Ordre, à qui ils offrent au candidat des gants, ainsi que pour leurs épouses, et divertissent avec une collation selon l'habitude de l'endroit. Cela étant complété, il procèdent à leur admission, qui consiste surtout en la communication de certains signes secrets, par lesquels ils puissent se reconnaître entre eux dans tout le pays, au moyen desquels ils ont accès à un entretien partout où ils voyagent. Car si un homme arrive, malgré qu'il soit inconnu, et qu'il puisse montrer un de ces signes à un membre de la Société, qu'ils appellent autrement Maçon accepté, celui-ci se doit de venir vers lui, peu importe la compagnie ou l'endroit où il se trouve, non tout de même du haut d'un clocher (peu importe le danger ou inconvénient qu'il encourt), pour connaître son désir et

l'aider, i.e. s'il cherche du travail, il doit l'aider à en trouver, ou s'il ne peut pas faire cela, lui donner de l'argent ou autre appui jusqu'à ce qu'il en trouve, ce qui est un de leurs Articles. Et il y en a un autre, qu'ils doivent informer les Maîtres pour qui ils travaillent au meilleur de leur habileté, leur faisant connaître la bonne ou mauvaise qualité de leurs matériaux. Et s'ils sont de quelque façon hors les normes de leurs édifices, de modestement les corriger pour que la Maçonnerie ne soit pas déshonorée, et il y en a plusieurs qui sont ainsi connues. Mais ils en ont d'autres (à qui ils ont prêté serment selon leur coutume), que personne ne connaît en dehors d'eux, que je pense avoir raison de soupçonner qu'ils sont pires qu'eux, peut-être aussi pire que cette *Histoire du Métier*, dont je n'ai jamais rencontré avec plus de fausseté et incohérence.⁴

Cet auteur commente ensuite dans un langage abusif sur l'histoire précédemment mentionnée, et les gestes posés pour interdire aux chapitres de gérer le taux des salaires. Il déclare que la première est fausse et que l'autre pourrait être utilement ravivée. Les noms de Ashmole, Boyle, et Wren, apparaissent comme souscripteurs à cette œuvre.

Nous trouvons ce qui suit dans l'œuvre en 1691 de Aubrey « *Natural History of Wiltshire* » page 277 : - « Sir Wm. Dugdale m'a dit il y a plusieurs années, qu'à l'époque d'Henri 111, le Pape donna un bulle ou patente à une compagnie de Francs-Maçons italiens de voyager dans toute l'Europe pour construire des Églises. D'eux ont provenu la fraternité des Maçons Adoptés. Ils sont reconnus les uns aux autres par certains signes et mots d'ordre, encore de nos jours. Ils ont plusieurs loges dans plusieurs comtés pour leur réception, et lorsque l'un d'eux tombe en décadence la fraternité doit le soulager. Leur adoption est faite de façon très formelle et avec un serment de secret, etc., etc. » Mémoire, aujourd'hui lundi le 18 mai 1691, après le dimanche des Rogations, il y a à l'église St-Paul une grande convention de la fraternité des Maçons Adoptés, durant laquelle Sir C. Wren est censé être adopté comme frère,⁵ et Sir Henry Gooderic de la Tour, et quelques autres. Des Rois ont fait partie de cette confrérie. »

⁴ Ce qui suit apparaît à un M.S. aux environs de l'an 1650, au Musée Britannique : " Il y a plusieurs mots et signes d'un Maçon libre qui vous seront révélés auxquels vous répondrez : devant Dieu au grand et terrible jour du Jugement vous gardez secret et de ne pas les révéler aux oreilles de quiconque et à personne qui ne soit pas Maîtres ou compagnons de ladite Société des Francs-Maçons, que Dieu me soit en aide," etc.

Ce qui suit apparaît après les sept règlements, 1663, imprimées en 1722 et rééditées en 1871, par le F. Richd. Spencer :

"Moi, A.B., je promets et déclare, ici devant Dieu Tout-Puissant, et mes Compagnons et Frères ici présents, qu'en aucun temps, par quelque geste ou circonstance, directement ou indirectement, publierai, découvrirai, révélerai ou ferez connaître aucun des secrets, privilèges ou conseils de la fraternité ou l'association des Francs-Maçons qui me sont connus ou qui me seront révélés. Que Dieu me soit en aide ainsi que le contenu sacré de ce Volume."

Le F. W.P. Buchan, de Glasgow, déclare dans le *Freemason*, que les registres de 1670 d'Aberdeen contiennent ceci : "Nous ordonnons également qu'aucune loge ne soit réunie dans une résidence où vivent des gens mais dans les champs ouverts sauf si le temps est mauvais et alors qu'il y ait une maison fermée pour que personne ne puisse nous entendre ou nous voir."

Alors, en 1686, James II considérait ranimer la branche anglaise de l'Ordre de St-Jean de Malte; ainsi nous trouvons que les certificats émis au dernier siècle pour les Prêtres Templiers portent la date de leur époque « Année de la Relance, 1686. » Il a été affirmé que cette dernière forme de Maçonnerie était dans le but de contrecarrer l'Ordre Écossais de St-André ou Ordre Royal d'Écosse, aux mains du parti Stuart.

⁵ Ceci semble en contradiction avec la déclaration de connexion des « Maçons Adoptés » avec les bâtisseurs de l'église St-Paul, car Sir C. Wren avait un lien officiel avec les opératifs *très longtemps avant ceci*. Il semblerait donc, comme si la réunion des Maçons Adoptés avait lieu à St-Paul avec l'intention de réclamer telle connexion comme ce qui se fait maintenant en posant les pierres de fondation d'églises et d'édifices publics. Le parjure Pritchard affirma en 1730 que cette date de 1691 avait été le début de la Société en sa

Wren semble également avoir étudié le Rosicrucianisme, comme nous informe Elmes dans son livre sur la Vie de Wren : « Boyle a également aimé et parrainé la science (chimie), et introduit au 'Club' Peter Stahel, que Wood, l'historien d'Oxford, appelle 'le réputé Chimiste et Rosicrucien'. Cet adepte était natif de Strasbourg, et eut parmi ses élèves, Boyle (1607-1691), Wren (1632-1723), Dr. Wallis (1616-1703), et d'autres membres du Club et Université. » Il peut être mentionné que Boyle écrivit un livre réprobateur de la fausse Alchimie, mais cependant défendit, mystiquement, leur « Grand Œuvre. »

Les procès-verbaux d'une réunion d'une Loge Opérative à Alnwick, en 1701, ordonne le 21 janvier 1708 « que dorénavant aucun Maître, Gardien ou Fellow n'apparaîtra le jour de la St-Jean, ou assistera au service dans l'église de Alnwick sans porter son Tablier et l'équerre fixée à la ceinture de celui-ci. » Depuis lors, peut-être est née la distinction du Tablier de cuir ou de soie, ou les Insignes opératifs et spéculatifs.⁶ Les statuts comprennent une série d'amendes adoptées en 1701 en conformité avec les statuts des opératifs, mais montraient en accord avec toutes les autres loges un sélection et non une admission sans discernement de tous les opératifs, et que tous les candidats au premier degré doivent avoir au moins l'âge de 21 ans. Les vieux Maçons disent que la Géométrie était enseignée dans les loges dans ces temps passés. A la même période, la Vieille Loge à York tenait ses réunions sous Sir George Tempest, Bart., en 1705, Robert Benson (Lord Maire, et par la suite Lord Bingley) 1707, auquel a succédé Sir Wm. Robinson, Bart., en 1710.

Nous trouvons ensuite mention de Franc-Maçonnerie dans le Tatler, du 9 juin 1709; Sir Richard Steele a un article sur une classe d'homme dénommés Jolis garçons, et dit : « vous les voyez s'accoster les uns les autres avec des airs efféminés, ils ont des signes et mots comme des Francs-Maçons. »

forme actuelle, qu'à partir de ce moment ont commencé les « Communications trimestrielles » et l'admission sans discrimination de Seigneurs et de Roturiers. Mais comme cette déclaration a été faite pour lui permettre de justifier la différence entre son Cérémonial et celui des Constitutions Opératives, et son désir de dévaloriser la Société, le témoignage n'est pas désintéressé. En 1730 la Grande Loge a soulagé un F. Pritchard qui avait été Maçon depuis 30 ans, établissant ainsi la date de son initiation en 1700. (Voir *Freemasons*, 1870, page 421.)

⁶ On pense que La 'Kilwinning', une des plus anciennes loges en Écosse, a été fondée par des Architectes Allemands, mais il y a beaucoup de conjecture à cet égard; d'autres vieilles loges opératives étaient « Mary's Chapel » et la Loge « Journeymen's » à Édimbourg. Parmi les loges Spéculatives qui existaient avant la réforme de 1717, et identiques avec la Maçonnerie Anglaise, sont mentionnées « Haughfoot Lodge », « Cannongate Kilwinning, » etc. Ces dernières admettaient sans discrimination tous les métiers comme dans la Franc-Maçonnerie moderne, et étaient habituellement présidées par des gentilhommes indépendants de fortune; l'admission se faisait par pétition, les cotisations étaient utilisées pour faire la bienfaisance. Les réunions se tenaient annuellement le jour de la St-Jean, et conduites avec sobriété et décorum. Il y a une curieuse allusion en 1702 dans les procès-verbaux de « Haughfoot » comme suit : (les pages précédentes ayant été déchirées) – « 22 déc. 1702, de l'entrée comme ont fait les Apprentis, laissant à l'extérieur (le lot commun), ils ont ensuite murmuré le mot comme avant, et le Maître Maçon agrippe sa main de la façon ordinaire. » La vieille Loge Melrose avait des sièges dans l'Abbaye et a tout le temps conservé ses vieilles cérémonies et refusé une alliance avec la Grande Loge. Il y a une fausse relation opérative d'une réunion à Dundee, aux environs de 1727, qui montre peu de variation avec le type actuel. Le serment de l'Apprenti inclut aussi la punition de notre Ordre (F.C.) et le nouveau frère choisissait une Marque pour laquelle il payait un frais de un mark. Au bout de douze mois l'A.M. était qualifié pour devenir un C.M., lorsqu'il consentait de nouveau à son serment précédent. Le cowan n'était pas un apprenti initié et son siège était placé à moitié à l'intérieur et la moitié à l'extérieur de la Loge, de sorte que son cou pouvait être mouillé en cas de pluie. Le siège du Maître était au sud-est de la loge active et malgré qu'il n'y avait pas de cérémonie pour sa réception, nous trouvons des allusion aux secrets actuels.

Dans une note de la collection de l'érudit Dr. Stukeley (1687-1767), nous trouvons ceci « J'ai été la première personne devenue Franc-Maçon à Londres en plusieurs années. Nous avons eu beaucoup de difficultés à trouver suffisamment de membres pour exécuter la cérémonie, et aussitôt après cela il y eut une course et s'est essoufflée à cause de la folie de ses membres », le Dr. Stukeley mentionne également qu'il fut honoré de l'amitié de Thomas, Comte de Pembroke.

En 1717 nous trouvons la Vieille Loge ou Grande Loge qui admit Wren, à St-Paul, en 1691, s'exerçant avec trois autres loges, ou réunions de frères, (possiblement rejets de la première) pour établir l'actuelle Grande Loge d'Angleterre, se réunissant à Londres. Ceci a donc été provoqué par les Frères Dr. Anderson, Dr. Desaguliers, Gofton, King, Calvert, Lumley, Madden, De Noyer et Vraden, et il fut alors résolu de réformer l'Association et la rendre plus souple aux humeurs des gens, et il fut jugé opportun d'abolir la vieille coutume d'étudier la Géométrie dans les loges, comme étant inutile dans une institution sociale. Le Dr. Desaguliers introduisit également cette Maçonnerie réformée à Édimbourg, en 1721, où l'on prétend qu'un système simple de Maçonnerie de Guilde, ou Maçonnerie Opérative, consistant en deux degrés, avait longtemps prévalu, mélangée avec des loges spéculatives qui pratiquaient également d'autres degrés de Rose Croix et Templiers; les dites loges, contrairement à la coutume en Angleterre, étant régies par un Grand Maître Héréditaire qui démissionna en 1736. Il y avait maintenant un aspect quasi-militaire dans la cérémonie, et particulièrement à l'étranger, qu'il est difficile à expliquer par une théorie strictement opérative. Plusieurs de nos plus étranges coutumes viennent également des anciennes pratiques orientales – il est impossible d'être explicite ici.

A cette époque nous commençons à avoir des indications claires sur l'influence affirmée des Rosicruciens sur la Maçonnerie Libre et Acceptée. Le Frère Matthew Cooke a un livre prêt pour être republié, imprimé en Angleterre, en 1722, et dédié à la Grande Loge, 1^{er} mars 1721, qui contient ce qui suit à la page 49. Ayant cessé de conseiller et de rappeler plusieurs choses aux artisans du métier, il commence un nouveau paragraphe ainsi : « Et maintenant, mes Frères, vous de la classe supérieure permettez-moi d'ajouter quelques mots car vous n'êtes que quelques-uns, et ces quelques mots je vais vous les dire en énigmes car vous connaissez ces mystères qui sont cachés de l'indigne, » etc. etc. L'œuvre repasse maintenant l'Histoire Biblique de la Franc-Maçonnerie, considère notre Seigneur comme Maître de l'Ordre, cite St-Paul et St-Jean comme des frères, et est l'œuvre d'un Rosicrucien très connu. Il continue : « N'avez-vous pas vu mes très chers frères ce bain magnifique rempli d'eau la plus limpide et la plus pure; et décante au plus profond sur la conjonction du Roi et de la Reine, craignant : - « je l'ai presque dit et failli être un parjure sacrilège. J'en parlerai donc avec une périphrase encore plus sombre et obscure afin que personne ne puisse comprendre sauf les Fils de la Science et ceux qui sont éclairés des plus sublimes mystères et profonds secrets de Maçonnerie. C'est alors ce qui vous amène mes très chers frères à ce palais diaphane du vrai amoureux de la sagesse, cette pyramide transparente de sel violet plus éclatant et radieux que le meilleur rubis d'orient, au centre duquel repose la lumière inaccessible incarnée » et dans son attribution il dit, « et maintenant à notre Grand Maître au ciel ... et à celui qui nous a lavés de nos péchés dans son propre sang et nous a faits Rois et Prêtres de Dieu et son Père. »⁷

⁷ Comparez ceci avec le langage alchimique de Eugène Philalèthes.

Les Degrés de Maîtres pratiqués en Angleterre au milieu du siècle, dont nous avons des écrits étaient : Maître Maçon, Maître du Royal Arche, Maître de la Rosae Crucis, Maître du Templier Kadosh. L'ancien degré de Maître Maçon était une cérémonie très *dramatique*, partageant beaucoup du caractère des anciens mystères et à cause de cela l'actuelle relation circonstancielle fut substituée par la Grande Loge de 1717, alléguée sur de l'information dans une œuvre Talmudique publiée en 1715, et cela servit une des

C'est dans l'année de la dédicace de l'œuvre précitée que de vieux manuscrits furent brûlés par des frères scrupuleux afin qu'ils ne puissent être remis à la presse, et l'érudit frère Dr. Olivier, commentant sur la « Faculté d'Abrac » comme provenant des Gnostiques Basiliens et le fait que plusieurs des Anciens Francs-Maçons étaient, comme nous l'avons déclaré, intoxiqués aux études Kabbalistiques et Alchimiques, dit : « il est clair cependant que tout vestige de leur existence en Maçonnerie est disparu sous la superintendance de Inigo Jones et ses gardiens, le Compte de Pembroke et Nicolas Stone, car le fameux essai du Patron Royal sur la diablerie et sorcellerie ont fourni un indice auquel ne pouvaient résister ses officiers, quelle que soit leur opinion personnelle, et il y a une forte présomption que les manuscrits qu'il a soumis aux flammes dans sa folie (car il devait avoir plus de cent ans lorsqu'il commit cet acte irréfléchi) auraient procuré un éclairage considérable sur ce sujet intéressant; car il ne faut pas croire que les manuscrits auraient eu un tel sort s'il ne contenaient rien de plus que des dissertations architecturales et lois de Maçonnerie. » Ragon affirme qu'Emmanuel Swedenborg a établi en 1721 *Les Illuminés de Stockholm* (*The Illumines of Stockholm*) ajoutant ce qui suit aux trois degrés symboliques : - 4, Apprenti Cohen; 5, Compagnon Cohen; 6, Maître Cohen; 7, Grand Architecte et Chev. Commandeur; 8, Chevalier Kadosh.

Les plus vieux Maçons en décourageant et interdisant tout compte rendu écrit de Maçonnerie étaient sages dans leur génération car des travaux tels que les précédents ont attiré sur l'ordre des commentaires sans fin de vitupération et satire, et il peut être utile d'en citer, émis immédiatement après l'impression de la Constitution de 1723, et la publicité qui a été donnée à l'institution. Ainsi, un auteur anonyme, en 1724, dit : « Le lecteur doit maintenant prendre note que ceci est la Constitution originale des Francs-Maçons où le Grand Secret est contenu ... Car comme les Rosicruciens, frères de la même fraternité ou ordre, descendants d'Hermès Trismégiste, que certains appellent Moïse, avaient un rang élevé dans le monde », etc. Cela se produit dans la préface d'une des constitutions opératives du 17^e siècle. (Manuscrit Lansdowne, No. 98, Article 48.)

En 1725 nous lisons ceci : « Par ce que je sais ils sont sous un serment ou obligation solennelle de ne pas faire connaître ou divulguer l'arcane à quiconque sauf à des membres de leur société. Ils racontent des histoires grotesques d'un Arbre qui est né de la tombe d'Hiram, avec des feuilles

accusations des sécessionnistes de 1738. Avant 1723 le degré était conféré seulement durant l'Assemblée Générale annuelle, et prouvait les qualifications du récipiendaire comme Maître de Travaux.

Le F. Kerr 33^e d'Écosse dit : « Il y a une idée très générale que le troisième degré est une invention relativement moderne, alors qu'il est en réalité la meilleure portion authentique des trois degrés. C'est simplement un problème astronomique, montrant l'état des cieux lorsque a été posée la pierre d'angle du Temple de Salomon. Nous avons des notes de cela en Écosse. Je me souviens que ça avait marché sur deux gros globes terrestres et célestes par un érudit astronome. Les globes étaient correctement rectifiés et l'état des cieux noté minutieusement. Les signes et les mots du degré ont été obtenus et la raison de l'utilisation des mises en œuvre, la légende du troisième degré, et également le nom étant répété trois fois; pourquoi sont décrits l'épi de maïs et la chute d'eau et la direction dans laquelle se déplace la procession. L'astronome a demandé si ça me dérangerait de lui laisser mes notes. Je l'ai fait, et il m'informa plus tard qu'il a parcouru le tout avec un très érudit professeur, qui exprima qu'à son avis que c'était de toute évidence un très ancien système d'une sorte ou une autre. Il s'en fichait que ce soit Maçonnerie ou autre, cela semblait être indubitablement antique. Ils n'étaient pas Maçons. » Le F. Kerr déclare en outre que « Relativement à l'existence de ce qui est appelée Maçonnerie Spéculative, je peux dire que le Secrétaire de l'Ordre Royal d'Écosse m'a informé qu'il possédait des documents datant de plus de 200 ans appartenant entièrement à ce qui est appelé la portion « Spéculative » de la Maçonnerie, rien à voir avec « l'Opérative » et qui ressemble beaucoup à notre troisième degré. »

Nous avons cité Clavel, à la page 39, pour montrer qu'ont existé trois associations différentes, qui pratiquaient des versions différentes du degré de Maître.

magnifiques et fruits de grande qualité quoiqu'en même temps ils ne savent pas où ni quand il est mort, ni quoi que ce soit de son tombeau qu'ils ne savent à propos de celui de Pompéi ... S'appuyant sur ce prodigieux Bocardo, Monsieur, ils s'attribuent le titre glorieux de Kabbalistes, ou plutôt comme le soumet docilement Cabalistes, i.e. un nœud de misérables délirants fantaisistes qui se rassemblent pour extirper toutes sortes de science, raison et religion hors du monde ... Je proteste, Monsieur, j'aurais aimé avoir oublié un homme qui est un des plus illustres d'entre eux, et se dit lui-même R.S.S. et L.L.D. Il fait de merveilleuses vantardises d'être du cinquième ordre.⁸ ... Le Docteur prétend qu'il a trouvé un mystérieux mot *hocus pocus*, et que toute personne que lui (ou un membre de ce *cinquième ordre*) prononcerait contre quelqu'un, cette personne mourrait instantanément. Je ne peux pas imaginer comment le Docteur a trouvé ce mot merveilleux, à moins qu'il ne l'ait trouvé dans le *Pantagruel de Rabelais*, ou dans le *Dispensaire du Docteur Fuller*, qui sont deux dépositaires d'absurdités incompréhensibles... Je crois que s'ils sont sous une dénomination quelconque ou appartiennent à une secte qui a déjà apparu dans le monde ils peuvent être classés parmi les *Gnostiques* qui ont pris leur nom original de Simon Magus... Je suis enclin à croire que par le mot Maçon ils veulent dire un bâtisseur, et il prennent le mot CONSTRUIRE dans un sens figuratif et métaphorique car il est utilisé dans Actes ch. XX, v.32, et en plusieurs autres endroits du Nouveau Testament; où le mot construire est utilisé pour signifier la promotion et l'établissement de *l'Église Chrétienne*. »

Une autre attaque dit : « Selon l'opinion de Sandivogius, qui copia de son Grand Maître, Trismégiste, toutes les sortes de sciences sont contenues dans la Maçonnerie. Non, Valentin dans son *Currus Triumphas* va jusqu'à dire qu'un artiste ne peut pas être adéquatement appelé un adepte s'il ne peut pas construire ses athanors, ses digesteurs et ses fournaies réverbératoires de ses propres mains, qui requièrent l'adresse d'un poseur de briques, un maçon, un forgeron et un géomètre exquis. »

Une défense contre ces libelles est parue à Dublin, en 1725, dans laquelle se trouve le paragraphe suivant⁹ : - « Il a été permis aux Francs-Maçons d'être considérés la plus ancienne et

⁸ La société des « Maçons Anciens » exigeait que les candidats aient été Maître de Loge avant de recevoir le degré de « Royal Arche », et l'ordre devait donc avoir été le cérémonie de Président de la Loge alors que le degré de « Maître » était celui d'employeur; mais comme cela devait avoir limité les membres, ils ont commencé à conférer la cérémonie d'installation de Président comme un degré ordinaire, de sorte que « l'Arche » est devenu le *cinquième ordre*. La supposition que la cérémonie de « Arche » était destinée pour le Président est confirmée par le fait que les officiers représentaient S.K.I., H.K.T., et H.A.B., etc., et il y a beaucoup du symbolisme du Royal Arche dans l'Ordre Royal d'Écosse et dans le vieux degré Anglais de Maître Maçon, alors que c'est relativement récemment que les « secrets perdus » ont été transférés du degré de Maître Maçon à celui de Royal Arche.

⁹ *Freemason's Magazine*, vol ii page 386, 1859.

¹¹ Éphraïm Chambers dans son *Encyclopodae*, 1729, 1741, 1778, dit : « Certains, qui ne sont pas amis de la Franc-Maçonnerie, font de la florissante société actuelle de francs-maçons une branche de *Rosicruciens*, ou plutôt les *Rosicruciens* eux-mêmes sous un nouveau nom ou relation, c'est-à-dire comme retenus à la construction. Et il est certain qu'il y a des francs-maçons qui ont toutes les caractéristiques de *Rosicruciens*; mais en quoi consiste la zone et l'original de la Maçonnerie telle que retracée par M. Anderson. et celui du *Rosicrucianisme* ici basé sur Naudaeus, qui a écrit spécifiquement sur le sujet, nous laissons aux autres d'en juger. »

Notre éminent F. Wm. Carpenter suggère que les frères de « Rosie Cross » et les « Rosicruciens » allemands peuvent avoir été des ordres et rites distincts, ayant des vues opposées sur certains points, comme par exemple sur la valeur relative de la raison et l'écriture. Un Collège de ces derniers existe actuellement à Londres, avec une branche Collège à Bristol, et une autre à Manchester.

Gadicke dans son *Freemason's Lexicon*, Berlin, 1818, poursuit en disant après avoir répété l'histoire habituelle : « Les Rosicruciens portaient durant leurs réunions un collier d'or auquel était suspendu une

honorable société du monde, et les deux ont été principalement composées de la noblesse; mais il en est de même de notre auteur, plus le sujet est excellent plus la plaisanterie passera facilement et rien ne peut plaire plus qu'un imbécile qui a perdu ses manières. »

Nous pourrions multiplier à l'infini ces attaques et nous trouvons récemment les remarques suivantes de cette période de notre ordre, par un opposant virulent contre la Franc-Maçonnerie¹⁰ : - « J'ai dit que la Fraternité Angleterre, généralement appelée 'Maçons Adoptés', et il y avait également la Compagnie des Maçons de Londres, dont les hommes libres ont toujours été appelés Francs-Maçons. Les Maçons Adoptés ont immédiatement assumé la légende inventée par les 'Libres et Acceptés', mais doutant de leur ancienneté n'ont pas joint leurs loges, et pendant presque cent ans les deux sociétés sont demeurées à l'écart l'une de l'autre avec des sentiments amers de divergence, jusqu'à leur union en 1813. Les 'Libres et Acceptés' ont cependant démarré les premiers une Grande Loge, ce qu'ils ont fait en 1717; ils ont également subrepticement pris le nom et les armoiries de la Compagnie des Maçons de Londres. Ces derniers avaient été incorporés en 1470, sous le nom et style de Société de Francs-Maçons, et leurs armoiries leur avaient été données par William Hawkston, Clarencieux, King of Arms, en 1477. La publicité burlesque suivante, faisant très probablement suite à ce qui vient d'être relaté, vient du *Daily Journal*. 'Les frères de Cisailles et Panneaux de magasin sont par la présente informés que leurs capricieux frères de la Hotte et Truelle, suite à une nouvelle reçue de dignes Rosicruciens¹¹ ont trouvé

croix d'or et une rose. Les Alchimistes et les Mystiques étaient volontiers admis dans l'ordre et ils s'efforçaient pour attirer les Francs-Maçons qui avaient les trois premiers degrés... Les Francs-Maçons étaient séduits par l'espoir de faire beaucoup plus de bien et de vivre avec des liens plus étroits de fraternité. Une partie d'entre eux ont également adopté le nom de frères théoriciens en opposition à la Franc-Maçonnerie pratique. »

C'est de cette source allemande que provient la Société Rosicrucienne actuelle en Angleterre. Il est à noter cependant que Chambers suppose, en accord avec les auteurs mentionnés précédemment, que les Rosicruciens étaient identiques avec les Francs-Maçons. Gadické adopte l'authenticité de la Société Rosicrucienne allemande, laquelle n'est pas Maçonnique, quoique la première cérémonie actuelle ressemble au degré Maçonnique de Rose Croix, mais les cérémonies des degrés Rosicruciens symbolisent étape par étape les enseignements pratiques que nous avons donnés précédemment.

¹⁰ Le défunt M. Wm. Pinkerton, dans *Notes and Queries*, 27 nov. 1869.

¹¹ Éphraïm Chambers dans son *Encyclopodae*, 1729, 1741, 1778, dit : « Certains, qui ne sont pas amis de la Franc-Maçonnerie, font de la florissante société actuelle de francs-maçons une branche de *Rosicruciens*, ou plutôt les *Rosicruciens* eux-mêmes sous un nouveau nom ou relation, c'est-à-dire comme retenus à la construction. Et il est certain qu'il y a des francs-maçons qui ont toutes les caractéristiques de Rosicruciens; mais en quoi consiste la zone et l'original de la Maçonnerie telle que retracée par M. Anderson. et celui du *Rosicrucianisme* ici basé sur Naudaeus, qui a écrit spécifiquement sur le sujet, nous laissons aux autres d'en juger. »

Notre éminent F. Wm. Carpenter suggère que les frères de « Rosie Cross » et les « Rosicruciens » allemands peuvent avoir été des ordres et rites distincts, ayant des vues opposées sur certains points, comme par exemple sur la valeur relative de la raison et l'écriture. Un Collège de ces derniers existe actuellement à Londres, avec une branche Collège à Bristol, et une autre à Manchester.

Gadické dans son *Freemason's Lexicon*, Berlin, 1818, poursuit en disant après avoir répété l'histoire habituelle : « Les Rosicruciens portaient durant leurs réunions un collier d'or auquel était suspendu une croix d'or et une rose. Les Alchimistes et les Mystiques étaient volontiers admis dans l'ordre et ils s'efforçaient pour attirer les Francs-Maçons qui avaient les trois premiers degrés... Les Francs-Maçons étaient séduits par l'espoir de faire beaucoup plus de bien et de vivre avec des liens plus étroits de fraternité. Une partie d'entre eux ont également adopté le nom de frères théoriciens en opposition à la Franc-Maçonnerie pratique. »

C'est de cette source allemande que provient la Société Rosicrucienne actuelle en Angleterre. Il est à noter cependant que Chambers suppose, en accord avec les auteurs mentionnés précédemment, que les

approprié de changer leur patron et jour, et de façon inattendue pris notre lieu habituel de rencontre, l'Adorable Société des Tailleurs Libres et Acceptés sont convoqués à une rencontre lundi prochain, le 27, au 'Folly', sur la Tamise, pour choisir un Grand Maître et autres officiers, et pour dîner. Vous devez venir vêtu et armé de corsage et dé à coudre. 24 décembre 1725. »

Durant la dormance de la Franc-Maçonnerie à Londres, la vieille Loge Générale à York a eu des réunions régulières sous Sir Walter Hawkesworth, baron, en 1712; Sir George Tempest, baron; Charles Fairfax, 1717; Sir Walter Hawkesworth, baron, 1720; Charles Bathurst, 1724; Edward Bell, 1725; mais que nous devons tout de même jugé en déclin, malgré que constituée avant 1717 d'hommes d'éducation libérale et gentilhommes, lorsqu'ils ont été éveillés par l'activité de la Grande Loge de Londres et l'impression des Constitutions d'Anderson, en 1723. La Constitution de la Grande Loge pour toute l'Angleterre à York, existe encore et révèle la nature sociale et amicale de l'institution. Les Publicains semblent toutefois avoir été inéligibles, et la vieille Loge se réunissait à la résidence privée des frères. Un conte rendu fiable de l'état de la Grande Loge à ce moment se trouve dans un discours prononcé par Frère Drake, le Grand Gardien Junior, lors d'une commémoration de leur onzième centenaire, présidée par Charles Bathurst, Conte, qui était Grand Maître, le 27 décembre 1726. Dans ce discours il commente évidemment sur les rivalités à Londres, et reconnaît leur dette envers le travail accompli par le Frère Anderson, donne une citation d'Architecture par Addison, remonte aux piliers de Seth, (ou Hermès Trismégiste, faisant allusion au ou représentatif du feu et de l'eau, trouvé dans le Temple de Salomon), Babel, et Temple du Roi Salomon, dans lequel il remarque que tous les Maçons sont intéressés, et pense que « trois quarts du monde entier pourrait être divisé en A.M., C.M. et M.M.. » Il affirme qu'ils avaient dans la Loge un registre¹² qui les informait que la Maçonnerie avait été apportée en France et en Allemagne par quelqu'un qui avait été à l'édifice du Temple de Salomon, et apportée beaucoup plus tard en Bretagne par St-Alban, et que Edwin, le premier Roi Chrétien de Northumbrie était Grand Maître à York, en 626.¹³ Donc, le *Totius Angliae* est leur droit incontestable. Il continue pour s'adresser aux Maçons de métier *et adeptes d'autres métiers*, et puis les gentilhommes, pour conclure : - « Je suis honorablement informé que dans la plupart des loges à *Londres* et dans plusieurs parties du royaume une conférence est donnée sur quelques aspects de la Géométrie ou Architecture à chaque réunion et pourquoi la *Loge Mère* de toutes devrait oublier ses propres institutions, ne peut pas être considéré sauf par son grand âge. Toutefois, étant suffisamment éveillé et revigorée par un grand nombre de fils dignes je dois vous dire qu'elle s'attend à ce que chaque gentilhomme qui se nomme un Franc-Maçon devrait être étonné devant un problème de Géométrie ou une proposition d'Euclide. » Nous pouvons ici dire que le Frère Bathurst a été remplacé, en 1729, par le Frère Edward Thompson, M.P.; en 1733 par le Frère Docteur John Johnson et en 1734 par le Frère John Marsden.

Il semble bien que lorsque les vieux « Maçons Adoptés » ont commencé à se réunir autour de l'influente Grande Loge de Londres, fondée en 1717, il y eut désaffection chez les vieux groupes alors et par la suite, mais ce fait ne conduisit pas nécessairement à une rupture ouverte, mais le

Rosicruciens étaient identiques avec les Francs-Maçons. Gadicke adopte l'authenticité de la Société Rosicrucienne allemande, laquelle n'est pas Maçonnique, quoique la première cérémonie actuelle ressemble au degré Maçonnique de Rose Croix, mais les cérémonies des degrés Rosicruciens symbolisent étape par étape les enseignements pratiques que nous avons donnés précédemment.

¹² La Grande Loge à York avait plusieurs de ces documents au siècle dernier. Et deux existent encore, dont un qui date de 1693 sous-entend l'ancienne admission de femmes. Une réimpression très utile est actuellement en cours d'environ une douzaine des « Old Charges des Francs-Maçons Britanniques, » par le F. W. J. Hughan, P.G. Sec., Truro, Cornwall. La Maçonnerie Androgyne date en France depuis environ 1730, mais elles ont été retournées à la veuve de notre Roi Charles I pour trouver une patronne.

¹³ Il cite *Rapin*, p. 246; *Bede* 2c. 13.

Passé Grand Maître Payne fut publiquement censuré pour avoir participé à une réunion d'une Loge d'« Anciens » en 1730, et une coupure complète des mécontents eut lieu, et vers 1738 ils prirent le nom de « Anciens Maçons d'York », et furent encouragés par la Grande Loge de York, les membres étant offensés par une invasion de sa juridiction du nord. *L'Ahiman Retzon*, ou Volume des Constitutions des mécontents, répudia totalement l'histoire avancée par les « Modernes », en 1723 comme imaginée, dont une grande partie est sans doute : -

« Il est certain, continua-t-il, que la Franc-Maçonnerie a existé depuis la création (quoique pas sous ce nom), qu'elle était un cadeau de Dieu, que Cain et les bâtisseurs de sa cité étaient étrangers au mystère secret de la Maçonnerie, qu'il n'y avait que quatre Maçons dans le monde lorsque se produisit le déluge, que l'un des quatre, même le second fils de Noé n'était pas Maître de l'Art, que Nimrod ni aucun de ses poseurs de briques connaissait quoi que ce soit du sujet, et qu'il n'y avait que très peu Maîtres de l'Art (même) au Temple de Salomon; d'où il est clair que tout le mystère fut communiqué à quelques-uns seulement alors, qu'au Temple de Salomon (et pas avant) elle reçut le nom de Franc-Maçonnerie car les Maçons à Jérusalem et Thyr étaient alors les plus grands Kabbalistes¹⁴ alors dans le monde, que le mystère a été pour la plus grande partie mis en pratique parmi les constructeurs depuis l'époque de Salomon, qu'il y eut des centaines mentionnés (dans les histoires de Maçonnerie) sous les titres de Grands Maîtres, etc., pour aucune autre raison qu'ils donnaient des ordres pour la construction d'une maison, d'une tour, d'un château ou quel qu'autre édifice (ou peut-être endurent que des Maçons érigent de telles constructions sur leurs territoires, etc.) tandis que les souvenirs de plusieurs milliers d'artisans fidèles étaient ensevelis dans l'oubli. » ...

« Quel homme, au courant de la vraie Franc-Maçonnerie et son Histoire, peut avaler les histoires légendaires du Moine St-Austin, St-Swithin, St-Dunstan et autres saints Moines, Confesseurs, Cardinaux, etc., etc. Il est peu probable que ces légendaires Grand Maîtres, au lieu d'encourager et protéger un société qui était censée élever et converser avec des esprits familiers les auraient excommunié par la cloche, le livre, et chandelle, et par anathème tonitruant les a relégués au démon? La conduite de leurs contemporains et de leurs successeurs n'a-t-elle pas favorisé cette opinion? »

Ces « Anciens » Maçons ont également répudié le blason des tailleurs de pierre de Londres et affirmé que le vrai blason des maçons spéculatifs était les armoiries du Roi Salomon, effectivement le Sceau de la Grande Loge d'Angleterre à York était comme suit : - « Avers – Trois couronnes royales, 2 et 1, (les supposés armoiries du Prince Edwin.) Revers – les armoiries de Maçonnerie – réparties par une croix, dans le premier quartier un Lion; 2, un bœuf; 3, un Homme; 4, un Aigle. Crête – une Arche portée par deux anges. L'inscription sur l'avvers est « + Sigil : Frat : Ebor : Per Edwin : Coll : » date, « 626. » En référence aux symboles on peut mentionner que Vatablus cite un auteur juif, qui dit que l'Homme, la bannière de Reuben, signifiait religion et raison; le Lion dans celui de Judah, dénotait puissance; le Bœuf dans celui d'Éphraïm représentait patience et travail pénible; et l'Aigle dans celui de Dan, sagesse annoncée, agilité et sublimité. Toutefois, la combinaison de ceux-ci dans le blason Maçonnique dénote la transmission juive de l'Ordre du Roi Salomon, sous le gouvernement duquel les douze tribus étaient unies la dernière fois. Ces symboles ont également été utilisés par les Rosicruciens, et comme l'Ange, le Bœuf Ailé, le Lion Ailé et l'Aigle, ils constituent les emblèmes des quatre Évangélistes.¹⁵

¹⁴ Personnes habiles avec la Kabbale, i.e. tradition – leur science secrète expliquant les mystères divins. – *Dermott*.

¹⁵ A Brent-Pelham, dans Hertfordshire, il y a un monument d'un chevalier que l'on dit être décédé en 1086; il se tient debout sur une *Croix Fleurie* sous laquelle il y a un serpent; au-dessus de lui sont un aigle, un lion et un taureau, tous avec des ailes, et un ange. Il existe également des effigies aux jambes croisées de

A la même époque que les dates ultérieures de ce quatrième chapitre existait à Londres une Grande Loge Provinciale et Chapitre de « Ordre Royal d'Écosse, H.R.M. – R.S.Y.C.S.S., » et ce qui suit est la liste officielle de la même dans les archives Écossaises à Édimbourg; on verra que trois des chapitres revendiquaient, en 1743, avoir existé depuis le temps hors de l'esprit : -

No. 1. Grande Loge au Chardon et Couronne, sur la rue Chandos, « Immémorial. »

No. 2. Grand Chapitre au Chardon et Couronne, sur la rue Chandos, « Immémorial. »

No. 3. Carrosse et Chevaux, sur rue Welbeck, « Immémorial. »

No. 4. Tête de Sanglier bleu, rue Exeter, « Immémorial »

No. 5. Fer à cheval doré, rue Cannon, Southward, 11 déc. 1743.

No. 6. Le Griffon, Deptford, à Kent, 20 déc. 1744.

On prétend généralement que les degrés français de Rose Croix provient des Ordres Écossais de Rose-Croix Heredom, le premier dont il est dit être la forme chrétienne du « Maître Maçon » Écossais et le second un grade de Chevalerie Honoraire institué par Bruce, après la bataille de Bannockburn, où un nombre considérable de Chevaliers Templiers l'ont aidé. Il est simplement possible que quelques-uns de ces Chapitres anglais sont devenus Royal Arche et Chapitres Rose Croix par amour d'indépendance et que les degrés actuels puissent provenir de H.R.M. – R.S.Y.C.S.S.¹⁶

Selon Rebold, les degrés de l'Ordre Royal d'Écosse, avant la création de leur Grande Loge moderne, en 1736, était une partie des cérémonies de la Loge Spéculative, « Cannon-gate Kilwinning, » qui existait en 1679, et était composé principalement de gentilhommes. A l'époque dont nous parlons elle comprenait plusieurs Jacobins, incluant Murray, Secrétaire du Prince Héritier, dont le nom fut effacé des registres de la Loge; mais il y a un hiatus dans le procès-verbal de l'ouverture¹⁷. Le plus vieux Chapitre d'Arche connu d'Écosse est celui de Stirling Rock, où se

chevaliers qui n'auraient jamais pu être des croisés, et même dans certains cas, les jambes de femmes de descendance chevalière sont croisées. L'Abbé Peter, du monastère de St. Peter, Gloucester, avait un candélabre pascal, fait aux environs de 1115, de trois côtés de masse enchevêtrée dans laquelle on pouvait compter neuf hommes et quarante-deux monstres. Ces monstres représentent les méchantes victimes de vices personnifiés. Les bougies et le chandelier étaient de l'autre côté les emblèmes adéquats de la lumière de vérité et le « devoir de lumière » dit une des trois inscriptions latines « est la pratique de la vertu. » Les doctrines lumineuses de l'évangile incite l'homme à s'enfuir de l'obscurité du vice. Par conséquent, cette leçon est renforcée par la présence de l'Ange, du Taureau Ailé, du Lion Ailé et de l'Aigle, placés autour de la tige.

¹⁶ Gadick (Berlin, 1818), dit, en faisant référence à cet ordre : « L'ordre de St. Andrew (existait au 14^e siècle et fut incorporé à la Maçonnerie en 1679 ou 1689 »; la dernière est approximativement celle quand James II tenta de récupérer le royaume. On pense que l'ordre a perdu ses procès-verbaux lors de la rébellion de 1745. On dit qu'il y a des preuves écrites de l'Ordre Royal aux environs de 1650 et également un memorandum des environs de 1730 mentionnant des « Vieux Chevaliers » mais ceux-ci sont apocryphes, car le livre des procès-verbaux Écossais débute avec une relance par quelques vieux membres en 1767. Il y a un registre toutefois, de 1750, étant la pétition de Sir William Mitchell (F.D.L.T.Y.), adressée à « Sir Robert, R.L.F., Grand Maître Provincial du Plus Ancien et Honorable Ordre du H.R.D.M., de K.L.W.N.N.G., en Bretagne du Sud; Sir Joseph Henry Broomoot, F.R.D.M., Député Grand Maître; Sir William P.R.P.R.P.T.O.N., et Sir Richard, T.C.T.Y., Grands Gardiens, et les autres Très Honorables Grands Officiers dudit ordre. » Cette liste provient de documents du F. Mitchell.

¹⁷ Le F. Horace Swete, M.D., affirme qu'il a une vieille boîte à tabac qu'il dit avoir appartenu antérieurement au Comte de Melfort, qui s'est marié en 1670, et s'en est allé à l'étranger avec James II en 1688 et demeurant en France fut atteint; il nous informe que la boîte est de fabrication antique évidente et date de 1670. Sur le couvercle sont gravés les outils Maçonniques de travail des trois degrés, les bijoux de la loge et plusieurs autres trucs Maçonniques étant presque une copie des planches à tracer des trois degrés, avec d'autres signes que comprend facilement un frère qui est du Royal Arche. » Il y a également la devise des

trouve une Loge supportée par James 1. On dit qu'il y a ici des allusions à l'Arche en 1743 et d'autres plus vieilles mais de date incertaine à la Croix Rouge, aux Templiers, au Sépulcre, et à Malte. Pendant que le Prince Charles Edward Stuart était à Holyrood, en 1745, on nous informe qu'il a été fait Templier, et que Lord Mar était Grand Maître des Templiers Écossais, en 1715, en succession du Vicomte Dundee, qui fut tué à Killiecrankie, en 1689, portant le Croix de l'Ordre, comme nous en sommes informés par Dom Calmet.

Nous avons des preuves, à cette époque, de l'incertitude causée par le diversité des rites, dans l'œuvre écrite par Dr. Fifiield d'Assigny, dédié au « Plus Noble et Puissant Prince Vérité, » Dublin, en 1744; dans lequel il dit à la p. 14 : « Que certains ont été bernés par des innovations ridicules, dont je prouverai un exemple par un certain propagateur d'un faux système il y a quelques années dans cette ville (Dublin), qui s'est imposé auprès de plusieurs hommes sous la prétention d'être Maîtres du Royal Arche, qu'il affirmait avoir apporté de la Cité de York, et que les beautés du Métier consistait principalement dans la connaissance de cette pièce précieuse de Maçonnerie. Cependant, il entretint ce schéma pendant plusieurs mois, et plusieurs érudits et sages étaient ses adeptes; jusqu'à ce que finalement son art fallacieux fut découvert par un frère de probité et sagesse, qui avait un peu de place avant et atteint cette excellent partie de la Maçonnerie à Londres et prouva clairement que sa doctrine était fausse ... Est récemment arrivé dans cette ville un certain Maçon itinérant dont le jugement, (tel qu'il le déclare) est tellement éclairé, et dont la vue est tellement forte, qu'il peut supporter la vue des rayons les plus vifs du soleil du midi, et bien que nous nous soyons satisfaits de trois étapes matérielles pour approcher notre Summum Bonum – le Dieu immortel – il prétend nous faire connaître qu'il peut en ajouter trois autres, qui, lorsque bien appliqués, nous fait progresser au plus haut des cieux ... J'espère qu'aucun frère innocent et digne puisse être en aucun temps induit en erreur par de fausses insinuations ou *scénarios étrangers*.¹⁸ ... Il est facile de prouver que les Chevaliers de Malte, et plusieurs autres Ordres religieux et Sociétés, ont en effet emprunté leurs usages solennels et religieux de notre antique fraternité.¹⁹ » On verra que les dernières lignes sont citées des Constitutions de 1723 du Dr. Anderson ; mais le Grand Maître des Chevaliers de Malte, a réellement expulsé six Chevaliers de l'Île en 1741, pour le crime d'être Francs-Maçons.

Il semblerait de ce qui précède que la Grande Loge de York avait l'Arche est ses degrés aux environs de 1740, et également que ces derniers existaient au même moment à Londres, mais

Maçons Anciens ou Athol – « Vertu et Silence. » Nos Frères de France affirment que c'était durant le séjour de Charles II et James II sur le continent que la « Maçonnerie Écossaise » y fut introduite ; nous sommes enclins à donner foi à ceci pour diverses raisons, et ne croyons pas que la Maçonnerie y fut implantée en 1721. Il y a une charte apocryphe de la Loge à Stirling, de David I (1147) qui édicte : « Et que vous mack, instruisez et enseignez la Maçonnerie de St-Jean dans tous ses aspects et secrets, et comme Chevaliers ceinturés, et jambes croisées avec armure pour le soin et protection de notre sainte religion. » La Loge « Glasgow St. John » a une charte similaire.

¹⁸ On peut déduire de ceci qu'il y avait une différence entre York, Londres, et la Maçonnerie continentale, mais ce qui suit des premiers procès-verbaux des « Anciens », datés du 4 mars 1752, faisant allusion à une personne du nom de Macky, et son Phealon confédéré, explique l'état de la situation alors – « Le Grand Secrétaire avait examiné Macky chez Jas. Duffy, marchand de tabac, dans East Smithfield, qui n'était pas Maçon, et que Macky semblait incapable de posséder quelque connaissance d'apprenti et n'avait pas la moindre idée ou connaissance de la Maçonnerie Royale, mais avait plutôt dit aux personnes qu'il avait reçues une histoire à propos de 12 pierres de marbre et que l'arc en ciel était l'Arche Royal et plusieurs autres absurdités aussi étranges et ridicules. » Il semblerait donc probable que Macky aurait inventé le degré de Ark Mariner. – Voir *Freemason*, 1870, p. 445.

¹⁹ Le F. Wm. Jas. Hughan a l'intention de réimprimer cet ouvrage.

alors la Grande Loge de York est devenue dormante, et répartie en corps privés de Maçons d'Arche, Templiers, etc., pour se reconnecter ensemble après 1761.

L'information de 1721, fournie par le F. Cooke, devrait mettre au repos la question de l'utilisation du langage Rosicrucien par les premiers Francs-Maçons Anglais. Plusieurs auteurs de 1724 à 1729, incluant E. Chambers, toutefois, on remarqué ce lien; mais en Allemagne, la philosophie des Rosicruciens était enseignée sous le patronage présumé d'Eugène Philalèthes, en neuf degrés, grevés alors sur le M.M., (en autant que nous avons eu l'opportunité de juger), ayant peu en commun avec la Maçonnerie Templière Anglaise indique un rite différent. La « Fama Fraternitatis » rosicrucienne déclare que la clé au langage symbolique fut préservée parmi eux dans un grand Dictionnaire, alors qu'on croit que le « Clé de Maçonnerie » ou « Chevalier du Soleil » ont enseigné ce langage symbolique à des Francs-Maçons.

Pour une raison inexplicquée il semblerait que même si jusqu'à tout récemment toutes les spéculations sur les Mystères Maçonniques étaient reliées aux Rosicruciens, c'est devenu autour des Templiers, et désormais on n'entend plus parler des premiers. Nous devrions dire qu'il y a très peu de doute mais que les « trois étapes » au-dessus de Maître Maçon mentionnée plus tôt étaient les derniers degrés du rite suivant qui était pratiqué en Irlande et formaient le système de la Grande Loge York : - 1 A.M.; 2 C.M.; 3 M.M.; 4 P.M.; 5 R.A.; 6 C.T. (vers l'an 32); 7 Prêtre C.T., ou Sainte Sagesse (environ « année du Réveil », soit 1686). Ce dernier degré était le nec plus ultra, et désigné un « Tabernacle », et régit par sept piliers, comme en témoigne la formule Talmudique : - « La Sagesse avait construit sa maison, elle avait taillé ses sept piliers, la lumière qui venait de la sagesse ne sortira jamais. » Il y a également un Grand Prêtre et Conducteur nommant neuf officiers, comme au 33^e degré du Rite A. & A. Les sept sceaux sur le V.L.S. semblent avoir symbolisé les sept degrés du rite, comme nous trouvons dans les « Piliers », les Kabbalistiques – Puissance, Richesses, Sagesse, Force, Honneur, Gloire, Bénédiction, formant une échelle avec les sept questions contraignantes qui sont obligatoires pour « Saint Royal Arche – Chevalier Templier – Prêtre. »²⁰ Le F. Godfrey Higgins suppose que le degré est très ancien. Il a des points communs avec « Chrétiens de St-Jean, » les fidèles orientaux actuels du Baptiste, que Higgins suppose avoir été un Prêtre Mithraïque. Le joyau est la Croix et le Serpent symbolisant la Prêtrise dans les Mystères anciens – « Soyez donc sage comme les serpents et inoffensif comme les colombes. » On peut constater que la première partie de la cérémonie de Chevalier Templier ressemble de très près au degré de Rosae Crucis, la structure antique, le triple pèlerinage, et les secrets, dans les deux cas étant presque identiques. Les deux cérémonies Templières ont une analogie considérable au degré de Chevalier Kadosh, et elles ont également eu des secrets en commun. Il est pourtant probable que la ressemblance Rosicrucienne des triples épreuves Templières de constance, courage et humilité viennent par imitation et divergence des trois épreuves subies par un Antique Templier et un Chevalier Kadosh. Et après tout, lorsque nous considérons que l'Ordre Écossais de la Rose Croix prétend descendre des Templiers, et être l'origine de la Rose Croix en France (même si ce ne peut être accepté comme certain) et que la Grande Loge York (comme nous le verrons) acceptait le Templier mais négligeait le Rose Croix, et que le Kadosh prétend représenter le Templier; nous pouvons être excusés de douter si tout n'est pas du même ordre. Le Rite, dont les derniers degrés sont le Rose Croix et le Kadosh Templier, prétend dans le degré de « Prince du Secret Royal » d'avoir également à l'origine consisté de sept degrés et de représenter les Templiers dans le degré de G.E.K.K., avec lequel il faut associer les Chevaliers de Malte. La seule différence essentielle est que ce dernier rite n'inclut plus « l'Ordre Sacerdotal » malgré que le K.H. en maintienne une partie dans ses formes, et les deux degrés de

²⁰ Sir Walter Scott semble dans « Kenilworth » avoir pensé que c'était un degré sectaire du parti de Cromwell.

Rosae Crucis et Kadosh sont plus splendides que ceux de l'autre rite et ont de bonnes raisons pour argumenter la transmission sécurisée de l'ordre depuis 400 ans. Tel que pratiqué en France le degré K.H. a une échelle de sept marches et sept mots de passe correspondant aux sept questions qui étaient autrefois posées à un Templier lors de son admission, et il est digne de mention que l'escalier en colimaçon de l'ancien Temple à Paris avait comme défense d'étage en étage sept portes successives, chacune gardée par une sentinelle.

Nous sommes conscients de la nature insatisfaisante de ce compte rendu de la Maçonnerie dans les Iles Britanniques mais nous ne pouvons aller au-delà de ce que nous autorisent nos documents, quoique nous sommes enclins à donner crédit à une connexion maçonnique des traditions templières en 1686; car même l'aspect Templier avait été relancé en France en 1681 sous le Duc de Duras et également la nature Kabbalistique et Rosicrucienne des cérémonies d'alors. En ce qui a trait à l'Ordre Royal d'Écosse, nous pensons qu'il est tout aussi probable qu'il soit une nouvelle fusion d'icelles ou non par un ajout à leur ancien degré de Maître Maçon et récupéré par le parti Stuart.

La Maçonnerie sur le continent a gardé le pas et même dépassé son rival anglais; et le F. H.B. Leeson, 33^e, a en sa possession une vieille charte, donnée par le Prétendant des Hauts Grades et a affirmé qu'une édition française des Constitutions Anglaises de 1720, imprimées à Bruxelles en 1722, contient au paragraphe 37 allusion à ce qui suit : «Tous les Maîtres de Loges, Chevaliers Élus Kadosh, Surintendants, Chevaliers de Palestine, Princes de Jérusalem, Maçons du Secret, Élus, Écossais, Chevaliers Élus de St-André, Anciens Maîtres de Royal Arche, Officiers de la Grande Loge, Maîtres, Compagnons et Apprentis. » La précision du Dr. Leeson a souvent été remise en question et il y a une ressemblance très suspecte de ceci avec la réforme de St-Martin du rite de Pasqually fondé en 1754,²¹ mais rien n'est absolument impossible comme nous avons montré que notre Grande Loge avait connaissance d'un système de Hauts Grades en 1721 lorsqu'ils ont donné une charte à une Loge à Mons, en Belgique, et une autre à Dunkerque et sans doute transmis les statuts de Grande Loge en M.S. (manuscrit?) A nouveau, la nature écossaise des degrés peut être expliquée en supposant que les fondateurs de ces vieilles loges avaient été auparavant reçus dans les loges jacobites, car il a dû y avoir des Maçons avant que ne soient émises des chartes. L'information nous provenant du Suprême Conseil de Charleston, en Amérique, où le haut grade de la Maçonnerie fut introduit en 1767 que le Chevalier de Saint-André est un des vieux noms de la Rose Croix, mais ce nom n'apparaît pas dans la liste est maintenant une cérémonie totalement différente. Nous croyons qu'un tel système de degrés fut mis en place par les Jacobites pour des raisons politiques, les trois voyous étant Cromwell, Bradshaw, et Ireton, et certainement que les degrés de Architecte Écossais, et Superintendants ou Chevaliers de Palestine, les degrés de Maître Irlandais, et des Trois Élus, semblent avoir la même origine.

Quelque part dans l'année 1728, le Chevalier Jas. Mitchell Ramsay a sorti un nouveau système de sept degrés, qui à en juger par le travail appelé « Les voyages de Cyrus » (1727), nous devrions supposé avoir été la Croix Rouge, ou Chevalier de l'Épée, l'Aigle, et ses ordres annexes qui, probablement, incluaient le Pélican et l'Aigle et le Kadosh Templier. Il a abordé publiquement sa théorie de Chevalerie à Paris en 1740; et la théorie et les degrés furent également manipulés par la Loge Jésuite et le Chapitre à Clermont²² où s'était installé le Roi abdiqué James II.

²¹ Le Rite de St-Martin était composé des degrés suivants : 1. A.M.; 2. C.M.; 3. M.M.; 4. Maître Ancien; 5. Élu; 6. Architecte; 7. Maître du Secret; 8. Prince de Jérusalem; 9. Chevalier de Palestine; 10. Chevalier Kadosh.

²² Gadické dit : « cet ordre est devenu connu en 1735-46, mais avait existé auparavant. » Ramsay était un Maçon érudit et connaissait bien les Anciens Mystères. Il enseignait que l'ordre de Maçonnerie Spéculative avait son origine d'une Société de Chevaliers, du temps de Godefroi de Bouillon, que leur devoir était de

Gadicke dit que le Maréchal Henry Wm. Von Marshall connaissait et travaillait au degré Templier en 1740; mais que le baron Hünde, un riche gentilhomme, conseiller privé et propriétaire de plusieurs domaines, né à Auberlaysitz en 1722 a voyagé vers l'armée française en 1743 et fut initié dans la Maçonnerie Templière. Il était probablement relié avec Von Marshall en 1751 et répandit son propre rite de « Stricte Observance » en 1754. Ce dernier transmettait une dérivation des Templiers Écossais de 1314, et incluait des *Pseudonymes* et usages de l'Ordre Royal Écossais et conférait les degrés suivants : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Maître Écossais; 5, Novice (Rose Croix); 6, Templier; 7, Chevalier Profès (K.H. ou P.O.). Il détenait la gouvernance de la « Septième Province de l'Ordre », sous le prince Charles Edward Stuart,²³ et répandit largement son rite en Allemagne et en Suède.

Le Prince Charles Edward Stuart, tel que mentionné, a été initié Templier à Holyrood (par quelques-uns qui avaient été membres de l'Ordre en 1715), en 1745, et en avril 1747 il accorda à Arras, en France, une charte pour un Chapitre Métropolitain de Rose Croix qui se lit comme suit : « Nous, Charles Edward Stuart, Roi d'Angleterre, de France, d'Écosse et d'Irlande, et en qualité de S.G.M. du Chapitre de H. connu sous le titre de Chevalier de l'Aigle et du Pélican, et depuis nos malheurs sous la Rose Croix, érigeons et créons par la présente Bulle, dans ladite ville de Arras, un Chapitre Primordial de Rose Croix, etc. etc. » Le Pélican qui nourrit ses petits est le joyau de ce degré, et le même que sur la bannière de son père, James 111, en 1715. Nous semblons donc identifier ensemble les Maçons Templiers et Rose Croix dans les deux révoltes de 1715 et 1745.

Les deux Ordres de Templiers et Rose Croix semblent également avoir été en lien de cette façon en Angleterre un peu plus tard et conféré par certains anciens deux fois par année après la cérémonie Templière. Ce qui suit est une vieille liste de Londres des degrés, très probablement du Conclave de « l'Observance » à Londres et vieille de plus de cent ans, mais est intitulée

reconstruire les églises détruites par les Sarazins, et parce que plusieurs de ouvriers étaient des chrétiens convertis, ils ont adopté des cérémonies symboliques avec comme but de les instruire de la religion chrétienne. Il a tenté de supporter ce système par le fait de construire le Collège de Templiers, à Londres, lequel fut effectivement construit au 12^e siècle par la Fraternité de Maçons qui étaient allés en Terre Sainte. – voir *Robinson's Proof of a Conspiracy*, p. 33.

La Grande Loge des Pays-Bas a récemment trouvé une lettre du F. T. Manningham, D.G.M., d'Angleterre, au F. Sauer, de Hague, datée du 12 juillet 1757, dans laquelle ce frère répudiant tout sauf les trois degrés, dit : « Trois gentilhommes étrangers et Maçons ont récemment visité la Loge à laquelle j'appartiens et ont été introduits par moi à la Grande Loge. En discutant avec ces gentilhommes j'ai appris qu'en Allemagne, Hollande, et Suisse ont en quelques endroits un ordre de Maçonnerie inconnu de nous, i.e. Chevaliers de l'Épée, de l'Aigle, de la Terre Sainte, avec un long train d'etcéteras et se décorent de rubans de diverses couleurs. » ... « Mon propre père est Maçon depuis cinquante ans, et a visité des Loges en Hollande, France et Angleterre, et ne connaît aucune de ces cérémonies. Le Grand Maître Payne qui a succédé à Sir Christopher Wren leur est également étranger, ainsi qu'un vieux frère de quatre-vingt-dix avec qui j'ai conversé ... Chevaliers de Terre Sainte, St-Jean de Jérusalem, etc. ont existé, et je crois, existent encore, de même que les Chevaliers de Malte. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec la Maçonnerie? Je n'ai jamais entendu qu'ils appartaient à la fraternité des Francs-Maçons, quoique je n'ai aucun doute qu'ils ont présentement, et ont eu plusieurs Francs-Maçons dignes membres de leur ordre, mais j'imagine qu'ils n'ont pas obtenu leurs titres par la seule Maçonnerie! »

Le Kadosh aurait été établi à Lyon en 1743, *sur la base du Chevalier du Temple de Ramsay*. Si c'est le cas cela peut expliquer son appropriation de « Commandeur de la Rose-Croix » en Angleterre, car il possédaient auparavant un Templier, et du Pélican et l'Aigle. Ragon nous dit toutefois « que dans de très anciens manuscrits de maçonnerie Anglaise le Kadosh est appelé 'K - (A-)'. Cela existait avant Ramsay, à qui ils attribuent erronément cette monstrueuse conception. »

²³ *History of Freemasonry* de Laurie.

« Chevaliers Maçons Libres et Acceptés Consacrés : Sir W. Hannam, Chevalier Grand Élu Député Maître – Symbolique ou le Métier, 3; Maître d'Architecture, 1; Maître de la Rose Croix ou Triple +, 1; Maître du Campement de H.R.D.M., T.P., 1; Maître du Kadosh, Palestine, 1; Maître de la Croix Rouge, Physique, Philosophique et Morale ou le dernier²⁴. » Ce rite a une telle ressemblance avec celui du Baron de Hund qu'il a été supposé être un Chapitre de son Rite, mais il n'y a aucune preuve à cet effet.

Sa Sainteté, le Pontife Romain, a anathématisé la Maçonnerie en 1738, ce qui a conduit à l'établissement en Allemagne de l'ordre des Mopses. Les mérovingiens ont établi vers 1740 un Ordre de Francs-Maçons religieux appelés « Graines de Moutarde ».

A la même période le Rite Rosicrucien, comprenant neuf degrés, existait en Allemagne, mais fut supplanté par le Rite Templier du Baron Hund : 1, Zélateur; 2, Theoricus; 3, Practicus; 4, Philosophicus; 5, Adeptus Junior; 6, Adeptus Major; 7, Adeptus Exemptus; 8, Magister Templi; 9, Magus. Brun, le chef de ce Rite (qui fut introduit récemment en Angleterre), est décédé au milieu du siècle et de rite naquit en 1777 les « Frères de la Rose Croix d'Or » qui acceptait seulement trois degrés; un deuxième schisme était « Les Frères Initiés d'Asie », fondé en 1780.

En 1754, Martinès de Pasqually a fondé à Marseille, Toulouse et Bordeaux un Rite « Élus Cohens, » ou Prêtres et le développa à Paris en 1767. Il comportait les neuf degrés suivants : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Grand Élu; 5, Apprenti Cohen; 6, Compagnon Cohen; 7, Maître Cohen; 8, Grand Architecte; 9, Chevalier Commandeur. Quelque temps après cette date le Marquis de St-Martin réforma le Rite, comme nous l'avons mentionné précédemment, et le débuta à Lyon.

Un autre Rite fut répandu en Allemagne par un pasteur Luthérien. Du nom de Rosa, sous le patronage du Baron de Prinzen. Il était au début très populaire mais fut subséquemment surpassé par le Rite de Hund.

A peu près à la même époque (1760), un moine Bénédictin du nom de Pernetti, et Gabrianca, un noble Polonais, démarra un Rite de Swidenborgianisme sous le nom de « Illuminés d'Avignon. » Une version de ce rite se lit comme suit : « 1, Vrai Franc-Maçon; 2, Vrai Franc-Maçon de la bonne façon; 3, Chevalier de la Croix Dorée; 4, Chevalier de l'Arc en Ciel; 5, Chevalier des Argonautes; 6, Chevalier de la Toison d'Or; mais ce fut seulement en 1783 que le Marquis de Thomé modifia le système comme suit : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître Théosophite; 4, Théosophite Illuminé; 5, Frère Bleu; 6, Frère Rouge.

Le comte Von Zinnendorf a introduit la Maçonnerie Suédoise à Berlin en 1776; sa modification était la suivante : **I Maçonnerie Bleue ou de St-Jean**; 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître Maçon. **II Maçonnerie Rouge**. 4, Apprenti Écossais et Compagnon; 5, Maître Écossais. **III Maçonnerie Capitulaire**; 6, Préféré de St-Jean; 7, Frère Élu. Le Rite actuel de la Grande Loge de Suède est comme suit : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Apprenti et Compagnon de St-André; 5, Maître de St-André, conférant noblesse civile; 6, Frère Stuart; 7, Frère Préféré de Salomon; 8, Frère Préféré de St-Jean, ou Ruban Blanc; 9, Frère Préféré de St-André ou Ruban Violet; 10, Membre du Chapitre; 11, Dignitaire du Chapitre; 12, Grand Maître Régnant. Le Frère Samuel Beswick, dans son œuvre sur le *Rite Swedenborgien* (New York, 1870) affirme que cet homme érudit fut initié à Lund en Suède en 1706. Quoiqu'il n'y ait aucune preuve de ceci, nous sommes certains qu'il a dû être Maçon, ou il a été tellement imprégné des anciens auteurs sur le Kabbalisme et la Théosophie qu'il a insensiblement imbibé le style et connaissance de notre Ordre que ce qu'il a écrit sera porté à double interprétation.

En 1766 un certain Schroeder a fondé un Rite Alchimique à Marburg, appelé « Maçons de la Vraie et Ancienne Rose Croix. »

²⁴ F. Robt. Wentworth Little.

En 1767 Baucherren fonda en Prusse, avec l'appui de Frederick II, une société nommée « Ordre d'Architectes Africains » constitué des degrés suivants : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître. *Second Temple*. 4, Apprenti des Secrets Égyptiens; 5, Initié aux Secrets Égyptiens; 6, Frère Cosmopolitan; 7, Philosophe Chrétien; 8, Maître des Secrets Égyptiens; 9, Écuyer; 10, Soldat; 11, Chevalier. Les propos sur cet Ordre étaient très élogieux. Dans la même année, Chastannier fonda un Rite de « Théosophes Illuminés » et les sept degrés de « Crata Repoa » étaient à la mode. Nous pouvons mentionner en référence à ce dernier qu'il y a 4 300 ans le rituel du « Livre des Morts » laisse entendre que les mots sacrés qui étaient donnés dans les mystères étaient voulues comme incantations par lesquelles l'âme pouvait par la suite vaincre tous les obstacles spirituels et atteindre les Salles d'Osiris.

Du rite du Baron Hunde naquit le Rite de « Clerks of Relaxed Observance. » Les candidats devaient être catholiques romains, et les degrés étaient comme suit : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Frère Africain; 5, Chevalier de St-André; 6, Chevalier de l'Aigle; 7, Maître Écossais; 8, Souverain Magus; 9, Maître Provincial de la Croix Rouge; 10, Chevalier de Lumière. Ce dernier était réparti en cinq sections, comprenant Chevalier Novice de la troisième année, de la cinquième année, de la septième année, Chevalier Lévite et Chevalier Prêtre.

Pernetti fonda le Rite « Hermétique » ou Écossais Philosophique » pour la recherche Alchimique. Mais le Dr. Boileau, de Paris, modifia cela en 1776, comme suit : 1, 2 et 3 Chevalier de l'Aigle Noir ou Rose Croix, réparti en trois parties; 4, Chevalier du Phoenix; 5, Chevalier du Soleil; 6, Chevalier d'Iris; 7, Franc-Maçon; 8, Chevalier des Argonautes; 9, Chevalier de la Toison d'Or; 10, Grand Inspecteur, Parfait Initié; 11, Grand Inspecteur, Maçon Grand Écossais; 12, Sublime Maître de l'Anneau Lumineux.

En 1775, Savalette de Langes, Gardien du Trésor Royal, inventa le Rite des *Philadelphes* ou Chercheurs de la Vérité, à Paris : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Élu; 5, Maître Écossais; 6, Chevalier de l'Est; 7, Rose Croix; 8, Chevalier du Temple; 9, Philosophe Inconnu; 10, Sublime Philosophe; 11, Initié; 12, Philalethes.

Le Baron de Tschoudi a établi ce qui suit : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Maître Parfait; 5, Élu Symbolique; 6, Architecte d'Heredom; 7, Maçon du Secret (un genre d'arche); 8, Prince de Jérusalem; 9, Chevalier de Palestine (Orient d'Upsal, 63^e de Misraïm); 10, Chevalier de Kadosh ou Saint Homme. Les degrés de « Palestine » commémorent 81 Chevaliers qui arrièrent en Europe comme Templiers, en l'an 1150, et s'établirent à Upsal, et répandirent la Maçonnerie dans toute l'Europe. « Les Nathinéens étaient des Prêtres dévoués au service du Temple, dont Esdras fait mention, appelés Kadosh Phohal-Kal-Pharat, distingués par la sainteté de leurs agissements. »

E, Adam Wishaupt a institué l'ordre des « Illuminati » qui comportait quinze degrés et était de tendance infidèle.

En 1780 le « Rite Primitif de Narbonne » fut établi.

Un Rite de 33 degrés fut établi à Namur, en Belgique, par le F. Marchot, un avocat à Nivelles, appelé le « Rite Écossais Primitif. » Il ressemble l'actuel « Rite Ancien et Accepté » mais les degrés sont arrangés différemment.

Le « Rite Réformé » était une modification de celui de Hunde, consistant de deux degrés au-dessus de la Maçonnerie Opérative, i.e. 4, Maître Écossais; 5, Chevalier Charitable de la Cité Sainte; et établi à Willemstad en 1782. En Pologne, il s'appelait le « Rite Helvétique Réformé. »

En 1780 a été fondé à Paris les « Sublimes Maîtres de l'Anneau Lumineux » composé de trois degrés. Il était purement Pythagoricien.

Bahrtdt a fondé le rite suivant à Halle, en Allemagne : 1, Jeune; 2, l'Homme; 3, le Vieil Homme; 4, le Mésopolyte; 5, le Diocésain; 6, Élu de Pérignan; 7, Architecte Mineur ou Apprenti Écossais; 8

Grand Architecte ou Compagnon Écossais; 9, Maître Écossais; 10, Chevalier d'Orient; 11, Chevalier Rose Croix; 12, Chevalier Prussien.

L'Imposteur, Joseph Balsamo, Comte Cagliostro, a établi son Rite à partir de documents achetés à Londres, en 1779 et qui était composé de ce qui suit : 1, Apprenti Égyptien; 2, Compagnon Égyptien; 3, Maître Égyptien.

En 1786 le « Grand Orient de France » a fondé le Rite suivant : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Élu; 5, Maître Écossais; 6, Chevalier d'Orient; 7, Rose Croix; et subséquemment a adopté sept autres Rites dominants.

Fessler a rédigé un Rite à partir de « Rose Croix Dorée » la « Stricte Observance » et l'Ancien « Chapitre de Clermont », à Paris et constitué des degrés suivants : 1, Apprenti; 2, Compagnon; 3, Maître; 4, Saint des Saints; 5, Justification; 6, Célébration; 7, Vraie Lumière; 8, Patrie; 9, Perfection.

Nous avons donné tout ceci avant d'entrer dans l'histoire du « Rite Écossais Ancien et Accepté » mais en plus plusieurs autres degrés et Rites ont été introduits. Pyron a également mis sur pied un rite de 43 degrés, et Fustier un de 64 degrés. En tout nous avons quelque 70 rites avec en moyenne 20 degrés chacun.

Incontestablement toutefois le plus grandiloquent de tous les Rites il en est un avec une histoire que nous sommes sur le point d'ouvrir. Il est dit qu'en 1754 le Chevalier de Bonneville a mis sur pied le « Rite de Perfection » et l'a appelé « Chapitre de Clermont » en l'honneur de Louis Bourbon. Quoiqu'il en soit, Pirlet, un tailleur, et Lacorne, un maître danseur, député de Chaillon de Joinville, a installé une série de 25 degrés (ailleurs attribué à de Bonneville) à Paris en 1758 et s'appelaient « L'Empire de l'Orient et de l'Occident. » Ragon nous informe qu'à cause du caractère immémorial de Lacorne, il a été privé de ses fonctions dans l'ordre, et que pour se venger, déterminé à opposer autel contre autel par la collection de cette série de degrés. Les membres prenaient le titre de « Souverains Princes Maçons, Substituts Généraux de l'Art Royal, Grands Surintendants et Officiers de la Grande et Souveraine Loge de St-Jean de Jérusalem. » Ces 25 degrés étaient gérés par des Inspecteurs Généraux. Nous en connaissons très peu de ce « Saint Empire » pendant quelques années, mais Chaillon de Joinville a donné une Patente au Frère Stephen Morin, un marchand juif, comme Inspecteur Général, en 1761, pour répandre le Rite dans les Indes Occidentales. Il avait atteint Berlin en 1758, et à Bordeaux adopta une Constitution représentative, en 1762, qui est préservée jusqu'à nos jours. Le F. Morin a donné une Charte, en 1767, au F. Henry A. Franken, qui à partir de laquelle a fondé un Chapitre à Albany, New York, dont le registre des procès-verbaux a été préservé et est daté de 1769; il comporte un aigle bicéphale, une épée entre les serres, et placé sur une échelle de sept degrés comme dans les anciens certificats Templiers anglais. Dans ce document, le F. Franken est nommée « G.E.P. & S. Maçon, Chevalier d'Orient, et Prince de Jérusalem etc. etc. etc. Patriarche Naochite, Souverain Chevalier du Soleil, et K.H., Prince des Maçons, et Député Grand Inspecteur Général. » En 1769, le Frère Morin était à Kingston, en Jamaïque, et déclara dans un Grand Consistoire de « Princes du Secret Royal » (alors le 29^e aujourd'hui le 32^e)²⁵ que résultant d'enquêtes faites à Paris pour savoir si des Maçons appelés Kadosh n'étaient en fait pas des Chevaliers Templiers²⁶ il a été décidé qu'à l'avenir le degré serait appelé « Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir », les couleurs du Bauséant Templier et que le Joyau du degré serait un Aigle Noir. C'est ainsi que s'appelle le degré dans les Constitutions de Bordeaux de 1762. Le Grand Orient de France a annulé la Charte de Morin en 1766, de sorte que toutes ses actions subséquentes sont devenues irrégulières. Nous pouvons

²⁵ *Statutes of the Ancient and Accepted Rite*, New York, 1862.

²⁶ *Ways to Things by Words*, par John Cleland, 1766, cherche à retracer Mason, Mani, et Paganes – le premier G.M. des Templiers – à une seule et même racine.

remarquer que l'introduction d'un élément dans le Kadosh, du Holy Vehm, Juges Libres, ou Tribunal Secret de Westphalie pointe vers une révision allemande récente. Ce Tribunal de Holy Vehm, était une sorte de ramification bâtarde des Mystères de Odin et Thor, assermentés pour juger et venger en silence, et connus entre eux par des signes et jetons sur lesquels apparaissent les lettres S.S.G.G.; le but était secret et justice impartiale autant envers les riches que les pauvres, par la corde et la dague. A partir d'Albanie les degrés se sont répandus à Charleston, dans les états du sud des États-Unis d'Amérique, et ont été répandus ailleurs à compter d'alors par des colporteurs errants. Nous trouvons le Frère Moses M. Hays, le délégué du F. Morin, établi à Newport, aux alentours de 1775, et a conféré en 1781 les degrés aux Frères Moses Seixas, Peleg Clark, etc., les activités d'Albanie ayant dans l'intervalle cessé. Un Frère Abraham Jacobs a reçu les degrés de « l'Empire » à Charleston en 1787 et entreprit de les communiquer dans les Antilles et les États du Sud d'Amérique, parfois avec un Dr. De la Motta et s'établit à New York en 1808, et pour le moment nous allons laisser « l'Empire ».

Il est malheureux que durant tout ce temps nous n'ayons que très peu de documents en Angleterre, dû au fait que pendant ce temps les degrés supérieurs à celui de Maître étaient conférés dans des « Conclaves Secrets » où il était interdit de conserver des procès-verbaux. Le Grand Maître Deuchar, d'Écosse, a géré l'ordre des Templiers jusqu'aux environs de 1740, au moyen de membres vivants,²⁷ et la même chose avait pu être faite auparavant pour certains Campements Anglais. Le système des Templiers, évidemment, conférait le degré de Chevalier *Rosae Crucis* et semble avoir inculqué son origine Rosicrucienne. Il ne semble pas très clair si l'antiquité du Kadosh en Angleterre était un degré distinct; mais on considère généralement que le Prêtre était le Commandeur du *Templier*, le Kadosh de *Rosae Crucis* et le Prince du Secret Royal de *l'Ordre de Palestine*. Le fait même d'une commission à Paris en 1760 convoquée pour se renseigner si le Templier et le Kadosh étaient des degrés identiques démontre qu'à ce moment leur nature distincte provenant d'un passé lointain.

Il est évident selon les procès-verbaux des Maçons Anciens ou Athol, à Londres, que ce ne fut qu'après le milieu du 18^e siècle qu'un organisme distinct fut créé pour le degré de Saint Royal Arche, car nous trouvons dans les registres que le 2 sept 1752 : « Toutes les parties de la vraie Franc-Maçonnerie ont été retracées et expliquées, sauf pour le Royal Arche. » Le 5 déc. 1753 ils ont élu le F. Robert Turner, premier G.M., et le 27 déc. 1754 lui succéda l'Hon. Edward Vaughan, qui présida jusqu'à l'élection du Comte de Blessington le 1^{er} déc. 1756; et le 2 mars 1759 il fut « ordonné que les Maîtres du Royal Arche soient également convoqués pour une rencontre pour régulariser les choses relativement à ce segment très précieux de l'artisanat.²⁸ » Le Comte de Kelley fut élu G.M. de l'Ordre, en 1760, et l'Hon. Thomas Mathew lui succéda en 1767.

C'était probablement parce que la Grande Loge de toute l'Angleterre, à York, était en état de sommeil temporaire pendant plusieurs années durant cette période que ces élections des « Anciens » ont eu lieu à Londres, et ce ne fut pas avant 1761 que les Maçons de York se sont agités et élu Grand Maître leur vieux membre le F. Francis Drake, l'éminent antiquaire. Il y avait ici un ancien campement de Templiers; et la Grande Loge fut nommée « *La Loge Druidique, ou Chapitre de Maçons du Royal Arche, ou Campement de Templiers, ou Collège des Templiers d'Heredom.* » Les successeurs du G.M. Drake furent: John Sawrey Morritt, 1763; John Palmes, 1765; Seth Agar, 1767; George Palmes, 1768; Sir Thomas Gascoigne, Bart., 1771; Charles Chaloner, 1773; Henry Stapleton, 1774; Wm. Siddall, 1776; Francis Smith, 1780; Robert Sinclair, 1781; Edward Wolley, 1792. Les noms des deux derniers sont bien en vue dans les procès-verbaux de

²⁷ *History of Freemasonry* de Laurie.

²⁸ *The Freemason*, 1870, p. 507-8.

Constitution du Campement Jérusalem, Manchester, 1786.²⁹ La Grande Loge tenait occasionnellement ses réunions dans la Crypte sous la cathédrale d'York, où leurs sièges en pierre pouvaient être vus encore récemment.

Nous apprenons par le F. Wm. Jas. Hughan, Pro. Gr. Sec., Cornwall, dans son récent très excellent « Masonic Reprints, » Londres, 1871 : « Des sujets particuliers ont été discutés le 2 juin 1780, et enregistrés comme suit au procès-verbal :

« Que la Grande Loge de toute l'Angleterre, comprenant cinq degrés ou ordres de Maçonneries, se réuniront, à compter de la prochaine St-Jean, cinq fois par trimestre pour – une nuit pour les degrés d'Apprentis, une nuit pour le degré de Compagnon, une nuit pour le degré de Maître, une nuit au degré ou Ordre de Chevalier Templier, et une nuit au très sublime degré de Royal Arche, et chaque année constituée de quatre degrés, soit :

Premier trimestre :	1.	N. de G.	Dernier lundi de juillet	Loge d'Apprentis
	2.	"	Deuxième lundi d'août	Chevaliers Templiers
	3.	"	Dernier lundi d'août	Compagnons
	4.	"	Deuxième lundi de sept.	Chapitre Royal Arche
	5.	"	Dernier lundi de sept.	Loge de Maîtres

« Et que la Grande Loge soit en conséquence convoquée une nuit dans chaque trimestre pour chaque degré. La capitation à la Grande Loge pour le Premier degré, 2s. 6d.; pour le Second degré, 3s. 6d.; pour le Troisième degré, 4s. 0d.; pour le Quatrième degré, 5s. 6d.; et pour tous les cinq degrés 7s. »

Le F. Hughan remarque que les Templiers et le Royal Arche sont tous les deux sans discernement classés comme étant le *quatrième* ordre; mais le Campement de York à Manchester, a adopté une loi en 1786 pour obliger la considération comme « irrégulier » de tout F. qui aurait été reçu comme Templier sans avoir d'abord été reçu Royal Arche. Il y a une vieille théorie selon laquelle le Royal Arche a été amené de Palestine, ou inventé par les Templiers. Toute l'histoire de Hauts Grades démontre de l'incertitude relativement à comment ils devraient être classés. « L'Ordre Royal d'Écosse » était auparavant conféré à des Maîtres Maçons mais est maintenant confiné au Royal Arche. En effet, certains ont été faits Templiers, même en Angleterre, qui n'étaient pas Maçons.

Il ne semble pas que le système de la Grande Loge de York ait été sensiblement différent de celui pratiqué ailleurs en Angleterre, mais les officiers présidents de leur « Arche » représentaient S.K.I., H.K.T., H.A.B. Ailleurs, dans certaines parties de l'Angleterre, les cérémonies de Maçonnerie de l'Arche sembleraient être constituées de trois parties : 1, Arche d'Énoch de Salomon; 2, La Croix Rouge de Cyrus, pour lequel d'autres donnaient les Voiles (faisant allusion à Moïse); 3, L'Arche de Zorobabel. L'instruction donnait « la Pierre d'angle. » Dans le Lancashire, un degré appelé la Marque était conféré à des Passés Maîtres et a également été nommé « Mystérieuse Rose Croix de Babylone, » racontant l'histoire de Daniel et sa création comme Prince de Perse pour son interprétation des mots : *Mene, Mene, Tekel, Upharsin*. Le passe-partout faisait allusion à la traversée de la rivière entre Tatnai et Shetar-Boznai lorsqu'il produisit des exemplaires de son travail comme bâtisseur du second Temple. La loge opérative de St-Jean, à Banff, en Écosse, mentionne dans ses Règlements de 1765, *deux* degrés de « Royal Arche et Super Excellent, » et après 1790 les degrés de Chevaliers Templiers et Chevaliers de Malte.

On dit que les secrets perdus ont été déplacés du degré de Maître Maçon et mis dans celui de Royal Arche par cet érudit F. Thomas Dunckerley, détenteur de grands honneurs de tout ordre, ce qui lui conférait l'influence qui lui permit de reconstruire et introduire le Royal Arche actuel à

²⁹ Voir *History of the Conclave*, de l'auteur, publié par le Grand Conclave Provincial du Lancashire.

la Grande Loge de Londres de 1717, qui en établit un Grand Chapitre en 1769, et publié ses règlements en 1782. Il a été fait un Templier des « Sept Marches » dans l'Éminent Camp à Bristol.

C'était en 1780 que l'Antique Camp de Bath, et l'Éminent de Bristol, se sont confédérés sous une CHARTE DE COMPACT, qui existe encore, constituée de 20 Articles et portant les Sceaux des Ordres de Chevaliers Templiers, Rosae Crucis, Kadosh, etc. Ces règlements établissaient un « Suprême Grand Campement » à Bristol et promulguaient qu'à compter de cette date tous ceux qui ne reconnaissent pas sa suprématie devaient être traités comme irréguliers.

En 1782, le Camp d'Observance à Londres déposa une demande de reconnaissance à « l'Ordre Royal d'Écosse » pour le degré de Rose Croix, mais les deux cérémonies semblent avoir trop de différences. C'était également à peu près à cette date que le Chapitre Observance introduisit le Rosae Crucis à Dublin, en Irlande, par le Chevalier Laurent.

Le F. Thomas Dunckerley nous informe que lorsqu'il fut élu pour être le Grand Maître des Hauts-Grades en 1790, il découvrit quatre Conclaves qui avaient existé depuis des « temps immémoriaux » et établis aux endroits suivants : Londres, (« Observance », en sept degrés); York (« Rédemption »);³⁰ Bristol (« Éminent », en sept degrés); Bath (« Antiquité »); et divers autres Chapitres, se sont immédiatement rangés sous ses bannières. Il se donna le titre de « Grand Maître du Grand Conclave du Royal, Exalté, Religieux et Ordres Militaires de H.R.D.M – Grands Élus Chevaliers Templiers K.D.S.H., de St-Jean de Jérusalem, Palestine, Rhodes, etc. » Il adopta un double système de cotisations pour les reconnaissances et les initiations : - « Pour un Conclave de Chevaliers Templiers, 2£ 2s 0d.; pour un Conclave de Chevaliers Rosae Crucis et Chevaliers Templiers, 3£ 3s 0d.; pour être installé Chevalier Rosae Crucis, 1£ 1s 6d. » L'habit était un bicorné, une cocarde, ceinture noire, étoile argentée, croix dorée et une épée. Selon l'Archidiacre Mant, trois Templiers, Maçons Rose-Croix, qui se réunissaient sans autre mandat, avait le pouvoir de conférer le R.C. Les « Sept Marches » auxquelles il est fait allusion ne sont peut-être pas les anciens sept degrés de perfection mais probablement une tentative moderne d'amener une harmonie dans les degrés de chevalerie. Les sept degrés ne semblent toutefois avoir été uniformes dans toutes les régions de l'Angleterre. Ceux du Grand Campement de Bristol sont : 1, C.T.; 2, St-Jean; 3, Palestine; 4, Rhodes; 5, Malte; 6, Rosae Crucis; 7, Kadosh; alors que ceux de York, maintenant de Hull, sont : 1, C.T.; 2, Sépulcre; 3, C. de M.; 4, Prêtre C.T.; 5, Croix Rouge; 6, Rosae Crucis (ou Templier du Royal Arche); 7, C. Kadosh (ou Degré du Commandeur *ne plus ultra*). Les réunions des Rosae Crucis, et des autres degrés similaires, avaient lieu annuellement, durant

³⁰ Un Conclave de sept degrés aussi bien que l'Encampement à Bath. L'éminent F. le Dr. Oliver reçut ses hauts-grades dans le vieux Conclave de York, se réunissant maintenant at Hull, et le F. Dr. D. W. Nash dans le « Baldwin » à Bristol. Ici les Conclaves sont organisés probablement selon l'importance des villes, n'ayant aucun guide jusqu'à présent. Il semblerait comme si les « Sept Étapes de Chevalerie » ont été modifiées vers le Rosae Crucis et Templier Kadosh comme 6^e et 7^e degré. Le F. Geo. Oliver, D.D., déclare que « en 1784 le 25^e d'Heredom était pratiqué à York par le collège de Templiers Heredom, étant No. 1 dans la constitution de l'Ancienne Loge de York, au sud de la rivière Trent, siégeant à York. »

Les procès-verbaux du Camp de « Antiquité » à Bath, ont ce qui suit : « William Boyce (1790) prit tous les degrés de la Croix Rouge, également le Royal Arch Mariners, et plusieurs autres sections et degrés, ayant d'abord une dispense, et subséquemment un mandat pour ce faire. » De cette série de degrés du Grand Conseil Royal de Rites Anciens – temps immémoriaux, est né le Grand Conclave de Londres de Chevaliers Templiers en 1790. En 1793, Les Ark Mariners de Londres ont tenté d'établir un Grand Vessel sous l'autorité du Duc de Clarence, et ont dans les faits accorder quelques mandats incluant Mark, Ark, Templar, etc. etc. Les procès-verbaux de Bath montraient que les sept degrés du Rite Templier, le 29^e d'Heredom, et le 90^e de Misraim, ont été donnés en 1811, 1822, 1839. etc. L'autorité de York a donné les degrés en intervalles de six mois, mais il n'y avait pas beaucoup de variation entre ces autorités. Les hauts-grades formaient pour les deux une sorte de Conseil de Commandeurs, ou « Orient Interne ».

la Semaine Sainte et la direction étant composée de Chevaliers Commandeurs, était appelée – « Grand Conclave de l'Ordre Royal de H.R.D.M., K.D.S.H., Palestine, *ne plus ultra*. » Le bijou porté était une Croix de Malte en métal, pour les Compagnons; Croix Patriarchale pour les Commandeurs et pour ceux qui avaient les deux Rosae Crucis et Kadosh, la Croix surmontée d'un crâne percé d'un dague. Le sceau Rosae Crucis a une échelle de sept marches, et, derrière des épées croisées, un cercle et 33 étoiles; au pied de l'échelle se trouve la lettre M, et au sommet une gloire – la lettre N, un triangle, et la pierre cubique; diverses lettres dispersées, les dates 1118, 1314, les âges 3, 5, 7, 9, 27, 81, les lettres P.K., H.M., etc. Le sceau Kadosh Templier porte une colonne surmontée de huit rayons de lumière, un carré, un niveau, et fil de plomb; derrière, deux épées croisées, et dessous 'A.L., 5795' (ou 1791), LXXXI.' Sur les côtés de la colonne sont – Mitre, Croix de Malte, Croix Patriarchale, Croix de Jérusalem, six étoiles, deux lettres; et autour du sceau l'inscription – « R.O., H.R.D.M., K.O.D.H., K.T.P., H.P.R., *In Hoc Signo Vinces*. » Le tout est surmonté de l'emblème de Constantin – un aigle bicéphale – faisant allusion à l'empire de l'est et de l'ouest.

La théorie de haut-grade du F. Dunckerley, qui était un vieux Maçon érudit d'avant 1790, était comme suit, et son système de « Sept Marches » le suivant : - R.A.; 2, Étoile Orientale; 3, Rosae Crucis (avec soin du Saint Sépulcre); 4, K.T.; 5, Chev. de l'Est et de l'Ouest (1272); 6, Chev. de Palestine (Edw 1); 7, K.H. Écrivant sur le progrès des Templiers, il dit :

« Six millions de gens de différentes nations, unis, et dévoué à conquérir Jérusalem; Ils portaient la Croix du Calvaire sur l'épaule, et comme l'Empereur Constantin le Grand avait en l'an 313, vu la Croix Rouge dans l'air, avec « *In hoc signo vinces* », ils ont adopté cette devise et le mot pour charger l'ennemi *Dieu le veut* Plusieurs Maçons du Royal Arche et Chevaliers de l'Étoile de l'Est Avaient érigé une église Dédiée à St-Jean de Jérusalem, et lorsque cette cité fut conquise par Godefroy de Bouillon, en l'an 1103, il confia le soin du Saint Sépulcre aux Chevaliers de l'Étoile de l'Est, avec le titre supplémentaire de Chevaliers Rosae Crucis En l'an 1118, le Roi Beaudouin II fonda l'Ordre des Chevaliers Templiers de St-Jean de Jérusalem, dans lequel il incorpora sept Chevaliers Rosae Crucis, après la neuvième croisade, en 1272, fut établie l'institution des Chevaliers de l'Est et de l'Ouest ... le Roi Edward 1 les a surnommés Chevaliers du Temple de Palestine ... L'origine et l'histoire du Septième degré ou Chevaliers Kadosh ne peut pas être écrite. »

La Grande Loge de Londres de 1717 était alors sous la Grande Maîtrise de S.A.R. George, Prince de Galles; la Grand Loge de toute l'Angleterre et ses ordres supérieurs avait tenu sa dernière réunion en 1792, et la Grande Loge des « Maçons anciens de York », à Londres, depuis 1776 était présidée par le Duc d'Athol.

Le Frère Sir Thomas Dunckerley est décédé en 1796, et fut succédé la même année à la Grande Maîtrise de l'Ordre Templier par le Très Honorable Thomas Baron Rancliffe. Le Seigneur Rancliffe, toutefois, laissa l'Ordre tomber en désuétude pendant quelques années, mais fut ravivé à nouveau en 1804 par le Grand Patron S.A.R. Edward, Duc de Kent. Ragon donne un rituel de cette date, qu'il dit avoir été fourni à un Conclave Templier dans les Antilles; alors qu'il montre très peu de différence du travail habituel, il installe un candidat « *Chevalier Templier et Grand Élu Chevalier Kadosh*. »³¹ Dans une bulle subséquente, son Altesse Royale fit allusion à quelques

³¹ Ceci confirme l'énoncé de Morin qu'il avait été décidé que les deux ordres étaient un seul et même, malgré que celui des Templiers date de 1118, et celui de Kadosh, de 1314. Dans la circulaire du Dr. Dalcho de 1802 le Duc est reconnu comme chef du degré Kadosh en Angleterre, et la même chose s'est produite en Irlande comme grade différent à la même date.

Les Templiers français ont établi un rite de huit degrés à peu près en même temps, qui prétendait provenir de celui des Templier qui avaient revitalisé l'ordre en 1705 sous Philippe Orléans, avec une « Charte de transmission » en 1314 de Jacques de Molay. 1. Initié; 2. Initié de l'Intérieur; 3. Adeptes; 4.

innovations introduites lors de la reprise, et ordonna que l'on retourne au vieux système de Dunckerley mais sans expliquer ce qu'étaient ces innovations. Le Juge Waller Rodwell Wright lui succéda, en 1809, sous la Grande Maîtrise duquel l'importance fut donnée au degré de « Croix Rouge de Rome et Constantin. » En 1811, la Grande Maîtrise de l'Ordre fut dévolue à son Altesse Royale le Duc de Sussez, qui devint subséquemment en 1813 Grand Maître des deux « Grandes Loges Unies. » Le Duc négligea alors les Templiers, mais les vieux « Campements Baldwin » ont continué sans ostentation leur « Conseil des Rites » (qui existe toujours) qui embrassait tous les Ordres Maçonniques, qu'ils soient connus en Angleterre ou à l'étranger (incluant le 90^e de l'Ordre de Misraim), et donna tout sous un seul certificat emblématiquement gravé et toujours utilisé et très apprécié.

Il est évident de ce qui a eu lieu avant que ces Rites Maçonniques ne sont que le produit de particuliers, un rite est aussi valable qu'un autre; le seul test étant l'apprentissage, la pureté, la tolérance, le bon gouvernement, la charité et à l'abri des fausses représentations. Deux frères, au début du 19^e siècle, ont mis sur pied un système de degrés appelé « Rite de Misraim » de 90 degrés. Après cela furent recueilli 96 degrés comme le « Rite de Memphis. » Mais l'envolée la plus audacieuse fut prise à Charleston, en Amérique, par le Dr. Frederick Dalcho, et le Dr. De la Motta, qui rétablit, en 1802, le vieux rite de « Empire de l'Est et de l'Ouest » sous le nom de « Rite Écossais Ancien et Accepté, » de 33 degrés. Dans une circulaire que le Dr. Dalcho a émise, en 1802, il est ensuite dit que le Kadosh est le 29^e degré. A en juger par la vieille plaque Anglaise du « Grand Conseil Royal des Rites Anciens, *temps immémorial*, » l'ajout qui a été fait est « Prince du Tabernacle, » et l'ancien degré officiel de « Grand Prince et Gardien des Vieux Secrets Royaux » est divisé dans le nouveau Rite de Fred. Dalcho en trois parties, dont la dernière est « Souverains Grands Inspecteurs Généraux » dans lequel est dévolu tout le pouvoir. Pour appuyer ce pouvoir auto-conféré, le nom de Frédéric le Grand a été forgé aux Constitutions Secrètes de l'Ordre et une légende du même insérée dans le degré lui-même. Des sommes importantes d'argent sont perçues, en vertu de ce canular impudent, pour ne pas le nommer d'un mot plus dur, qui est répudié par tous les historiens Maçonniques.³² Des divisions sans fin ont été causées par ce rite en Amérique : premièrement par sa prétention ridicule de gouverner les Grandes Loges, et deuxièmement par les divisions et querelles perpétuelles entre eux. Deux S.G.C. 33^e ont démarré

Adeptes de l'Orient; 5. Adeptes de l'Aigle Noir de St-Jean; 6. Adeptes Parfaits du Pélican; 7. Écuyer; 8. Chevalier et Lévite de la Garde Intérieure (K.H.). Le Duc de Sussex avait le poste de Grand Prieur de l'Ordre français du Temple sous Sir Sydney Smith.

³² Voir *Freemason's Magazine*, Vol. v., 1861, p. 488, Vol. vi. 1862, p. 86, 145. 229. 245. *History of the A & A Rite* du Dr. Folger, New York, 1862. Findel, Kloss, Rebold, How, etc. etc. Vassal, *Essai historique sur l'institution du Rit Ecossais*, Paris, 1827, p. 19. Mirabeau, *Histoire de Monarchie Prussienne*, vol. iii, 1788. Procédures officielles de la célébration du centenaire de l'Initiation de Frederick II, Berlin, 1838. Lenning, *Encyclopode Hermes*, vol. 1. p. 296. *L'Histoire secrète de la Cour de Berlin*, 1789, vol. i., p.215. Chemin du Pontes, *Mémoire sur l'Écossisme*. Clavel, *Histoire Pittoresque*. Schlosser, *History of the 18th century*. Mitchell, *History of Masonry*, p. 116. Albert Pike, Conférence, 1858. *Statutes of the Ancient and Accepted Rite*, New York, 1862, dans lesquels les pages 129 & 134 apparaissent les mêmes cinq signatures « effacées par l'effet de l'eau de mer. » La contrefaçon est admise dans le titre moderne de l'organisme Charleston – « Conseil Mère du Monde. » Le F. Beswick, *Rite Swedenborg*, New York, 1870, dit : « Que Frederick le Grand fut déclaré ennemi du Rite Ancien et Accepté, jusqu'à sa mort en 1786, cependant, de l'autre côté, il avait une loge qui travaillait au Rite Swedenborgien sous ses propres auspices. » Le F. Merydorff a examiné de manière critique les cinq signatures et les démontre comme étant fausses dans une déclaration officielle de la Grande Loge des Trois Globes, à Berlin. (*Freemason's Magazine*, 10 janvier 1863, p. 23.)

- F. Jacob Norton, de Boston – écrivain très consciencieux.

- Voir *Freemason's Quarterly*, 1840, p. 420 & 446, pour plus amples informations.

Il y eut une affaire de charlatanisme professionnel après les procédures.

à New York, un sous les auspices de Cerneau, un joaillier français, en 1806, qui avait reçu ses degrés de nombreuses années auparavant, et un second sus les auspices de J.J.J. Gourgass, qui reçut ses premiers et second degrés (tout ce qu'il avait) d'une fausse loge française³³, à laquelle le Frère Jacobs, en 1808, en ajouta 14 autres, et son employeur, de la Motta, dont il était le commis, les 17 autres. Dans les batailles qui ont suivi les deux parties étaient périodiquement victorieuses, mais Gourgass était censé avoir expiré aux environs de 1830. En 1804, le comte Grassi Tilli apporta le Rite de Charleston à Paris, et en 1805, un S.G.C. fut formé à Milan. Les Princes Maçons Irlandais ou Templiers, ont obtenu le 33^e degré en 1823, et les Écossais de Paris en 1843, des mains du Dr. Morison.

Ce ne serait pas dans l'intérêt de la Franc-Maçonnerie de détailler tous les scandales causés en Amérique par les querelles des « Saints Empereurs », et nous allons donc un tirer un voile. Mais le Duc de Sussex étant passé de vie à trépas en 1843, ce fut considéré un moment propice par un frère, que le Duc avait auparavant suspendu des privilèges du métier, pour introduire dans ce pays les avantages du Rite. Ainsi, Dr. Goss, (alias Crucifix), du prieuré d'Édimbourg, et E.C., en 1836, de la Croix du Christ, à Londres,³⁴ demanda au « Suprême Empereur, » Gourgass, alors commis sur un navire traitant avec Liverpool, pour établir l'actuel S'G'C' 33^e à Londres. Cela a donc été fait, et jubilant d'un tel succès « Empereur Gourgass » surgit à nouveau à New York en 1848 pour provoquer encore plus de discorde. Le F. Goss était appuyé dans cette étape par le Dr. H.B. Leeson, lequel avait lui-même doublé dans la « Croix du Christ, » à Londres, le 16 déc. 1836, et à qui le Frère Goldsworthy a donné le Rose Croix et *ne plus ultra*, le 5 mai 1837, dans une petite taverne à Clerkenwell. Le nom de Dr. Oliver, qui reçut ses hauts grades dans le Campement Hull fut obtenu comme un 33^e honoraire, et ils furent rejoints également par Dr. Davyd Wm. Nash, qu'ils ont par la suite expulsé car il persistait pour continuer son allégeance à son vieux Campement à Bristol, lequel, avec Bath, maintenaient leur vieux système de « Sept Marches » sous sa direction et sont, avec leurs autres collègues, les seuls détenteurs authentiques du degré Rose Croix en Angleterre. Ayant accompli l'établissement du « Saint Empire » en Angleterre, les conspirateurs ont commencé la réanimation du Grand Conclave des Chevaliers Templiers, en 1846, sous leurs propres auspices avec le Colonel Tynte comme G.M., et imposé ce système aux Conclaves modernes sans histoire existant maintenant. Ceci, toutefois, ne reçut aucune approbation des vieux Conclaves, et quand les membres, après beaucoup de retard et d'ennuis, se sont unis avec le Grand Conclave, ils ont conservé tous leurs anciens droits et privilèges, i.e. : - *Antiquity*, Bain; *Baldwin*, Bristol; *Redemption*, York; *Observance*, Londres; *Jerusalem*, Manchester; *Union*, Exeter; *Abbey*, Nottingham, etc. etc. etc. Ce rite autorise les degrés Rose Croix pour les Chevaliers Compagnons, et Prince du Secret Royal pour les Commandeurs; la même chose étant approuvé et reconnue par le « Grand Conseil Royal des Rites Anciens, » avec les Rites d'Heredom et Misraim; c'est le seul organe légal dans ce pays, dans la mesure où il est en posture pour imposer son autorité en vertu des « Articles d'Union » des « Grandes Loges Unies » de 1813.

Le S.G.C. du Dr. « Crucifix » a maintenu pendant plusieurs années seulement une existence languissante, mais ayant plus de fonds et de membres ils ont pris un ton plus audacieux; plusieurs Conclaves leur ont facilement cédé leurs degrés, et ils ont commencé à écraser les autres avec une vigueur digne d'une meilleure cause. Depuis son début jusqu'à maintenant le rite a été gouverné par ce S.G.C., 33^e, qui se sont élus à vie, la pire caractéristique du Conseil étant ceci : les ridicules prétentions de ses titres dont « Prince » est le moindre; et la collecte de plusieurs milliers de livres sous une puissance forgée. Pendant que nous étions en impression, ce S.G.C. se sont

³³ Le F. Jacob Norton de Boston – un auteur très consciencieux.

³⁴ Voir – *Freemason's Quarterly*, 1840, p. 420 & 446, pour plus d'information.

Il y a eu beaucoup de charlatanisme professionnel après les procédures

inscrits comme « Société à Responsabilité Limitée » pour leur permettre de ne pas être inquiétés pour la réception d'honoraires et la personification de Frédéric le Grand, de Prusse, en toges, couronne, sceptre, et bottes hautes. *O tempora! O mores!* Les membres devraient maintenant insister pour que les 31^e et 32^e deviennent facultatifs dans les degrés inférieurs, et ceci étant obtenu, les prétendus « règlements » sont détruits.

Il y a trois raisons pour lesquelles ce S.G.C. anglais est irrégulier : -1. Il fut mis sur pied par un faux maçon; 2. Le S.G.C. de New York du fondateur était irrégulier; 3. Ce Conseil Anglais a envahi un terrain déjà occupé par un corps plus ancien et plu important, toujours actif, et aucun conseil est légal par leurs pouvoirs qu'ils se sont constitués en 1802 – à moins d'être reconnu par l'autorité plus ancienne.

En 1865, un nouveau rite, incluant les principales caractéristiques des autres, fut réduit, cumulé et promulgué, par règlement d'abord du Marshal Magnan et le Grand Orient de France, (le corps maçonnique gouvernant là)³⁵ avec les Chefs de Memphis; en ceci les degrés « Anciens et Acceptés » sont les premiers 18^e de ce « Rite Ancien et Primitif, » et ceux de Memphis constituent les neuf degrés supérieurs. Le Rite est digne d'appui par son caractère érudit et tolérant, il est pratiqué en Amérique, Roumanie, France, Italie, dans ce pays, et en fait partout dans le monde, nommant mutuellement des représentants, ses fidèles affirmant qu'il avalera éventuellement tous les autres rites.

Nous pensons avoir suffisamment établi le fait de la connexion de la Franc-Maçonnerie avec les autres Rites Spéculatifs de l'antiquité, de même que l'antiquité et pureté du vieux Rite Templier Anglais de *sept degrés*, et de la dérivation fausse qui a découlé en plusieurs des autres rite. Pour les Maçons Chrétiens nous recommandons sa légitimité aux frères, et à ceux qui souhaitent combiner la libéralité avec la pratique de hauts grades le « Rite Ancien et Primitif » de Maçonnerie; dont le dernier deviendra une très savante introduction au premier, sans sacrifice de principe, car depuis que nous avons ouvert les portes du métier à toutes les doctrines personne ne peut avec justesse se plaindre de la plus grande extension du principe vers les hauts grades.

³⁵ Ce Grand Orient provient de la Grande Loge d'Angleterre, en 1725, et dernièrement, travaille et reconnaît les Rites suivants, nommant des représentants aux Chapitres en Amérique et ailleurs. 1. Rite Français; 2. Rite d'Heredom; 3. Rite A. et A.; 4. Rite de Kilwinning; 5. Rite Philosophique; 6. Rite du Régime rectif; 7. Rite de Memphis; 8. Rite de Misraim. Tous sous un Grand Collège des Rites.

Le « Rite de Memphis » fut introduit à New York par le fondateur, Jacques Étienne Marconis de Nègre, en personne, le 9 nov. 1856. Il se décrit lui-même dans la charte comme « Chef Suprême de l'Ordre, Grand E. du S.C., Sub. Com. des trois légions des Chevaliers d'O.; Membre de l'Alidee, décoré de la grande Étoile de S. d'Éleusis; Président du 96^e et dernier degré de Mys; Grand Maître Honoraire du Rite Philosophique de Perse; un des Grands Commandeurs et Inspecteurs du Rite de Misraim; Membre Honoraire du Sub. G. Conseil et Souverain Grand Consistoire du Rite Écossais Ancien et Accepté; et les Membres composant l'Empire Céleste du Rite Maçonnique de Memphis. » Le rite avait originalement 85 degrés : - au-dessus du 33^e de l'A. et A. furent placés 62 autres, récupérés de rites déjà mentionnés; c'était une très précieuse collection, et, selon nous, aurait dû demeurer intacte.

Après la réduction du Rite en 1866, le G.O. a consulté toutes les Chartes et le Souv. Sanct. Américain a pris sa position « au sein » de l'Ancien Conseil Cerneau du « Rite Écossais » de 33 degrés. Le G.O. de France a émis des chartes à des Loges en Amérique, et en conséquence le T.I.G.M. Harry Seymour, 33^e R. A. & P., retira son représentant, Ill. F. Heuillant, G.M.A., France.

Les cérémonies de ce Rite A. & P. sont très tolérants, de sorte que des frères de toutes les religions pouvaient y adhérer; ils inculquent l'existence d'un Souverain suprême et l'immortalité de l'âme, et interdisent toute interférence avec la Maçonnerie bleue. Le Dr. Geo. Oliver pose comme règle que les membres de tous les rites sont admis pour assister aux degrés de tout autre; mais le seul rite qui impose cette règle en pratique est l'A. et P. En effet toutes ses dispositions sont de la plus grande excellence. Elle fut introduite en Angleterre en 1871, par le F. B.D. Hyam, 33^e, Passé G.M. de Californie.

Pour permettre à nos lecteurs de comprendre les particularités de ces différents systèmes, nous donnerons une liste des degrés de « Rite Ancien et Accepté, » et ferons des comparaisons avec les autres rites pratiqués.

1^{er} *Apprenti*. – Représente l'homme dans son état naturel.³⁶

2^e *Compagnon*. – Représente l'homme dans un état de culture.

3^e *Maître*. – Représente l'homme en quête de vérité perdue, et les doctrines de l'immortalité. Dans le rite de Misraïm, la légende est basée sur les versets de l'Écriture :

Et Lamech dit à ses épouses
Adah et Zilla, entendez ma voix;
Vous les épouses de Lamech, écoutez mon discours
Car j'ai tué un homme et je suis blessé
Et un jeune homme pour ma douleur
Si Cain sera vengé sept fois
Vraiment, Lamech, soixante-dix-sept fois. »³⁷

4^e *Maître Secret*. – Les devoirs, pour protéger le mobilier du Temple. Enseigne, par Salomon, la connaissance d'un seul Dieu. Le 4^e du récent Rite Ancien et Primitif de Maçonnerie.

5^e *Maître Parfait*. – Fait allusion à la tome de H.A.B., et enseigne la connaissance de Dieu.

6^e *Secrétaire Intime*. – L'aspirant personnifie Johaben, Secrétaire de K.S., et le risque qu'il encourut. Ce degré est intitulé Maître Discret, et est le 5^e du Rite A. & P. Son but est d'enseigner l'intimité entre la nature divine et humaine de l'homme. Les M.P. sont connus des P. de l'Arche.

7^e *Prévost et Juge*. – Sur les travailleurs du Temple. L'Aspirant apprend ce que l'homme doit à sa nature spirituelle.

8^e *Intendant des Bâtiments*. – Élection de H.A.B. Enseigne un sentiment d'ordre. Ces degrés semblent conçus pour représenter les Officiers du Temple.

9^e *Élu des Neuf*. – Punition du premier assassin. Le Candidat apprend que la justice ne peut pas être appliquée sans discrimination par chaque membre de société.

10^e *Élu des Quinze*. – Punition des autres assassins. Raisonnements sur l'ordre.

11^e *Sublimes Chevaliers Élus*. – Récompense le zèle du dernier, et enseigne la représentation. Ces degrés sont les mêmes dans le Rite de Misraïm, mais le 10^e *Élu de l'Inconnu* est interpolé.

12^e *Grand Maître Architecte*. – École d'architecture K.S. L'Aspirant apprend que sa connaissance et combinaison des choses pour les bonnes personnes font de lui un Grand Architecte.

13^e *Chevalier de la Neuvième Arche*. – Fait allusion à la dissimulation de Saint Nom par Énoch, et sa découverte par K.S. Enseigne les périples successifs dans les neuf Arches Mystiques de la Grande Cause : - existence, Dieu, immortalité, courage, tolérance,

³⁶ Le F. W.D. Bedolfe, M.D. déclare que des candidats religieux, politiques et sociaux ont subi des cérémonies préparatoires, et ajoute : « il était habituel qu'un candidat soit accompagné par un moniteur pour l'instruire ou l'informer. En partant il prenait un air d'humilité, enlevait sa cape ou manteau, desserrait sa tunique et en même temps dénudait son bras et sa poitrine, le pied avec le talon découvert. » Virgile décrit Dido comme suit : « La Reine elle-même, le visage mouillé et blême, les cheveux ébouriffés, maintenant résignée à la mort. Ayant un pied nu, sa robe sans ceinture, debout et tenant l'autel avec les mains pieuses, et offrant un gâteau salé, fait son appel aux dieux et aux étoiles, consciente de son sort. » Ovide décrit Médée : « Bras, sein et genou mis à nu, le pied gauche le talon dénudé. » Horace et d'autres auteurs donnent tous des descriptions similaires.

³⁷ Le F. Geo. Oliver, D.D., pense que ceci peut être une ancienne méthode d'initiations.

pouvoir, miséricorde et joie : - le résultat de chaque travail réussi; à une époque formait une première partie en Angleterre. Le degré est le 31^e du Rite de Misraïm, et le 6^e du nouveau « Rite Ancien et Primitif. »

14^e *Grand Élu, Parfait et Sublime Maçon, ou Voûte Sacrée de Jacques VI d'Écosse.* – Prétend révéler la bonne prononciation du nom sacré depuis toujours, et la connexion entre les Croisés et les Francs-Maçons. On croit qu'il a été inventé par le Chevalier Ramsay, et la pièce représente une voûte. L'Aspirant apprend ici qu'il y a un avenir pour la Franc-Maçonnerie au-delà de l'école de Salomon. Tout ce qui précède est appelé « ineffable » parce qu'il se rapporte au Saint Nom. Le 20^e du Rite de Misraïm. Le 7^e du Rite A. & P. s'appelle la « Voûte Secrète » et est similaire mais fait allusion à la destruction du Temple par Nebuzaradan.

15^e *Chevaliers d'Orient ou de l'Épée.* – Aussi parfois appelé la Croix Rouge de Babylone, Palestine, etc. Fait référence au retour de Zorobabel pour reconstruire le Second Temple, comme Chevalier Croix Rouge de Perse. Il enseigne que Cyrus est le précurseur de Jésus. Ce degré constitue la période du Royal Arche Anglais, et dans quelques vieux rituels constituait une deuxième partie du degré de l'Arche. D.G.M. Manningham, en 1757, dit que le degré était connu en Allemagne mais pas en Angleterre. Le 8^e du Rite A. & P.

16^e *Prince de Jérusalem.* – Un appendice au précédent, faisant référence à l'Édit de Darius contre Tatnai, « Gouverneur au-delà de la Rivière. » Un mélange des deux précédents avec la Marque fut une fois pratiquée dans les Nord de l'Angleterre. Le 9^e du Rite A. & P. est appelé « Chevalier de Jérusalem, » mais fait allusion à Zorobabel et la force de la Vérité.

17^e *Chevaliers d'Orient et d'Occident.* – Prétend daté de 1118, lorsque onze Chevaliers ont prononcé des serments de secret, d'amitié et discrétion devant le Patriarche de Jérusalem; enseigne l'œuvre du deuxième précurseur de notre Maître. Il semblerait que les Templiers Anglais associaient ce degré d'une façon avec le 15^e. La Cérémonie réfère à l'ouverture des Sept Sceaux de l'Apocalypse, et jusqu'à maintenant, ressemble seulement au degré de Prêtre Templier, car il sont appliqués différemment. Les 41^e et 47^e de Misraïm portent ces noms. Le 10^e du Rite A. & P. est appelé « Chevalier d'Orient, » et fait allusion aux Maccabées.

18^e *Rose Croix.* – Ce degré a également été appelé *Chevalier de St-André, Chevalier de l'Aigle et du Pélican*,³⁸ *Heredom, Rosae Crucis, Triple Croix, Croix Rouge, Frère Parfait*,³⁹ *Prince Maçon, Souverain Prince Rose Croix, etc.*⁴⁰ L'Ordre Écossais Royal est connu sous le nom de « Rose Croix Heredom » et prétend une origine Templière en 1314. La conférence Anglaise du siècle dernier reliait l'Ordre avec les Rosicruciens et la résurrection de l'un de

³⁸ « C'en est un qui s'allonge sur la poitrine

De Lui, notre Pélican; et c'est lui, désigné

Au grand poste de la croix » - Paradiso de Dante.

³⁹ Le mystère fait ici du sacrement avait son homologue parmi les Gnostiques et premiers Chrétiens.

Blackwood dit que (pendant des siècles) la façon habituelle de communiquer en Chine avec les puissances surnaturelles supérieures est en écrivant les prières sur du papier de soie rouge ou doré, et ensuite de la brûler, l'idée étant que les caractères qui y sont inscrits sont ainsi transformés en une forme spirituelle. Quand une question est posée le papier est brûlé et du vin est versé. L'opération dure jusqu'à quelques minutes après minuit, lorsque, selon la science physique chinoise, le yung ou principe mâle de la vie est ascendant.

⁴⁰ Le dernier titre était formé par une conjonction du titre du poste et les secrets avec le simple compagnon, le premier avait depuis longtemps été donné à l'aspirant, au moyen d'un grade de brevet pour lui permettre d'obtenir le K.H., P.R.S., & etc.

ses chefs, et il y a une grande ressemblance au Templier. Le candidat devient un disciple du bienfaiteur de notre race et est instruit des vertus de Foi, Espérance et Charité, et grimpe à l'Élysium le troisième jour, comme dans les Mystères. L'Ordre est le 46^e du vieux Rite de Misraïm qui est élaboré très finement. Le 11^e du Rite A. & P., est suivi par un degré appelé l'Aigle Rouge.

19^e *Grand Pontife*. – Le mot Pontife est considéré comme signifiant un constructeur de ponts. St-Jean est revendiqué comme un frère, et le degré réfère à la Nouvelle Jérusalem Apocalyptique et semblerait relié avec le 17^e. Construit un pont vers le bonheur.

20^e *Grand Maître de toutes les Loges Symboliques*. – Le titre « ad vitam » était de 1758 à 1786 amalgamé avec celui qui précède. Le Candidat représente Zorobabel qui reçoit ce grade. Enseigne que plusieurs luttes doivent précéder l'acceptation de la nouvelle loi.

21^e *Noachite, ou Chevalier Prussien* – Fait allusion à Peleg et la Tour de Babel. (Le F. Anderson dit, en 1723, que « Noachite » était l'ancien nom de Maçons qui a probablement suggéré le degré aux Allemands.) Enseigne l'humilité, et la justification de la vérité. Avant 1800 c'était le 20^e et « Clé de la Maçonnerie le 21^e. Le 35^e de Misraïm.

22^e *Chevalier de la Hache Royale* – Fait allusion à l'abattage de Cèdres pour le Temple. L'Aspirant apprend qu'une surveillance fidèle doit être maintenue sur la nouvelle Arche. Également 22^e en 1758. Le 32^e de Misraïm porte ce nom.

23^e *Chef du Tabernacle* – Réfère à la Prêtrise Lévitique, et nous enseigne de raisonner sur la veille et la nouvelle loi.

24^e *Prince du Tabernacle* – Représente la Loge tenue par Moïse dans le désert lors de la construction du Tabernacle; enseigne le déploiement de nos forces contre les adversaires de la nouvelle doctrine. Ces deux derniers degrés. On peut supposer que ces deux derniers degrés ont quelque relation avec notre vieux Voiles de l'Arche.⁴¹ Le 14^e du Rite A. & P. est « Chevalier du Tabernacle. »

25^e *Chevalier du Serpent d'Airain* – Prétend avoir été institué par John Ralph, aux croisades : devise – « Vertu et Valeur, » - emblème des doctrines par lesquelles nous conquérons. Le 15^e du Rite A. & P. porte ce titre, et entre dans l'histoire du culte du serpent.

26^e *Prince de la Miséricorde ou Trinitaire Écossais* – Montre l'alliance entre les trois principales religions : la loi naturelle, loi de Moïse, et la troisième avec le Christ. Le 14^e du Rite de Misraïm.

27^e *Grand Commandeur du Temple* – Connecte les Chevaliers de Salomon et le Christ. Le 36^e porte le même nom dans le Rite de Misraïm. Le 13^e du R. A. & P. s'appelle « Chevalier du Temple » et entre sur la Géométrie.

28^e *Chevalier du Soleil ou Prince Adept* – Ce degré est appelé la Clé de la Maçonnerie Historique et Philosophique. Il est moral, spirituel – faisant allusion aux sylphes et sept saints anges, avec bannières des signes planétaires – kabbalistique et alchimique. Le bijou est un soleil, et l'illumination, un soleil au centre d'un triangle dans un cercle à chaque angle duquel est un S. Le degré était le 23^e pendant un certain temps, et enseigne la vérité, et la mort du vieil Adam. « La colombe blanche et le corbeau noir représentent les deux principes de Zoroastre et Manès. » Le Rite de Misraïm a le 51^e, Chevalier du Soleil, 54^e première clé de la Maçonnerie, 55^e, deuxième idem, 56^e troisième idem, 57^e quatrième idem.

⁴¹ Une pièce juive, incluant la cérémonie des « voiles » fut traduite en latin en 1580, par le F. Morellus, Paris.

29^e *Chevalier de St-André*. – Ce degré a été nommé *Patriarche des Croisades, et Grand Maître de la Lumière*. Il semble connecté avec le précédent et fait allusion aux anges de feu, terre, air et eau; et l’aspirant est admis dans le vrai Eden de lumière éternelle. Les officiers du premier appartement représentent les Princes d’Aleph et Damassas avec l’Émir de Emmassa. Le 21^e de Misraim porte le même titre.

30^e *Chevalier de Kadosh* – Aussi appelé *Aigle Blanc et Noir et Grand Élu Chevalier Templier*. C’est ici la fin des symboles. Le degré ressemble à l’ancien cérémonial des Templiers – trois procès sont faits de la détermination et courage de l’aspirant, et les sept questions sont appliquées à une échelle de sept marches avec des mots; ce dernier point ressemble au degré de York du Prêtre Templier. Récemment toutefois la révision allemande a introduit les *Juges Libres*, et une apparition philosophique en désaccord avec le Christianisme. Une histoire est donnée de la Maçonnerie à travers Énoch, Moïse, Salomon, les Esséniens et Templiers. Il semble avoir été le 24^e de ce rite en 1758, le 29^e en 1762 et le 30^e en 1802. Le 65^e du Rite de Misraim, et le 16^e du Rite Ancien et Primitif.

31^e *Grand Inquisiteur Commandeur*. – Les devoirs pour réglementer les Loges subordonnées. Le 66^e du Rite de Misraim.

32^e *Sublime Prince du Royal Secret*. – Le troisième degré est ici expliqué par une allégorie Chrétienne, et la cérémonie représente la migration des Templiers. C’était originalement le 25^e de ce rite. Le 17^e appelé Chevalier du Mystère Royal prend la place de ce degré dans le Rite A. & P.

33^e Souverain Grand Inspecteur Général – Les dirigeants de l’Ordre, représentant Frédérik le Grand de Prusse. La légende récite la constitution par Frédérik. Il est inutile de dire que cela est la tache sur le Rite. Le 18^e appelé « Grand Inspecteur » prend la place de ce degré dans le Rite A. & P. 77^e de Misraim.

On remarquera que les trois derniers degrés sont administratifs et correspondent en rang et dignité avec les Grands Officiers et Officiels de Grand Conclave des Chevaliers Templiers, pourtant ils sont quand même invariablement donnés pour de l’argent. Dans le Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie les 31^e, 32^e et 33^e sont des dirigeants élus du Chapitre, du Sénat et Conseil, mais ils sont précédés des degrés suivants du « Conseil » Égyptien : -

19^e *Sage de Vérité* – Un degré des Magi Chaldéens.

20^e *Philosophe Hermétique* – Explique la plus ancienne utilisation de la Croix, et le fonctionnement de la nature.⁴²

21^e *Grand Installateur*

⁴² Pendant que ces feuilles étaient examinées, le F. Thomas Hargreaves, S.W., de la « Loge du Commerce, Haslingden, » a mis entre nos mains sur le Manchester Exchange, deux plaques (ou assiettes?) de métal Rosicruciennes, de très haute antiquité, qui venaient tout juste d’être déterrées à Haslingden. Elles mesuraient environ trois pouces de diamètre; une en cuivre, avait d’un côté les deux triangles équilatéraux à l’intérieur de deux cercles, et de l’autre la même figure dans un cercle. La deuxième assiette était en plomb avec un trou au bord pour la suspendre; dans un bordure double de deux ou trois cercles étaient imprimés certains symboles astrologiques : dans les deux lignes de cercles étaient répétés des croix et des cercles sur des croix; dans le cercle intérieur ou centre, des sceaux planétaires et le nom et numéro « 7 VENUS 7. » L’autre côté avait plusieurs autres symboles et le nombre « 7 » répété triangulairement, tout à l’intérieur de trois cercles.

Nous pouvons également exprimer une reconnaissance envers le F. Commandeur Charles Scott, R.N., J.P., etc., 33^e, membre du Conseil des Rites Anciens, pour des informations pour corriger des informations dans ce document. Nous pouvons également dire que le F. Obanness Andreasian, 30^e nous informe que les charpentiers de Constantinople se distinguaient auparavant en portant sur eux l’équerre et le compas sur le Fez, tel qu’encore porté par l’inspecteur du gouvernement des travaux.

22^e *Grand Consécrateur*

23^e *Grand Eulogiste*

Ces trois derniers et leurs devoirs sont exprimés dans leur titre.

24^e *Patriarche de la Vérité* – Explique l’antique développement de la Maçonnerie en Égypte et les révélations qui l’accompagnent.

25^e *Patriarche des Planisphères* – Explique l’influence de l’Astronomie sur la Maçonnerie et la Théosophie.

26^e *Patriarche des Védas Sacrées* – Explique la Théologie Hindoue et le pur Brahmanisme.

27^e *Patriarche d’Isis* – Explique les hiéroglyphes et mystères Égyptiens tels qu’associés avec la Maçonnerie.

28^e *Patriarche de Memphis* – Explique l’ancienne légende d’Osiris et sa relation avec la Franc-Maçonnerie récente du 3^e.

29^e *Patriarche de la Cité Mystique* – Contient une histoire de la Maçonnerie Égyptienne, et Héliopolis, ou On, ou Zoan.

30^e *Sublime Maître du Grand Œuvre* – Fait allusion à la célèbre statue d’Isis et enseigne la doctrine de l’Immortalité de l’âme. Le 90^e de Memphis.

31^e *Grand Défenseur du Rite* – Les troisième et quatrième officiers du Chapitre (4^e au 11^e), Sénat (12^e au 20^e), Conseil (21^e au 30^e). Le Tribunal Judiciaire.

32^e *Sublime Prince* – Les premier et second officiers du Chapitre, Sénat et Conseil.

33^e *Souverain Grand Conservateur* – L’officier président des Temples Mystiques (31^e et 32^e) ou Grandes Loges provinciales; Membres du Souverain Sanctuaire et Gouverneurs de l’Ordre. Le 90^e de Misraim et le 95^e de Memphis, le 96^e étant le S.G. Maître.

Il y a une immense quantité d’apprentissage qui est développée dans ces hauts grades, mais leur avantage est une question épineuse; si la Maçonnerie pouvait être conduite sur ses vieux principes ils seraient inutiles puisque la totalité de l’apprentissage qu’ils sont destinés à communiquer sont latents dans les trois premiers degrés. Puisque la fraternité Maçonnique est maintenant gouvernée le Métier devient rapidement le paradis du bon vivant; de l’hypocrite « charitable » qui oublie la version de St-Paul et décore sa poitrine avec le « bijou de charité » (ayant obtenu le violet par cette dépense judicieuse, il rencontre le jugement d’autres frères de plus grande capacité et moralité mais ayant moins de moyens); le fabricant de guirlande dérisoire; le marchand coquin qui escroque par centaines, et même par milliers, en faisant appel à la conscience tendre des quelques-uns qui considèrent leurs O.B.; et les « Empereurs » Maçonniques et autres charlatans qui obtiennent du pouvoir ou font de l’argent avec les prétentions aristocratiques qu’ils ont accrochées à notre institution – *ad captandum vulgus*; et plaindre. Si nous considérons le plaidoyer habituel pour la continuation des hauts grades – qu’ils constituent un processus de vannage – nous trouverons que l’idée est opposée à tout l’esprit de l’O.B. du Maître, et est une vaine excuse pour sous-estimer le caractère de ceux que nous devrions protéger. Dans l’ensemble, toutefois, la Maçonnerie ne perdrait rien en mettant un arrêt à la multiplication non nécessaire des loges, et l’adoption d’un standard plus élevé (non pécunier) d’appartenance et de moralité, avec l’exclusion du « violet » de tous ceux qui inculquent les fraudes, des faux degrés historiques et autres abus immoraux. Lorsque ceci sera fait nous pourrions alors considérer la question de continuer les hauts grades. Aucune autre institution n’a une valeur aussi intrinsèque que la Maçonnerie de métier ou capable de telles choses surhumaines – telles qu’actuellement gouvernées, peu de sociétés performant moins; aucune ne professe de si grands objectifs – peu accomplissent si peu de bien réel et substantiel – puisse la réforme être rapide et effective.

FINIS CORONAL OPUS.

ERRATA

Page 10, ligne 8 du haut : pour « quatre et vingt » lire « approximativement cinq et vingt. »

Page 15, Note 17 : pour « Nepoa » lire « Repoa. » (Ragon.)

Page 22, Note 23 : pour « 1538 » lire « 1838 »

Page 36, dernière ligne : pour « quatorzième siècle » lire « treizième siècle (1258) »

Il y a quelques erreurs minimales que le lecteur remarquera et corrigera de lui-même.